

UNIVERSITE GALATASARAY
Institut des Sciences Sociales
Département de Communication

**LE JOURNAL TELEVISE ET L'IMPLICATION POLITIQUE
DES TELESPECTATEURS: UNE ETUDE DE LA RECEPTION
DU JOURNAL TELEVISE DE TRT 1**

145915

Mustafa Emre KÖKSALAN

Directrice de recherche: Hülya Uğur TANRIÖVER, Maîtresse de Conférence

**Mémoire pour l'obtention du DEA
Journalisme de Radio et de Télévision**

Juin, 2004

TABLES DE MATIERES

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE- L'INFORMATION ET LA TELEVISION

Chapitre I. Fonction d'information des médias

Section I- L'information comme condition d'accès à l'espace public

Section II- Les obstacles à la liberté d'information : nouvelles structures de propriété des médias à l'ère de la mondialisation.

Chapitre II. L'économie politique du journalisme télévisuel

Section I- Les caractéristiques du journalisme de télévision

Section II- De l'information au divertissement

DEUXIEME PARTIE- APERÇU GENERAL DES RECHERCHES SUR LES TELESPECTATEURS

CHAPITRE I. La sociologie des publics : des études sur les effets à celles sur la réception

CHAPITRE II. Les études de la réception et les informations télévisées

Section I- Le modèle texte-lecteur

Section II- Les travaux sur les contextes de la réception

Section III- Un domaine particulier : la réception des informations télévisées

TROISIEME PARTIE- LA TELEVISION DE SERVICE PUBLIC ET LE JOURNALISME DE LA TRT

CHAPITRE I. La télévision de service public et l'espace public

Section I- L'espace public : un lieu de communication hégémonique

Section II- L'espace public : un lieu de la participation politique

Section III- La diffusion de service public : un service ou un ennemi pour l'espace public et la participation politique

CHAPITRE II. La télévision de service public et la politique de la TRT

CHAPITRE III. Le journalisme de la TRT et les informations télévisées

**QUATRIEME PARTIE- LA RECEPTION DES INFORMATIONS
TELEVISEES DE LA TRT ET LA PARTICIPATION POLITIQUE DES
TELESPECTATEURS**

**CHAPITRE I. L'approche théorique, les méthodes et techniques des recherches
utilisées**

Section I. L'approche théorique

Section II. Les méthodes et les techniques

CHAPITRE II. L'analyse de contenu des informations de la TRT 1

**CHAPITRE III. Les modes de l'implication et de la participation politique des
téléspectateurs**

**Section I- La médiation et le modèle texte-lecteur : une implication
politique simple**

**Sous-Section I- L'évaluation générale des lectures que font les
téléspectateurs**

Sous-Section II- La dimension d'intérêt et d'usage

Sous-Section III- La suffisance et la clarté

**Section II- Le modèle contextuel de la réception : une implication
politique complexe**

Sous-Section I- L'image de la chaîne

Sous-Section II- L'intertextualité

Sous-Section III- L'articulation au vécu individuel

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

De nos jours et dans les démocraties modernes, les médias ont des fonctions indispensables pour la préservation et la transformation de la démocratie. Ainsi que l'a souligné Ramonet, l'information demeure essentielle à la bonne marche de la société et l'on sait qu'il n'y a pas de démocratie possible sans un bon réseau de communication et sans le maximum d'informations libres¹ : « chacun est bel et bien convaincu que c'est grâce à l'information que l'être humain vit comme un être libre. » Dans ce sens-là, les médias sont aussi considérés comme les espaces publics où les citoyens peuvent facilement trouver les informations qui leur intéressent en tant qu'individu ou que public, où les débats ne sont pas contrôlés par l'Etat et finalement où tous ceux qui participent peuvent librement poursuivre ces débats dans des positions égales. A ce niveau, les médias en tant qu'espaces publics d'échelle différente ont un rôle crucial dans la possibilité de réalisation de participation politique des citoyens en leur fournissant des informations justes sur les enjeux socio-politiques actuels. Mais on peut aussi dire que les médias sont aujourd'hui loin d'informer proprement leur public en raison des rapports organiques avec les entreprises comme dans l'exemple de la diffusion commerciale ou avec le pouvoir politique ou l'idéologie officielle de l'Etat, comme dans l'exemple de la télévision publique.

Bien que la télévision de service public soit considérée par plusieurs chercheurs du courant critique² comme un garant pour la formation des espaces publics et donc pour la contribution à la participation politique, les applications réelles de la télévision publique nous montrent qu'il est très possible qu'elle ne fonctionne pas de cette manière. Dans ce cadre, pour que la télévision de service public puisse faciliter la transformation des espaces publics et de la participation socio-politique, il faut qu'elle se présente comme une alternative en face du pouvoir politique et de la logique néo-libérale du capitalisme d'aujourd'hui. C'est aussi pour

¹ Ramonet, Ignacio; " *La Tyrannie de la Communication*", Gallimard, 2001, p.40

² Nous allons brièvement parler dans la deuxième partie des caractéristiques de ce courant.

cette raison que la conception de journalisme de service public doit être définie en fonction de cette conception. Cette conception, comprenant la problématique d'espace public et de la participation politique des citoyens par l'intermédiaire des informations, se rattache à l'idée qu'il doit se trouver dans les informations des voix opposantes, des opinions ou idées alternatives ou qu'il faut y exprimer les sujets qui intéressent les communautés différentes de la société.

Quand on considère la TRT (La Télévision et Radio de la Turquie ; une institution publique de radio et télédiffusion) à la lumière des observations marquées ci-dessus, ses rapports organiques avec le pouvoir politique semblent limiter sa possibilité de faire une diffusion idéale de service public. De ce point de vue, il est assez difficile qu'elle contribue à la participation politique des téléspectateurs. Bien que la TRT en tant que télévision publique doive servir de moyen d'expression des identités différentes sur l'écran et qu'elle doive répondre aux besoins et intérêts de différentes communautés de la société, elle semble de nos jours plus proche d'une conception d'information populiste et intéressée du point de vue commercial que nous allons essayer de voir dans la première partie de ce travail.

Même si dans les travaux réalisés autour de la perspective d'économie politique de la culture et de la communication, cette situation peut nettement se voir, on ne sait pas clairement comment les téléspectateurs évaluent les informations télévisées et les possibilités de la contribution de celles-ci à leur participation politique. Notre question de départ dans cette recherche a ; par conséquent, été la suivante : Dans quelles mesures les informations télévisées en générale, les informations de la télévision publique et de la TRT en particulier peuvent-elles contribuer à la participation sociale et politique des citoyens? Ainsi que l'a remarqué Garnham, l'approche de l'économie politique classique en établissant une liaison directe entre la problématique de la transformation de l'espace public et la télévision de service public, considère la télévision de service public comme un défenseur de l'espace public et au niveau de l'analyse de ces deux phénomènes, elle souligne le fait qu'il soit nécessaire de faire une évaluation structurelle des médias³. Mais comme l'ont indiqué Golding et Murdock, pour comprendre l'économie politique des

³ Cité par Keane, John; *Kamusal Alanın Yapısal Dönüşümleri*, çev. Süleyman İrvan, tiré de Medya, Kültür, Siyaset, Alp yayınevi, 2002, pp. 299

médias et la culture qui est produite par ces médias il n'est pas suffisant de faire seulement leur analyse structurelle⁴. D'après eux, pour qu'on puisse compléter l'analyse structurelle des médias, il faut qu'on se penche aussi sur les évaluations possibles que font les téléspectateurs de ces textes produits et diffusés par ces médias afin d'atteindre à une compréhension plus holistique.

Ainsi qu'on va essayer de remarquer dans la troisième partie, la télévision de service public est, à présent, considérée comme une institution qui doit équilibrer le pouvoir de l'Etat et de l'entreprise en délibérant les espaces publics d'échelles différentes. Une des conditions la plus importante pour réaliser cette tâche est qu'elle puisse fournir au public des informations justes, équilibrées et impartiales qui répondent aux divers besoins des communautés différentes qui constituent une nation, l'ensemble des citoyens et qui portent les différentes voix sur l'écran en tant que moyen de médiation. Ce point-ci confère à la TRT la responsabilité de faire une émission qui crée une nouvelle forme d'espace public proche de celle définie par Keane⁵ et donc une arène de débat sur lequel les débats sur les sujets politiques et sociaux ont librement lieu. Mais, en tant qu'hypothèse principale de notre travail, nous avançons que les informations de la TRT sont loin de réaliser ses responsabilités et donc ne peut pas délimiter les possibilités de participation politique de son public à deux niveaux différents mais qui doivent être analysés ensemble. La première raison de cette situation est sans doute que la TRT, la résultante de son rapport organique au pouvoir politique qui lui demande de faire une diffusion représentant l'idéologie officielle de l'Etat et parfois du gouvernement, ne peut pas refléter les idées et les opinions des différentes communautés ou montrer les événements qui les intéressent directement. Autrement dit, les informations de la TRT 1 ne se transforment pas en une véritable arène de débat sur lequel l'opinion publique se forme durant un processus de médiation entre elle, son public et l'Etat. La deuxième raison ou hypothèse doit être évaluée à un niveau plus général, en se rattachant à l'idée que les informations télévisées, elles-mêmes, ne sont pas tellement puissantes au niveau de déterminer la participation politique des téléspectateurs. Etant donné qu'aujourd'hui les médias remplacent les processus

⁴ Peter Golding and Graham Murdock ; *Culture, Communications, and Political Economy*, Mass Media and Society edited by James Curran and Micheal Gurevitch, Edward Arnold, London, 1991, pp.15- 32

⁵ Voir le premier chapitre de cette partie : « *L'espace public : un lieu de communication hégémonique* »

politiques concernant les intérêts du public et qu'ils décident de ce qui peut être l'ordre du jour de l'arène politique, les informations télévisées ne peuvent pas fortement soutenir la participation et l'implication politique des citoyens.

A la lumière de ces deux hypothèses articulées, il faut ce point-ci révéler notre méthodologie et base théorique qui se centrent sur des plusieurs disciplines mais qui peut être regroupé sous deux grands titres comprenant l'économie politique culturelle en tant que base théorique et la sociologie des médias en tant que méthode de recherche. L'économie politique culturelle dans le sens que proposent Golding et Murdock nous présente une nouvelle conception pour analyser le processus de communication à la lumière d'économie politique concernant trois tâches fondamentales⁶ : La première tâche concerne la production des biens culturels à laquelle économie politique attache de l'importance particulière, en rattachant à l'idée de l'impact limitant de la production culturelle sur les variations culturelles de consommations. Ce domaine d'analyse correspond dans notre recherche l'analyse du processus de production des informations télévisées de la TRT notamment en ce qui concerne le fondement idéologique de conception de journalisme télévisuel. Pour pouvoir bien saisir et révéler cette conception de la TRT, il faut évidemment qu'on prenne en compte sa structure économique et politique et puis les relations de contrôles entre le pouvoir politique et TRT qu'on a, dans cette partie, essayé de montrer. Cette réflexion va nous orienter vers l'interrogation de ces critères journalistiques en fonction d'une des conceptions principales d'économie politique qui cherche au fond à saisir la production du sens en tant qu'exercice de pouvoir. Pour la deuxième tâche, Golding et Murdock proposent à examiner l'économie politique des textes afin d'illustrer les manières dans lesquelles les représentations présentes dans les produits des médias sont en rapport avec les réalités matérielles de leur production et consommation. Quant à notre travail, nous allons discuter les informations elles-mêmes en tant que textes télévisuels pour que nous puissions analyser les sens reçus par les téléspectateurs, mais d'autant que l'objet primordial de cette recherche est de discuter comment les téléspectateurs reçoivent les informations télévisées de la TRT au niveau de la délimitation des possibilités de leur participation politique et de l'espace public, nous attacherons donc moins d'attention à l'analyse

⁶ Peter Golding and Graham Murdock ; *Culture, Communications, and Political Economy*, Mass Media and Society edited by James Curran and Micheal Gurevitch, Edward Arnold, London, 1991, p. 22

des contenus et des manières de présentations des informations. Troisième et dernier tâche proposée par Golding et Murdock évalue l'économie politique de consommation afin d'illustrer la relation entre l'inégalité culturelle et matérielle. Avec le premier tâche, cet objectif nous intéresse plus car, nous avons essentiellement dans ce travail pour but d'analyser les différentes manières des lectures des informations à la lumière de l'économie politique critique et en bénéficiant du cadre méthodologique présenté par Liebes en fonction des formes de participation aux textes télévisuels. En partant de cette dernière tâche et pour arriver à réaliser un travail holistique dans le sens que propose l'économie politique culturelle, nous avons choisi une méthode de recherche qui bénéficie généralement des sociologies des médias mais des études de la réception plus spécifiquement que nous allons voir plus en détail dans la deuxième partie.

A la lumière d'ensemble de ces méthodes qui essaient d'interférer la sociologie des médias et économie politique de la culture, comme hypothèse principale de notre recherche nous pouvons avancer que la participation politique des citoyens par l'intermédiaire des informations télévisé peut, de nos jours, vue comme une activité abstraite qui va rester plutôt dans leurs opinions. En partant de cette hypothèse, nous allons, durant notre travail, essayer de souligner qu'aujourd'hui la participation politique des citoyens est limitée par l'implication politique des individus.

Avant de passer à la première partie, dans laquelle nous allons essayer de discuter la conception générale de journalisme d'aujourd'hui à partir de la problématique de l'espace public et de la participation politique des téléspectateurs, il nous faut souligner le fait que nous allons dans ce travail tenter d'évaluer les conditions de la production des informations télévisées et le cas de la TRT plus particulièrement, et aussi les lectures que font les téléspectateurs en interrogeant tous ces processus autour de la problématique de la possibilité de participation politique des téléspectateurs par l'intermédiaire des informations télévisées.

PREMIERE PARTIE- L'INFORMATION ET LA TELEVISION

Chapitre I. Fonction d'information des médias

Section I- L'information comme condition d'accès à l'espace public

La communication est un fait indispensable pour l'être humain dès le début. Etant donné les nécessités de vivre ensemble, les hommes s'intéressent à ce qui se passe dans le monde extérieur. Etant un être social et pour être bien socialisé, ils veulent toujours d'être informé de ce qui se passe au monde entier. La liberté d'information est désormais devenue comme très important pour les individus et pour les sociétés modernes pour constituer et perpétuer la démocratie qui est un régime basé sur l'idéal qu'elle fournisse à priori aux citoyens toutes les droits fondamentaux de l'homme. L'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme indique les limites de la liberté d'information en disant que «tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit⁷. » De nos jours, dans les démocraties qui acceptent à priori cette déclaration, les moyens de communication de masse sont idéalement considérés comme les meilleurs instruments garantissant ces droits des individus. Avec l'émergence des médias électroniques, c'est-à-dire de la radio et de la télévision (et on peut actuellement l'ajouter l'Internet), les obstacles à la liberté d'information sont censés disparaître. Etant donné que même les personnes qui n'ont pas un niveau d'éducation élevé peuvent bénéficier de ces moyens, on peut dire que la communication se généralise.

Dans les sociétés modernes l'information et la communication sont des faits vitaux pour la constitution et la préservation de la démocratie. D'après la conception

⁷ La déclaration universelle des droits de l'homme, <http://www.un.org/french/aboutun/dudh.htm>

des théories classiques de la démocratie, la démocratie est définie tout simplement comme la souveraineté du public et pour qu'elle puisse fonctionner correctement ou bien pour qu'on puisse parler d'une vraie démocratie, il faut absolument que les droits de suffrage et d'éligibilité soient garantis par les informations justes. Les masses médias électroniques sont censés avoir, de nos jours, la responsabilité d'assurer la libre circulation de l'information qui va aider les citoyens à faire librement leurs choix politiques. Ce point est important dans le sens qu'ayant librement accès aux informations, les citoyens peuvent aussi trouver la possibilité de discuter des faits ou des événements qui intéressent directement leur vie en se rassemblant dans les espaces publics où ils parviennent à participer aux activités sociales et politiques dans les positions égales⁸. Les médias facilitent ces processus en se devenant « une arène de discussion » et reformant les citoyens-individus en tant qu'institution publique qui constitue une opinion publique.

Autour de cette définition idéale de l'espace public, ainsi qu'on a indiqué ci-dessus, les médias ont des fonctions cruciales pour libérer cet espace. Pour que les espaces publics puissent correctement fonctionner, il faut que les médias soient libérés des restrictions qui sont dues soit au contrôle politique soit aux soucis de marché. Ils doivent faire à tout le monde décider comment ils peuvent préserver et développer les intérêts en termes collectifs et individuels⁹. Pour le bon fonctionnement de ce processus les informations jouent un rôle vital. Comme on a déjà expliqué ci-dessus, les informations télévisées sont les sources primordiales pour que les citoyens accèdent aux informations actuelles pour pouvoir réagir aux restrictions du pouvoir politique ou de la logique de marché et pour pouvoir utiliser consciemment leurs droits démocratiques fondamentaux en se réunissant dans les espaces publics d'échelle différente. Ainsi que l'ont remarqué Gurevitch et Blumler les informations, au-delà de ce qu'elles représentent symboliquement, ont une tâche d'être un pont entre la vie politique et la vie quotidienne¹⁰. Les réalités politiques peuvent être considérées comme ennuyant par le public, bien qu'elles l'intéressent en

⁸ Curran, James (1992), *Mass Media and Democracy: A Reappraisal*, Mass Media and Society, recueilli par James Curran et Michael Gurevitch, London, Edward Arnold Press, p.84

⁹ *ibid.* p. 105

¹⁰ Gurevitch, Michael et Blumler, Jay G.; *Political Communication systems and Democratic values*, Mass, Media and Society recueilli par James Curran et Michael Gurevitch, London, Edward Arnold Press, p.273-274(269 tr.)

faite directement. Donc, les informations doivent fonctionner sous forme d'un dispositif de compromis entre le public et la sphère politique.

A partir de toutes ces observations, on peut constater que l'information est un phénomène vital pour les démocraties et que la définition idéale de l'information provient de cette constatation. Dans ce cadre, on peut définir l'information de deux manières différentes. D'après la première directe, l'explique en disant que l'information est un événement, idée ou opinion qui intéresse et influence plusieurs personnes et qui est transmis instantanément sous une forme compréhensible pour tout le monde¹¹. D'après la deuxième qui ajoute à cette première les éléments essentiels de l'information, l'information peut être considérée comme les sujets, les événements ou les idées diffusées par les médias qui intéressent et influencent plusieurs personnes et de plus qui sont constitués comme des récits signifiants¹². Une telle conception d'information nous montre que l'information est idéalisée dans les démocraties classiques comme créateur d'espaces public où l'usage des droits démocratiques est garanti grâce aux relations ouvertes entre les membres de la société. Mais dans la situation actuelle les systèmes de communication de masse ne fonctionnent pas en fonction de cette conception et la nouvelle conception de journalisme définie à partir des transformations complexes vues des médias électroniques –notamment de la télévision- semble s'éloigner de ces perspectives idéales. A partir des développements technologiques et économiques des médias on doit discuter le journalisme actuel en considérant comment la position des médias et les critères de journalisme qui s'en nourrisse limite les possibilités de transformation ou bien de fonctionnement de la démocratie, les espaces publics et donc la possibilité de la réalisation de la participation politique des citoyens téléspectateurs.

¹¹ TRT Kurumu, *TRT Haber-Röportaj Geliştirme Çalışması: 1*, (Çalışma Tutanakları, 14-15 Aralık 1966), Ankara, 1967

¹² Özden Cankaya ; Les notes de cours : " Le journalisme de radio et de television" qui ne sont pas publié

Section II- Obstacles à la liberté d'information : nouvelles structures de propriété des médias à l'ère de la mondialisation

De nos jours, ainsi que l'ont souligné Golding et Murdock, dans une situation idéale, les systèmes de communication en général contribueraient aux conditions marquées au-dessus de deux manières importantes¹³. Premièrement, ils fourniraient aux personnes des accès égaux à l'information, au conseil et à l'analyse qui leur permettraient de bien connaître leurs droits et de les poursuivre efficacement. Deuxièmement, ils leur fourniraient la gamme possible d'émission d'information, d'interprétation et de discussion sur les secteurs qui impliquent des choix politiques, et leur permettent d'enregistrer l'opposition et de proposer des solutions alternatives. Mais on peut affirmer que le journalisme est censé perdre toutes ses caractéristiques idéales à cause des changements actuels dans les domaines économiques, politiques et socioculturels.

Au début de 20^{ième} siècle à la lumière de cette définition idéalisée la presse était considérée comme le quatrième pouvoir suivant les trois autres –le pouvoir législatif, exécutif et judiciaire- qui sont classifiés par Montesquieu¹⁴. Etant un quatrième pouvoir, la presse avait une responsabilité d'évaluer le fonctionnement des autres pouvoirs d'en informer le public. Quant à nos jours, ainsi que l'a indiqué Ramonet, il y a une sorte de confusion entre le pouvoir politique et les médias dominants et cette confusion limite nettement les espaces publics. En effet, aujourd'hui, le premier pouvoir est clairement exercé par l'économie. Dans la deuxième position il se trouve les médias en tant que médium d'effet, d'action et de décision, de sorte que le pouvoir politique se trouve au troisième rang¹⁵. On peut facilement affirmer que cette situation est directement en rapport avec deux révolutions synchrones et qui sont fortement liées : la révolution technologique et la révolution économique. A partir d'émergence du système numérique dans les technologies d'information et du multimédia, un nouveau média interactif est apparu et ces nouveaux médias envisagent maintenant aussi un nouveau modèle de système

¹³ Golding et Murdock; *Culture, Communications, and Political Economy*, Mass Medias and Society, recueilli par James Curran, Michael Gurevitch, Edward Arnold, London, 1991

¹⁴ Ramonet, Ignacio; " *La Tyrannie de la Communication*", Gallimard, 2001, pp.71

¹⁵ *ibid.* pp.71

communicationnel qui nécessite un journalisme évaluant plusieurs sources et logiques afin de fabriquer les informations. Les développements technologiques en ce qui concerne le journalisme télévisuel ont plutôt eu la forme d'un développement technologique mais le changement qui nous intéresse plus concernant la situation actuelle du journalisme est surtout en rapport avec « la révolution économique. » Ainsi que l'a remarqué Ramonet, à partir des transformations dans les domaines de communication ou sur les « autoroutes de communications », on arrive au fait que la mondialisation de l'économie et le milieu financier dominant le milieu économique réel¹⁶. Ces transformations affectent inévitablement le milieu journalistique et les caractéristiques qui lui sont propres. Ramonet affirme qu'on assistait jusqu'à maintenant à trois sphères principales : celle de la culture, celle d'information et celle de la communication¹⁷. Avant ces sphères étaient autonomes et chacune avait son propre système de développement. Mais à cause des révolutions économiques et technologiques, la sphère communicationnelle commence à dominer les deux autres de manière à former une seule sphère mondiale et universelle. L'interférence de ces trois sphères sont sous la domination des entreprises américaines qui appartiennent au secteur d'industrie culturelle et ces entreprises, en s'unifiant, réalisent une concentration dans le secteur ayant pour but de prendre en main le contrôle du mécanisme de la production culturelle et aussi de l'information qui est considéré comme un bien économique.

La concentration des médias peut, de nos jours, être considérée comme l'obstacle le plus puissant devant liberté d'information. Pendant les vingt dernières années, il est apparu des « géants de communication » qui se sont unifiés dans le but d'être le seul interviewé pour les citoyens. En émettant aux citoyens en même temps l'information, le divertissement, la culture, et l'information sur les services professionnels, sur la finance et sur l'économie, ils visent à en rendre tributaire. Cette situation aboutit d'une part à l'uniformisation de l'information à cause de la limitation des sources des informations. Mais le danger concernant la liberté à l'information n'est pas seulement limité par l'émergence des géants de la communication. Ce danger est aussi lié à l'intégration des secteurs des médias aux autres secteurs extérieurs comme ceux d'industrie militaire, d'automotive et les secteurs financiers, informatiques etc. Par exemple le General Electric, qui possède

¹⁶ *ibid.* p. 108-109

¹⁷ *ibid.* p. 109

NBC (une des chaînes de télévision américaine la plus populaire et puissante) a des investissements dans les secteurs différents comme ceux des biens électroniques, d'industrie militaire, de technologie de santé, de technologie nucléaire ou de service financier. Ainsi que l'indique Tılıç, à partir des unions économiques des entreprises de médias avec celles de domaines extérieurs marqués ci-dessus, il ne sera pas très difficile de remarquer que les informations peuvent être considérées comme les moyens de faire poursuivre les propres intérêts de ces entreprises¹⁸. Cette situation actuelle empêche la possibilité d'existence d'une démocratie dans laquelle les citoyens doivent avoir le droit à l'information juste, correcte. Il faut souligner ici que jusqu'à là, on a parlé de journalisme privé mais ainsi qu'on va discuter dans les parties suivantes, les médias publics sont aussi censés rendre difficile la formation des espaces publics et les possibilités de la représentation de son public. Alors, pour que nous puissions appréhender nettement le journalisme et le journalisme de télévision de nos jours, il nous faut encore essayer d'expliquer sa nature en analysant les caractéristiques de l'information télévisée qui se nourrissent des spécificités de la télévision elle-même.

Chapitre II. Economie politique du journalisme télévisuel

Nous nous rattachons dans ce travail à l'hypothèse que la participation politique des téléspectateurs peut être facilitée grâce aux informations télévisées et qu'elles sont fortement liées d'un part à la structure des chaînes télévisuelles grâce à laquelle leurs conceptions de journalisme sont déterminées. C'est pour cela que nous allons dans ce chapitre essayer de discuter le journalisme télévisuel à la lumière d'une perspective économie politique proposée Golding et Murdock dans leur article « Culture, Communications, and Political Economy¹⁹ » afin de bien clarifier le macro structure de la fabrication des journaux télévisés. Bien que la perspective de l'économie politique soit souvent caractérisée et caricaturée par les critiques comme étant une "théorie de conspiration", ainsi que l'a remarqué Michael Schudson « les versions plus sophistiquées de l'économie politique sont encore essentielles pour la

¹⁸ Tılıç, L. Doğan; *2000'ler Türkiye'sinde Gazetecilik ve Medyayı anlamak*, Su yayınları, İstanbul, Ekim 2001, p. 218-219

¹⁹ Voir Golding et Murdock; *Culture, Communications, and Political Economy*, Mass Medias and Society, recueilli par James Curran, Michael Gurevitch, Edward Arnold, London, 1991

compréhension générale de la production des informations²⁰. » Donc nous allons dans cette sous partie analyser tout d'abord le journalisme télévisuel de nos jours à la lumière de l'économie politique classique qui évalue en général la production culturelle des médias et les informations télévisées en particulier, à partir des relations de propriété de médias et de leurs conséquences. Après, nous allons brièvement parler de la conception de l'économie politique critique qui nous orientera vers une méthode d'analyse adéquate à la sociologie des médias.

Section I- Les caractéristiques du journalisme de télévision

A partir d'une description générale du journalisme actuel, on peut brièvement discuter le journalisme de télévision. Mais avant de commencer à faire son analyse en terme d'économie politique, il faut qu'on précise que la télévision, en tant que médium et ayant ses propres caractéristiques, a un rôle crucial au niveau de fabrication des informations. Alors, pour comprendre nettement la nature du journalisme télévisuel, on va tout d'abord parler, dans cette sous-partie, des spécificités de la télévision auxquelles les producteurs de télévision se réfèrent afin de créer des règles fonctionnant aujourd'hui en faveur de la logique de divertissement.

La télévision, dès qu'elle est entrée dans la vie des hommes, est un médium qui est discuté dans différents domaines par des chercheurs qui représentent divers courants critiques. Cette popularité de la télévision vient du fait qu'elle soit considérée comme un divertissement et une source d'information bon marché et qu'elle atteigne à beaucoup de personnes. Mais d'après certains critiques, la télévision n'est pas un simple moyen de divertissement ou d'informations. Ainsi que l'a clairement exprimé Raymond Williams, elle doit être aussi considérée comme une institution culturelle²¹. Bien que dans cette définition de télévision on ignore souvent les autres facteurs sociaux, individuels politiques et économiques qui affectent la production des programmes ou le processus de communication télévisuelle, la télévision peut encore être vue comme un des médias le plus indispensable pour les individus.

²⁰ Schudson, Michael; *The Sociology of News Production Revisited*, Mass, Media and Society recueilli par James Curran et Michael Gurevitch, Edward Arnold, London, p. 143

²¹ Williams, Raymond; *Television: Technology and Cultural Form*, London, Fontana, 1974

La télévision, de par sa nature peut être considérée comme un moyen de communication passif. Cette passivité vient du fait qu'elle a, en tant que médium, des restrictions aussi comme la presse, la radio et le cinéma, qui limitent sa capacité d'entrer en communication avec son public. Tout d'abord, ce qui est en rapport avec la télévision se trouve dans un monologue qui demande une communication non-symétrique et unidirectionnelle²². Une deuxième restriction est liée à la vitesse de la télévision. Le message qui atteint le public grâce à la télévision, n'attend pas la réception et/ou la réponse du téléspectateur. Il est presque impossible de faire retourner le message qui passe²³ et à cause de cette situation les messages codés dans les programmes de télévision sont constitués de manière à ce que la télévision oriente le téléspectateur, en se situant dans la conscience réelle de ce dernier et en se rattachant à ses perceptions empiriques, vers une compréhension iconologique des messages et elle donne lieu à un décodage conforme à la culture dominante²⁴.

Ces caractéristiques affectent le journalisme de télévision et on peut regrouper ces caractéristiques sous cinq titres²⁵ : donner l'information sous forme de conversation, la vitesse du journalisme télévisuel, la manque de continuité, la limitation temporelle et l'animation des informations télévisées. Une des caractéristiques principales du journalisme de télévision peut être considérée comme donner l'information sous forme de conversation. La présentation des informations sous forme de conversation donne lieu les présentateurs à devenir les amis intimes des téléspectateurs en leur atteignant chez eux. La deuxième caractéristique est aussi important que la première ; la nécessité de vitesse au niveau de la fabrication et diffusion des informations télévisées. En étant plus rapide que les quotidiennes les journaux télévisés peuvent donner le public ce qui se passe à l'instant. Quant à la troisième spécificité des informations télévisées, il n'y a pas de continuité, en d'autre terme il n'est pas possible de revenir aux informations qui est passé une fois. La durée est limitée dans les informations télévisées. Etant donné qu'aujourd'hui les

²² Odabaşı, Arda; *Televizyon Nedir? Aracın Diyalektiği*, Bilim ve Ütopya, Kasım, 2000, no:77, p. 15-25

²³ ibid. p.21

²⁴ Oskay, Ünsal; *Yıkanmak İstemeyen Çocuklar Olalım*, YKY, 2000, p. 16-17

²⁵ Seyide Parsa, *Televizyon Haberciliği ve Kuramları*, Ege Üniv. İletişim fak. Yayınları no :3, İzmir 1993, p.23-26

émissions de télévision sont strictement programmées et qu'ils doivent avoir une continuité sur l'écran, à une heure connue par les téléspectateurs, la durée des journaux télévisés est aussi limitée. C'est pourquoi, dans les informations télévisées, on ne peut pas utiliser des mots qui ne sont pas nécessaires. Et les mots sont dépendants de l'image. L'animation des informations doit de nos jours être considérée comme la caractéristique la plus importante car, en étant fortement dépendant des images et en les utilisant ironiquement, les informations télévisées peuvent présenter les événements plus vivants que tous les autres médias et leurs images qui voilent les faits en dévoilant les autres²⁶.

Cette dernière situation nous montre qu'aujourd'hui la télévision, résultante de la dialectique de l'appareil qui profite plutôt des images, est censée se tourner vers une logique de programmation qui se nourrit de ce qui est visible et à cause de cette conception les informations télévisées, en acceptant même le risque de s'éloigner de l'objectivité, ne nous montrent désormais que les événements sensationnels ou ceux qui ont des images puissantes afin d'atteindre un certain but : le divertissement...

Section II- De l'information au divertissement

Bien qu'on assiste aux progrès spectaculaires de ces dernières années en matière de technologies d'informations, il n'est rien changé au fait que pour la grande majorité des citoyens les actualités télévisées restent une source primordiale d'informations sur le monde²⁷. Cette puissance de la télévision vient en première vue du fait qu'étant donné la délimitation temporelle et la présentation de l'ordre du jour le plus vite possible, elle a une vitesse très haute d'émission d'informations et qu'elle peut donc fonctionner plus vite que les autres médias. Comme l'a bien remarqué Bourdieu, en établissant un lien avec l'audimat cette conception se traduit dans la pression de l'urgence²⁸ : « La concurrence entre les journaux, la concurrence entre les journaux et la télévision, la concurrence entre les télévisions prend la forme d'une concurrence temporelle pour le *scoop*, pour être le premier. » Avant, les journaux

²⁶ Bourdieu, Pierre; Sur la Télévision, Liber Editions, Paris, 1996, p. 17-18

²⁷ Peter Dahlgren ; Les actualités télévisées : à chacun son interprétation, Réseaux, n :44/45-CNRT-1990, p.299-300

²⁸ Bourdieu, Pierre; Sur la Télévision, Liber Editions, Paris, 1996, p. 29

télévisés étaient préparés en recueillant les informations publiées dans les journaux de ce jour-là. Mais de nos jours, les informations qui sont rapidement collectées sont diffusées aux téléspectateurs. La première conséquence de cette vitesse est que les informations, en affirmant qu'elles exposent l'histoire qui se déroule devant les yeux des téléspectateurs, ne montrent que des images du monde qui sont loin de la vérité. Quant à la deuxième conséquence, la nécessité d'obéir à ce que force la diffusion en direct peut être considéré une sorte de restriction qui empêche les reporters d'interroger proprement les événements et les sources d'informations et de constituer des informations qui ne sont pas vérifiées²⁹. Etant donné ce fait, on ne détaille pas les informations et les faits et les événements sont superficiellement pris en main. Bourdieu explique ce fait comme suivant : « Une part de l'action symbolique de la télévision au niveau de l'information par exemple, consiste à attirer l'attention sur les faits qui sont de nature à intéresser tout le monde, dont on peut dire qu'ils sont omnibus – c'est-à-dire pour tout le monde. Les faits omnibus sont des faits qui, comme on dit, ne doivent choquer personne, qui sont sans enjeu, qui ne divisent pas, qui font le consensus, qui intéressent tout le monde mais sur un mode tel qu'ils ne touchent rien d'important. Le fait divers, c'est cette sorte de denrée élémentaire, rudimentaire, de l'information qui est très important parce qu'elle intéresse tout le monde, sans tirer à conséquence et qu'elle prend du temps, du temps qui pourrait être employé pour dire autre chose³⁰. »

On peut dire que dans le cas actuel, l'image peut être considérée comme un élément qui fonctionne sous forme d'une restriction d'information. Avant, la valeur principale d'une information était constituée en fonction de sa vérité. Mais aujourd'hui, ce à quoi les producteurs d'informations attachent de l'importance ce n'est plus la vérité de l'information mais son intérêt. A cause d'une telle conception d'information, on témoigne désormais de la domination des images qui attire d'une manière l'attention des téléspectateurs dans les journaux télévisés qui offre à son public une nouvelle perception du monde extérieur. Bien que quelques critiques affirment que les images utilisées sont en effet plus souvent extrêmement pauvres dans ce qu'elles montrent le journalisme télévisuel d'aujourd'hui attache beaucoup

²⁹ ibid. p.36

³⁰ ibid. p.16

de l'importance aux images frappantes³¹. Si bien que comme l'a constaté Ramonet, ce qui peut être considéré comme ayant une valeur d'information, ce n'est que l'information visible ; les informations qui n'ont pas d'image n'a aucune valeur informative. Elles ne peuvent pas être utilisées sur la télévision et donc il n'a aucune valeur médiatique³².

La sélection d'information aujourd'hui se nourrit d'une conception qui se rattache à l'idée que ce qu'il faut montrer au public ce n'est plus les informations qui les intéressent au niveau socioculturel ou économique mais plutôt celles qui excitent leur intérêt en bénéficiant des images fortes, des scènes de violence ou en divulguant la vie privée. Dans ce sens-là, les règles citées par Tamar Liebes, dans le travail où il analyse les informations télévisées israéliennes, soulignent les conditions actuelles qui forment les informations télévisées dans le monde entier comme suivant³³ :

1. Montrez ce qui n'est pas normal au lieu de ce qui est normal, les déviations des normes dominantes, au lieu des normes dominantes, le désordre au lieu de l'ordre et le désaccord au lieu de l'accord.
2. Mettez en avant les conflits, simplifiez les sujets de la vie réelle et considérez les participants comme stéréotype.
3. Focalisez à l'événement lui-même au lieu du processus ou le cadre dans lequel se trouve l'événement.
4. N'oubliez pas que l'accent sur les événements est en fait l'accent sur l'action
5. Essayez de personnaliser chaque événement. Pour pouvoir personnaliser les tendances et les institutions sociales et politiques qui se trouvent dans la réalité sociale, construisez celle-ci en tant qu'index des événements simples et dramatiques.
6. Créez un discours comprenant des divertissements dans les programmes d'information et qui répète les faits comme s'il racontait une histoire.

³¹ Gully, Marlène Coulomb; *Les Informations Télévisées, Que sais-je?*, Presses Universitaires de France, Paris 1995, p. 83

³² Ramonet, Ignacio; " *La Tyrannie de la Communication*", Gallimard, 2001, p.46

³³ Liebes T.; *Decoding Television News: The Political Discourse of Israeli Hawks and Doves*, Theory and Society, no:21 p. 357-381

En partant de ces règles ou des constatations de la situation actuelle du journalisme télévisuel, on peut affirmer que les informations télévisées, en amusant le public, sont utilisées pour attirer son attention, pour le garder devant l'écran afin d'avoir un bon audimat. Cette constatation peut être une des hypothèses essentielles de l'économie politique qui considèrent la communication de masse et donc les informations télévisées comme des processus qui fonctionnent au niveau de la production culturelle. Mais l'économie politique critique présentée par Golding et Murdock discute cette conception en disant que « ce qui distingue la perspective d'économie politique critique est qu'elle se focalise sur l'effet entre les dimensions économiques symboliques des communications publiques. Elle s'est mise à montrer comment les différentes manières du financement et de la production culturelle d'organisation ont des conséquences décelables sur la gamme des discours et des représentations dans le domaine public et sur l'accès des audiences à eux³⁴. » En d'autre terme, ils affirment que l'économie politique critique doit s'intéresser à la communication de masse en l'analysant à trois niveaux critique où ils interrogent le macro structure de la production culturelle, l'économie politique des textes et finalement l'économie politique de la consommation culturelle. Ainsi que nous en parlerons après plus en détail, étant donné que nous allons tenter de discuter la possibilité de la participation politique par l'intermédiaire des informations télévisées de la TRT en partant des évaluations de son public, ce qui nous intéresse est apparu comme la troisième tâche de l'économie politique critique. Donc en tant que méthode d'analyse de notre travail, nous allons bénéficier des sociologies des médias en général, des études de la réception en particulier, afin de révéler les manières de réception du public mais toujours à la lumière d'une perspective critique en fonction de celle qui est proposé par Golding et Murdock. C'est pour cette raison qu'il nous est à présent nécessaire de passer à deuxième partie dans laquelle nous allons interroger l'histoire relativement courte des études de la réception qui va nous aider à bien saisir la méthode de notre recherche.

³⁴ Golding et Murdock; *Culture, Communications, and Political Economy*, Mass Medias and Society, recueilli par James Curran, Michael Gurevitch, Edward Arnold, London, 1991, p. 15

DEUXIEME PARTIE- APERÇU GENERAL DES RECHERCHES SUR LES TELESPECTATEURS

Un aperçu général des recherches sur les publics (ou bien les téléspectateurs) doit d'abord comprendre une histoire qui se forme autour entre deux parties principales : Emission contre réception...³⁵ On peut en même temps affirmer que cette lutte est en train de se solder, à présent, par un passage des travaux concernant les émissions vers ceux sur la réception. A partir des années 1970, il y a une transformation dans les recherches en communication de masse afin de comprendre les effets des moyens de communication de masse sur l'audience. On peut y voir plusieurs raisons mais ce qui est évident, c'est qu'on voit une effervescence dans les recherches empiriques de tradition conservatrice et les recherches théoriques de tradition critiques. C'est pour cette raison que dans le cadre d'un travail qui a pour but de saisir la lecture spécifique par un public donné, des informations télévisées d'une chaîne publique, il nous faut d'abord brièvement expliquer les bases théoriques en soulignant l'histoire courte de passage des études d'effets à celles de réception pour la mieux souligner.

On peut dire que l'histoire des travaux réalisés afin de comprendre le comportement des récepteurs est relativement courte si on la compare à celles plus générales sur la communication de masse. Et parmi ces travaux, ceux relatifs à la télévision et à ses récepteurs peuvent être considérés comme les plus récentes. Mais comme on l'a déjà dit ci-dessus, les recherches sur les récepteurs ont des liaisons très fortes avec les études sur les effets qui constituent le domaine principal des premières recherches de communication de masse.

³⁵ Dominique Pasquier, *Sociologie de Communication*, sous la direction de Paul Beaud, Dominique Pasquier, Réseaux, 1997, p. 735

CHAPITRE I. La sociologie des publics : des études sur les effets à celles sur la réception

Les premières recherches sur les médias se sont penchées sur les influences des médias et en se rattachant à l'idée que les moyens de communication de masse exercent un effet sur le récepteur, ces recherches ont adopté une vision unidirectionnelle et verticale de communication. Ce qui est visé dans ces recherches, c'est de se mettre au point de vue de l'émetteur des messages afin de comprendre le processus communicationnel en ignorant souvent le côté du récepteur. Au cours des années 1940 à 1960 deux courants opposés tentent d'orienter les recherches sur l'influence des médias. L'un, qui est nommé comme le courant empiriste, a surtout mis l'accent sur la notion d'efficacité à court terme des médias, sur leurs effets indirects et limités. Quant au second, le courant critique a insisté sur le fait que les médias ont des effets directs et puissants qui peuvent facilement manipuler les individus³⁶.

On peut parler de deux époques en ce qui concerne les recherches des effets de la tradition conservatrice. Les recherches d'effets de la première époque qui sont réalisées afin de saisir surtout les effets de la presse commencent par celles de Max Weber(1910), Walter Lippmann(1922), John Dewey(1927) et Robert Ezra Park (1940)³⁷. Pendant cette première époque, le modèle le plus utilisé était celui d'Harold Lasswell, qui propose une « piqûre hypodermique. » Selon ce modèle, les médias injectaient dans le corps social leurs messages à l'image d'une seringue dans le corps humaine. Ce que l'on doit savoir sur la première époque des études d'effet, en considérant le schéma unidirectionnel de Lasswell (qui dit quoi à qui par quel canal et avec quels effets), en ce qui concerne aussi les recherches de réception, c'est qu'elles soulignent le fait que les médias aient des effets puissants et qu'ils orientent les individus. Cette réflexion change à partir des années 1940, avec l'aide d'un nouveau modèle présenté par Lazarsfeld, qui insiste sur le fait que les effets des médias ne peuvent plus être vus comme étant tellement forts. Ce nouveau modèle, dénommé « les deux étages de la communication », propose une conception de

³⁶ Rémy Rieffel, *Sociologie des Médias*, Ellipses, Paris, 2001 pp.129

³⁷ Corner J. ; « On Understanding and Misunderstanding Media Effects », dans 'Mass Media and Society', edited by James Curran and Michael Gurewitsch, Edward Arnold, London, 1992, p. 239

processus de communication pendant laquelle les moyens de communication dite de masses produisent des effets limités³⁸.

Quant à la tradition critique, elle regroupe des théoriciens de la société de masse qui se rattachent à l'idée que les moyens modernes de communication influencent fortement les attitudes et les comportements des récepteurs. L'idée principale de cette approche affirme que les publics des médias ne sont que consommateurs et ils sont manipulés par une élite dirigeante qui contrôle les médias. Cette réflexion trouve ces racines dans les travaux de l'école de Francfort qui est, comme Rieffel explique, « déjà mentionné lors de l'étude des rapports entre culture et médias en visant à démontrer les effets directs et puissants des messages médiatiques sur les récepteurs conçus comme des individus passifs, soumis à la domination des industries culturelles sur les esprits³⁹. » Ce qui est très remarquable pour la tradition critique c'est qu'elle ne s'intéresse qu'à manipulation lors de l'analyse du processus communicationnel et en tant que méthode d'analyse, à l'inverse du courant empiriste, il n'utilise que méthodes théoriques.

Si on examine ces deux courants -empiriste d'un côté ; critique de l'autre- dans une perspective plus ouverte, on remarque clairement que ces deux lectures de l'influence des médias s'appuient sur une conception réductrice de la réalité : « les premiers se bornaient à évaluer l'efficacité à court terme des messages diffusés, en négligeant d'observer les effets à long terme, et de se pencher sur le contexte politique, économique et culturel qui interfère avec la réception ; les seconds surévaluaient la notion de manipulation des individus qui relève d'une explication causale simpliste, trop indifférente aux capacités de jugements et de réactions des individus⁴⁰. »

Avant de parler des premiers travaux qui constituent la base des études de la réception, il faut qu'on explique un changement de perspective qui se produit à l'orée des années 1960 en ce qui concerne les approches conservatrices des effets. Les représentants de ce nouveau courant, en portant l'attention sur les usages et les gratifications des médias, « au lieu de chercher à savoir 'ce que les médias font aux

³⁸ Rémy Rieffel, *Sociologie des Médias*, Ellipses, Paris, 2001, p.129

³⁹ *ibid.* p. 130

⁴⁰ Rémy Rieffel, *Sociologie des Médias*, Ellipses, Paris, 2001, p. 130

gens' (problématique des effets) s'intéressent dorénavant à 'ce que les gens font des médias' (problématique des usages.)⁴¹ » Ce point de vue sous estime assez clairement le fait que la télévision ne fasse que répondre à des besoins mais qu'elle en crée. Comme l'a souligné Pasquier « les travaux de cette école... ont toute fois permis de promouvoir l'idée que le téléspectateur n'était pas comme le suggéraient les écoles critiques européennes un être sans défense, mais un individu susceptible de développer des stratégies actives à l'égard des programmes⁴². » Il est assez évident que les études culturelles se nourrissent en même temps des études des usages et gratifications en ce qui concerne leur conception de récepteurs actifs (qui utilisent activement les contenus diffusés par les médias pour combler des besoins et pour chercher des satisfactions particulières⁴³) et de la conception de Lazarsfeld concernant « les deux étapes du flux de la communication » afin de réaliser une recherche et un contexte de réception fortement socialisée⁴⁴.

Les premiers travaux qui peuvent être considérés comme les exemples précurseurs des recherches contemporaines de la réception trouvent leurs racines aux études littéraires qui révèlent un modèle texte/lecteur et le principe d'un travail interprétatif du récepteur. Jauss, dans « Pour une esthétique de la réception », révèle un manifeste théorique basé sur une nouvelle conception de la littérature qui ont été appliqués ensuite par les travaux en réception pour analyser empiriquement le processus de construction du sens du message télévisuel par le téléspectateur. Ainsi que le précise Mattelart, pour Jauss, l'effet doit être considéré comme une contribution menée par un lecteur, un récepteur ou un public qui est un associé indispensable de l'œuvre écrite. Quant à la réception, elle peut généralement être définie comme une relation conversationnelle entre le lecteur et le texte⁴⁵. Les recherches menées surtout sur la réception des feuilletons télévisuels ont été très influencées de ces idées de Jauss en ajoutant une autre dimension à ce qui manquait dans cette réflexion.

⁴¹ Ibid. pp. 130

⁴² Dominique Pasquier, *Introduction, Sociologie de la Communication, Réseaux*, 1997, p.737

⁴³ Rémy Rieffel, *Sociologie des Médias*, Ellipses, Paris, 2001, p. 130

⁴⁴ Daniel Dayan, *Les mystères de la réception*, Le Débat, 71

⁴⁵ Armand et Michèle Mattelart ; *Histoire des théories de la communication*, éditions La découverte, Paris, 1995, p. 83

Cette dernière conception de la réception se nourrit d'une grande tradition, émergée en Grande-Bretagne, qui est basée notamment sur les travaux s'inspirant du structuralisme et de la sémiologie et qui est appelée « les études culturelles (cultural studies.) » Ainsi que l'exprime Louis Quéré, les études de la réception qui partent des approches menées par les études culturelles se sont trouvées dans une conjoncture intellectuelle très particulière : « Celle de la pénétration du structuralisme dans la recherche sur la communication de masse⁴⁶. » En fait, les études culturelles suivaient aussi la tradition structuraliste. Le Centre d'Etudes des Communications de Masse fondé au sein de L'Ecole Pratique des Hautes Etudes proclame un programme particulier qui a pour but d'analyser les relations entre la société entière et la communication des masses qui lui est fonctionnellement intégrées⁴⁷. Les travaux de l'école de Birmingham ont développé en ce qui concerne les deux courants fondamentaux : « Les travaux sur les médias de l'école anglaise des études culturelles empruntent d'un côté à l'école sémiologique française, et notamment à Barthes, l'idée que l'idéologie dominante se traduit dans la structure des messages ; de l'autre côté, ils empruntent à Althusser celle d'un positionnement idéologique des récepteurs d'un texte. Ce dernier programme sera reformulé en termes gramsciens au vu des premiers résultats empiriques, avec l'idée que des jeux d'alliance rendent possible la résistance à l'encontre de l'emprise hégémonique de certains discours⁴⁸. »

Les travaux influencés notamment par les approches marquées ci-dessus commencent à essayer de former un modèle d'analyse articulant les relations entre la structure du pouvoir politique et économique, l'idéologie véhiculée par les médias et les formes de la culture populaire. Ces membres des études culturelles arrivent à l'idée qu'en toujours tenant compte les effets forts des forces politique, économiques, les rapports de pouvoir et la domination sur la réception des messages, les médias imposent le cadre des représentations au sein duquel les individus construisent leur réalité quotidienne⁴⁹.

⁴⁶ Louis Quéré, *Faut-il abandonner l'étude de la réception*, Réseaux, 79, septembre-octobre 1996, p. 31-39

⁴⁷ Armand et Michèle Mattelart ; *Histoire des théories de la communication*, éditions La découverte, Paris, 1995, p. 49

⁴⁸ Dominique Pasquier, *Introduction*, Sociologie de la Communication, Réseaux, 1997, p.736

⁴⁹ Rémy Rieffel, *Sociologie des Médias*, Ellipses, Paris, 2001, p. 131

A partir des analyses des études culturelles qui reposent sur les rapports entre les cultures, les divers groupes et les médias, Stuart Hall amène cette approche structuraliste à un autre niveau méthodologique. Comme l'a souligné Rieffel, l'importance de cette approche « néo-structuraliste » de Hall vient du fait qu'il effectue et oriente les travaux menés sur la réception de la communication télévisuelle grâce à sa conception du processus de réception ou de décodage des messages codés par les émetteurs qui la considère comme un phénomène à triple registre⁵⁰ : La position dominante-hégémonique, la position négociée et la position oppositionnelle. La première position peut être expliquée comme un processus durant lequel le récepteur intègre sans résistance et sans restrictions le message dans les termes souhaités par l'émetteur. Quant à la seconde position dénommée « la position négociée », elle comprend le décodage des messages qui se font avec un mélange d'éléments adaptatifs et oppositionnels. » Pour la troisième position, Hall conçoit une situation dans laquelle le téléspectateur comprend parfaitement toutes les inflexions littérales et connotatives fournies par un discours, mais décode le message de manière globalement contraire. C'est un processus pendant lequel le message est décrypté de manière oppositionnelle. Ainsi que l'a souligné Liebes, « Hall suggère avec cette distinction un glissement possible dans l'équilibre des pouvoirs entre le texte et le lecteur⁵¹. » Le travail de David Morley, a d'un part confirmé que les lectures oppositionnelles existent bel et bien, et qu'elles revêtent à la fois des formes esthétiques et des formes idéologiques. Mais ce point de vue qui met en rapport très fortement l'hégémonie de texte avec le processus de lecture limitait l'activité de réception des lecteurs. Comme l'a cité Liebes, contrairement à Hall et à Morley, « Livingstone pense qu'une sélectivité et une créativité –et par le même un pouvoir du spectateur- sont en mesure de fonctionner lorsque les spectateurs plient les figures des médias à leur propre compréhension de la société⁵². » Liebes en partant de ces deux conceptions différentes de la réception constitue un nouveau modèle qui s'explique par quatre types de lectures que font les téléspectateurs des fictions sérialisées. Premièrement, en faisant une combinaison des dimensions référentielles et fermées, il constitue « la lecture réelle » durant laquelle les personnages et les situations sont incorporés de manière non critique dans la vie des téléspectateurs et

⁵⁰ *ibid.* p. 131

⁵¹ LIEBES Tamar, *A propos de la participation du téléspectateur*, Sociologie de la communication, Paris, Réseaux, 1997, p. 800

⁵² *ibid.* 801

vice versa. Quant à la deuxième dimension Liebes affirme qu'il peut exister une lecture plus ouverte à l'intérieur de la dimension référentielle « dans laquelle les spectateurs 'essaient' différentes options de réécriture des émissions et de leur vie en établissant des rapprochements avec les personnages sur un mode potentiel, comme par jeu. » Il donne à cette forme de participation le nom de « lecture ludique. » D'autre côté, il affirme qu'il se trouve la lecture structurelle qui peut aussi être divisée en deux ainsi qu'il est dans la lecture référentielle. La combinaison structurelle et fermée se centre sur l'identification de l'idéologie qui sous-tend le message du producteur et part donc du principe qu'il existe une signification cachée. En rassemblant à la lecture oppositionnelle de Hall, Liebes le nomme comme la lecture idéologique. D'autre part, la combinaison de structurelle et ouverte se débouche sur une lecture esthétique. Liebes explique cette lecture de la manière suivante : « c'est celle qui s'apparente le plus à un jeu centré autour des éléments de la construction narrative et où les spectateurs peuvent témoigner de leur capacité à élaborer des alternatives⁵³. »

Il est assez important d'exprimer que la conception de réception et des formes de participation proposées par Liebes se trouve à une place primordiale dans notre travail dans lequel nous allons évaluer l'interprétation d'un public déterminé. Ce que l'on doit souligner est qu'on va essayer d'évaluer ces interprétations faites en fonction des possibilités de participation politique et qui doit être fourni par la télédiffusion de service public qui fonctionne idéalement sous forme d'espace public. Au cadre de notre travail, ainsi que nous en parlerons après, ce qu'il nous faut faire, c'est que nous nous penchons sur l'enjeu de réception en envisageant les lectures différentes proposées par Liebes en fonction de la conception d'hégémonie de Gramsci.

A partir de cette remarque, on peut finalement commencer à expliquer les études de la réception récentes ou bien comme l'a exprimé Rieffel, « les études de réception proprement dites⁵⁴. » Ainsi qu'on a parlé au début de cette partie, la compréhension du comportement du public repose aujourd'hui sur l'idée que ce qui est plus important pour analyser, ce n'est ni le message conçu, ni le message diffusé : c'est le message effectivement reçu. Cette nouvelle tendance comprend en même

⁵³ *ibid.* p.801

⁵⁴ Rémy Rieffel, *Sociologie des Médias*, Ellipses, Paris, 2001, p. 129

temps une convergence entre deux courants fondamentaux, empirique et critique, autour de l'analyse de la réception d'aujourd'hui. Mais au dernier niveau d'évaluation, les études de la réception doivent être considérées comme un phénomène plus compliqué que les deux autres type d'études. Ainsi que l'a souligné Jensen, « en tant que réponse à la tradition sociale-scientifique, les analyses de la réception se rattachent sur le fait que toutes les études d'expérience et d'influence des médias, soit quantitative, soit qualitatives doivent être basées sur une théorie de représentation, de genre et de discours qui surpasse l'enjeu d' « opérationnalisation » des échelles et des catégories sémantiques. En tant que réponse aux études humanistes de textes (notamment les études littéraires), les analyses de la réception proposent qu'à la fois les audiences et les contextes de communication de masse aient besoin d'être examinés en tant qu'objet d'analyses socialement spécifique et empirique⁵⁵. » Alors avec les études récentes de la réception, on est passé en un demi-siècle d'un modèle qui définissait l'action des médias à partir des sources, des émetteurs (modèle des effets) à un modèle qui découvre l'importance des récepteurs ; d'un modèle conversationnel de la communication⁵⁶. Comme l'a marqué Schroder, alors que les études critiques et traditionnelles souffrent de la non-existence d'une sémiotique sociale sophistiquée de la réception, les études de la réception ont pour but de concevoir une méthode permettant d'incorporer et de préserver les données qualitatives dans un processus de quantification, en donnant au chercheur la possibilité de discerner les modèles sociaux des réactions des téléspectateurs⁵⁷. Cette nouvelle conception de réception révèle tout simplement le fait que le récepteur fait partie d'une « communauté interprétative » et qu'il décode les messages selon un processus interactif grâce aux conversations avec autrui, qui lui permettent véritablement d'interpréter ce qu'il reçoit. Ce qui est indispensable dans ce processus c'est la nécessité d'évaluer les infrastructures et superstructures qui entourent les individus.

Comme l'a souligné Rieffel, pour analyser efficacement le comportement du public il faut qu'on envisage à la fois la macrostructure de l'offre de programmes et

⁵⁵ Klaus Bruhn Jensen ; *Reception analysis : mass communication as the social production of meaning*, tiré de 'A handbook of qualitative methodologies for mass communication research', Routledge, London, 1991, p. 137

⁵⁶ Rémy Rieffel, *Sociologie des Médias*, Ellipses, Paris, 2001, p. 132

⁵⁷ Schroder, K., Christian ; *Vers une convergence de traditions Antagonistes ?*, tiré de 'Dossier ; Sociologie de la télévision : Europe', N. 44/45 (novembre, décembre, janvier, février), Réseaux, CNE, 1990 p. 335

les microstructures de décodage et qu'on tienne compte aussi bien des déterminations de tous les processus interne et externe qui effectue l'encodage et tous les contextes différents qui influencent le décodage influencé par le récepteur⁵⁸.

CHAPITRE II. Les études de la réception et les informations télévisées

Lorsqu'on observe les travaux sur la réception qui ont été réalisés pendant ces dix ou quinze dernières années, on remarque facilement qu'ils portent essentiellement l'attention sur la télévision. Il y a là plusieurs raisons mais l'une de plus importantes entre eux est sans doute la complexité de la nature de cet outil. On peut en plus partir de l'explication de Brundson qui considère la télévision comme une production des interactions complexes des histoires différentes, pour arriver à dire qu'un tel positionnement de la télévision peut être vu comme une raison de la popularité des recherches menées sur la télévision⁵⁹. Selon lui, les histoires des études de la télévision comprennent trois processus principaux⁶⁰ : l'analyse de texte d'une manière journalistique, le criticisme dramatique concernant notamment les émissions dramatiques et les recherches qui analysent la télévision en tant qu'une institution. Cette dernière approche semble dominer clairement les travaux récents de la réception.

Quant aux travaux sur la réception portant sur la télévision, on rencontre plusieurs approches et domaines de recherche. Ainsi que l'a regroupé Pasquier, on peut parler de deux courants principaux en ce qui concerne les différents domaines de recherches de la réception : la première approche tente d'appliquer une orientation critique littéraire de lecteur-récepteur aux problèmes traditionnels de l'audience de télévision en insistant tout simplement sur l'audience et son interprétation d'un texte télévisuel (modèle texte-lecteur⁶¹.) La deuxième approche évalue le processus de la réception dans un contexte donné ayant pour but d'évaluer surtout la place de la télévision au sein de la sphère familiale⁶². Les deux approches peuvent utiliser à peu

⁵⁸ Rémy Rieffel, *Sociologie des Médias*, Ellipses, Paris, 2001, p. 133

⁵⁹ Charlotte Brundson, *What is the 'Television' of Television studies*, The television studies book, recueilli par Christine Geraghty and David Lusted ; Christine Geraghty and David Lusted ; Christine Geraghty and David Lusted, London, Arnold, 1998, p. 95-96

⁶⁰ *ibid.* p. 95-113

⁶¹ Dominique Pasquier, *Introduction*, Sociologie de la Communication, Réseaux, 1997, p.738

⁶² *ibid.* p.741

près les mêmes méthodes ethnographiques. Ce qui fait la différence entre eux n'est plutôt que leur objet de recherche.

Section I- Le modèle texte-lecteur

Les travaux menés (groupés sous le nom « texte-lecteur ») afin de saisir le travail d'interprétation d'un téléspectateur spécifique face à un message télévisuel spécifique sont partis en « explorateurs », comme l'a nommé Daniel Dayan, et ont massivement eu recours à des méthodes ethnographiques pour recueillir leur matériau⁶³. Mais cet effort d'appréhender le processus de réception pose en même temps d'importants problèmes méthodologiques. Pasquier exprime ces problèmes comme suivant⁶⁴ : « les échantillons sont très petits et trop souvent constitués en fonction de découpages culturels que le chercheur cherche à construire ; dans plusieurs enquêtes, les chercheurs se sont appuyés sur les interviews de groupe sans se soucier apparemment ni de la rupture avec les conditions habituelles de réception qu'un tel choix impliquait, ni surtout des biais introduits par les effets bien connus de la dynamique de groupe ; enfin l'artificialité de la situation est évidente : en demandant à des spectateurs de réagir à des programmes constitués en texte on risque de susciter à leur égard une intensité d'attention qu'ils n'auraient jamais reçue normalement ou de favoriser certains groupes de significations et d'en écarter d'autres. » Malgré ces problèmes marqués au-dessus, avec les premières recherches sur la réception, on arrive pour la première fois à une possibilité de comprendre concrètement les mécanismes qui lient le téléspectateur à la télévision.

On peut facilement considérer la recherche pionnière de David Morley sur le programme dénommé « Nationwide » comme un commencement des travaux de la réception. Morley a été le premier à tester sur le terrain les hypothèses théoriques de Stuart Hall. Comme l'a souligné Pasquier, dans « Nationwide », une étude de la réception d'un magazine télévisuel d'information, il avait mis en évidence la présence des trois types de lectures, dominantes, négociées ou oppositionnelles –dont on a parlé dans la partie précédent-, et montré qu'elles se caractérisaient par l'appartenance des individus à différentes sous communautés culturelles⁶⁵. Cette

⁶³ *ibid.* p.738

⁶⁴ *ibid.* p. 738

⁶⁵ *ibid.* p.741

tendance qui essaye d'analyser les processus de la réception des différents types de messages des médias en ce qui concerne notamment la problématique transculturelle, a beaucoup influencé les recherches sur la réception des textes télévisuels. Avant de commencer à parler d'autres études de la réception qui bénéficient du modèle texte-lecteur, il faut sans doute souligner le fait qu'à peu près la plupart des recherches qui utilisent ce modèle, focalisent l'attention sur l'analyse de la fiction sérialisée. La recherche d'Elihu Katz et Tamar Liebes⁶⁶ qui tente de révéler les processus de réception de la fameuse série télévisuelle, Dallas, par les différentes communautés ethniques et culturelles aux États-Unis et en Israël nous montre qu'il existe une corrélation entre le profil sociologique du récepteur et sa lecture de texte télévisuel.

Dans un autre travail qui suit aussi le modèle texte-lecteur et analyse Dallas, Ien Ang, propose une reformulation intéressante de cette hypothèse d'un double niveau de lecture avec le concept de « réalisme émotionnel⁶⁷. À la lumière de sa recherche, on arrive à la conclusion que les produits confectionnés par les industries culturelles ne conduisent pas fortement à l'absorption passive de significations imposées. D'après Ang, en partant des résultats de sa recherche, un texte peut être lu à deux niveaux. Au premier niveau, le téléspectateur évalue les intrigues, les personnages et la manière dont ils réagissent les uns à l'égard des autres. À ce niveau, constate Ang, Dallas n'est pas du tout perçue comme réaliste⁶⁸. À un second niveau, il reconnaît certaines situations comme proches de son expérience personnelle et se trouve par l'émotion (réalisme émotionnel.)

Il y a encore plusieurs recherches qui focalisent l'attention sur la réception d'un message télévisuel par les téléspectateurs suivant le modèle texte-lecteur. Les recherches qui ne se penchent pas sur la fiction sérialisée, choisissent à analyser la réception des informations télévisées, ayant un rôle indispensable en tant qu'institution politique et sociale. Comme on va évaluer dans la section prochaine, celles de Jensen (1986 et 1991) et de Dahlgren (1990) peuvent être considérées comme les exemples les plus remarquables.

⁶⁶ Voir Katz et Liebes, *L'exportation du sens : Lectures transculturelles de la télévision américaine*, Études et documents d'information, Unesco, no : 104, 1992, p. 73 à 89

⁶⁷ Voir Ien Ang, *Watching Dallas*, Londres, Methuen, 1985

⁶⁸ Dominique Pasquier, *Introduction*, Sociologie de la Communication, Réseaux, 1997, p.740

Ainsi que l'a souligné Pasquier, le modèle texte lecteur qui a dominé les premiers travaux sur la réception de la télévision a été l'objet d'un certain nombre de critiques et suggéré l'ouverture d'autres pistes⁶⁹. Bien que ces recherches tendent à réduire la réception au moment strict de sa consommation, négligeant ainsi tout le travail de construction du sens qui s'opère en amont et en aval, à travers toutes sortes d'interactions dans différent contexte, elles nous montrent en même temps que la télévision même lorsqu'elle raconte des récits artificiels et simplistes peut provoquer des réactions et des comportements complexes.

Section II- Les travaux sur les contextes de la réception

A partir des recherches suivant le modèle texte-lecteur, on est arrivé à l'idée que le contexte de la réception est en effet un élément primordial de compréhension du comportement du téléspectateur. Les premières recherches qui possèdent un caractère ethnographique dans les études de la réception se sont réunies généralement autour d'un certain sujet en posant une telle question : celle de la place de la télévision au sein de la sphère domestique. Morley a été une fois de plus, le premier à réaliser le passage des analyses de modèle texte-lecteur à celles de contexte. Après avoir testé sur le terrain les hypothèses théoriques de Hall dans son premier travail dénommé « Nationwide », dans son deuxième livre, « Family Television », il s'intéresse aux usages de la télévision au sein de la sphère domestique. Ainsi que l'a remarqué Pasquier, le projet est donc différent⁷⁰ : « il ne s'agit pas d'analyser la construction du sens d'un programme par un téléspectateur mais d'analyser le rôle que joue la télévision dans les intersections au sein de la cellule familiale. » Morley, dans sa recherche, en observant les pratiques télévisuelles de familles ouvrières de la banlieue de Londres, met l'accent sur les rapports de force et sur l'antagonisme entre les hommes et les femmes à propos de la télévision⁷¹. On rencontre une autre recherche, celle de James Lull qui se penche aussi sur la même problématique. Lull, dans « *Inside Family* », après avoir mené une observation participante dans 200 familles, distingue deux types d'usages⁷² : des usages structuraux (la télévision comme régulateur du temps familial –le dîner au moment des actualités-) et des

⁶⁹ *ibid.* p.740

⁷⁰ *ibid.* p.741

⁷¹ Rémy Rieffel, *Sociologie des Médias*, Ellipses, Paris, 2001, p. 138

⁷² Lull, James ; *InsideFamily Viewing*, Londres, Routledge, 1990

usages relationnels. Comme l'a souligné Pasquier en se référant à Lull, par les usages relationnels, on arrive à la conclusion que la télévision est une aide à la communication familiale qui permet d'alimenter des conversations sans menace pour l'identité individuelle, de renforcer l'intimité familiale, et qui offrent aux différents membres de la famille l'occasion d'affirmer leur compétence en manifestant des connaissances particulières aux questions ou aux personnages traités à l'écran⁷³.

On arrive à un autre niveau de problématique par les travaux féministes sur la réception qui constituent en soi un secteur entier de ces recherches sur les contextes de réception. Les recherches de Dorothy Hobson(1980), Tania Modleski(1982), Ellen Seiter(1991), Mary Ellen Brown(1994) sur les feuilletons télévisés, notamment sur les soaps, s'inscrivent en réalité dans une problématique plus large qui a pour but de montrer que la parole des femmes sur le feuilleton est une forme d'expression de leur résistance à la place qui leur est accordée par la culture dominante⁷⁴.

En dépassant le modèle texte-lecteur, les travaux sur les contextes quotidiens de consommation de la télévision ont donc permis d'élargir les analyses pour s'interroger non seulement sur les messages des médias eux-mêmes, mais aussi toutes les relations interpersonnelles, culturelles et sociales, la formation de l'identité individuelle des récepteurs en tenant compte toujours le passé, le présent et le future du processus de la communication télévisuelle. Mais il faut en même temps envisager que comme le modèle texte-lecteur, il se trouve des problèmes ou bien des lacunes soit méthodologique soit théorique, dans les travaux sur le contexte de la réception. Malgré les limites des univers de recherche, la difficulté à appliquer les méthodes ethnographiques telle que l'observation participante aux sujets de recherche, et la danger de subjectivité concernant les analyses des résultats de l'observation qui peuvent nous demander d'élargir la méthodologie et le cadre théorique, ces recherches nous montrent quand même un autre aspect de la communication de masse, le coté de récepteur dans son environnement naturel.

⁷³ Dominique Pasquier, *Introduction, Sociologie de la Communication, Réseaux*, 1997, p.741

⁷⁴ *ibid.* p.743

Section III- Un domaine particulier : la réception des informations télévisées

Lorsqu'on interroge les études sur les informations télévisées, on rencontre plusieurs approches et plusieurs types de recherches. Dès que les intérêts des chercheurs ont été orientés vers les médias et leurs influences ou rôles dans la société, l'on a commencé à attacher beaucoup plus d'importance aux informations fabriquées et transmises par ces médias. Ainsi qu'on a brièvement exprimé dans la première partie, les informations télévisées qui peuvent être considérées comme la source principale des nouvelles à propos de tous les enjeux du monde est indispensable pour la vie quotidienne des individus⁷⁵. En partant de cette réflexion, on peut facilement affirmer que la raison primordiale de ce que les informations attirent tellement d'attention, c'est qu'elles ont des rôles fondamentaux pour la continuité de la démocratie dans les sociétés civilisées. Les premiers tenants, notamment ceux du courant principal, qui s'intéressent aux informations se reposent surtout sur les différents fonctionnements des informations dans la société. Mais si on examine l'histoire des études des informations télévisées, on remarque que cela comprend un processus considérablement court et entre ces recherches, les travaux qui se penchent sur l'interprétation que font les téléspectateurs des actualités télévisées sont beaucoup plus rares. Quand même, dans cette sous-partie, nous allons essayer d'expliquer et les bases théoriques et les méthodes de recherches sur la réception menées des informations télévisées pour arriver à exprimer notre propre problématique qui se nourrit d'une partie de ces travaux.

On peut facilement affirmer qu'en s'inspirant du cadre théorique de Hall qui offre un processus de codage et décodage particulier, les recherches de la réception pour appréhender les processus de compréhension et d'interprétation des informations par les téléspectateurs partent souvent du modèle texte-lecteur qui tente d'analyser les informations en tant que textes télévisuels et leurs interprétations par le public. Et ainsi que Dahlgren l'a exprimé, on peut dire qu'à la base de ces études,

⁷⁵ Greame Burton, *Görünenden Fazlası*, Alan Yayıncılık, Kasım 1995, İstanbul, p. 136

il se trouve deux approches principales⁷⁶. La première est l'analyse idéologique qui a l'hypothèse que toute la structure du discours audiovisuel peut avoir une valeur hégémonique vis-à-vis du public. Par la manière avec laquelle l'explique Dahlgren, « cette perspective avance donc que les actualités télévisées véhiculent quelque chose de plus que de simples informations et, surtout, que ses autres 'message' (idéologie) n'apparaissent pas nécessairement au spectateur⁷⁷. » Mais à partir des années 70, le travail critique à propos des informations télévisées ouvre la voie à une orientation de recherche qui observe un intérêt croissant pour une problématique très remarquable, qui vise à savoir comment les émissions d'actualités télévisées produisent et transmettent du sens, et quels peuvent être les paramètres de ce sens. Dans cette approche, comme l'a souligné Dahlgren, il peut y avoir plusieurs stratégies d'analyse du sens dans les reportages et journaux télévisés télévisés. Mais dans les cas divers, on s'intéresse à la manière dont le sens est codé et transmis par les nouvelles, et par les caractéristiques globales de l'émission. On arrive de ce point-ci à une définition du sens crée dans les informations télévisées qui est conçu comme reposant sur l'ensemble des éléments qui composent les émissions d'actualités⁷⁸. Cette définition de l'information en partant du sens nécessite en même temps une nouvelle approche concernant les différentes manières d'interprétations du sens véhiculées par les informations télévisées par le public. En s'inspirant notamment du cadre théorique de Hall, les tenants des études de la réception ont commencé à analyser les réceptions des téléspectateurs en ce qui concerne les actualités télévisées.

Dahlgren résume les principaux exemples des recherches de la réception menées à propos des émissions d'actualités télévisées comme les études de Morley (1980, 1983), Lewis (1986), Richardson et Corner (1986) et Jensen (1986). D'après Dahlgren la conception actuelle du texte des informations télévisées est, à présent, évaluée assez différemment. D'abord la signification de ces textes était traitée comme fermée et allant de soi, mais, elle apparaît, maintenant, polysémique en offrant un assortiment de lectures possibles⁷⁹. Il interroge ces idées dans le texte auquel on s'est référé jusqu'ici, en disant qu'on témoigne du changement du discours

⁷⁶ Dahlgren, P. ; « Les Actualités Télévisées : A Chacun son Interprétation », tiré de 'Dossier ; Sociologie de la télévision : Europe', N. 44/45 (novembre, décembre, janvier, février), Réseaux, CNE, 1990, p.300-302

⁷⁷ *ibid.* p. 300

⁷⁸ *ibid.* p. 301

⁷⁹ *ibid.* 304

officiel des interviewés qui émerge pendant l'enquête, au discours personnel qui est vu après avoir terminé l'interview. A partir de ce changement, il arrive à la conclusion que la signification est un processus caractérisé par une instabilité inhérente durant lequel il est difficile à proprement la saisir et à la fixer.

Il faut en même temps souligner le fait que le travail de Dahlgren résumé ici ne doit pas être considéré comme une recherche qui focalise seulement sur la lecture des textes d'informations télévisées. Il essaye en effet de montrer comment les récepteurs peuvent interpréter de plusieurs manières un message de média dans les contextes différents. Mais dans un autre travail qu'on a présenté ci-dessus, Jensen apporte cette réflexion à un niveau plus élevé. Partant d'une de ses recherches réalisées en 1988⁸⁰, il en présente un résumé qui examine l'évaluation et le décodage des informations de la télévision danoise. Une des conclusions la plus importante de cette recherche est qu'il peut y avoir des différences majeures entre les thèmes proposés par journalistes (les thèmes exposés dans les informations) et ceux des téléspectateurs à propos d'un récit donné. Jensen, dans ce travail, nous montre qu'à la fois les vies et expériences individuelles et sociales des téléspectateurs ont des grandes influences sur leurs évaluations des discours des informations télévisées.

Si on résume ce qu'on a remarqué sur les études concernant les informations, on peut en même temps dire que les recherches menées spécifiquement sur les informations télévisées se sont situées autour de trois cadres théoriques⁸¹ : le processus de fabrication des informations, le texte d'information lui-même et l'influence de l'information sur le téléspectateur. La tradition critique s'est intéressée aux processus macros de fabrication des informations télévisées, les informations eux-mêmes en tant que marchandises des industries culturelles et leurs effets sur le public à long terme, alors que la tradition conservatrice s'est penchée sur les activités des journalistes, la nature de leurs choix et les effets des informations sur les téléspectateurs à court terme, en s'appuyant plutôt sur des recherches empiriques. Mais à partir des années 70, il est apparu un changement de réflexion en ce qui concerne les recherches menées sur les informations télévisées. Ainsi que l'on a dit

⁸⁰ Klaus Bruhn Jensen; *News as social resource*, *European Journal of Communication* 3, 3: 275-301, 1988

⁸¹ Seyide Parsa, *Televizyon Haberciliği ve Kuramları*, Ege Üniv. İletişim fak. Yayınları no :3, İzmir 1993, p. 121

dans les sections précédentes, à partir des travaux menés pour une effervescence dans les deux traditions antagonistes, tradition critique et conservatrice et grâce aux effets des études comme les études culturelles, post-structuralisme, anthropologie et sociologie, on a confronté les études sociologiques des médias en générale et les études de la réception en particulier qui visent à saisir le processus de communication conversationnelle qui se déroule pendant le décodage des informations télévisées. Nous pouvons souligner le fait que dans ce travail qui a pour but d'interroger les lectures différentes que les téléspectateurs font des informations télévisées de la TRT(La Télévision et Radio de Turquie), bénéficiera des sociologies des médias en général les études de la réception en particulier en tant que méthode de notre thèse.

A la lumière de toutes ces constatations concernant la réception des informations télévisées, il nous est nécessaire de passer à la troisième partie de notre thèse dans laquelle nous allons essayer de discuter la conception de journalisme télévisuel que celle-ci propose en général et le cas de la TRT en particulier afin de révéler cette conception qui est reformé par la relation de dépendance du pouvoir politique, l'idéologie d'Etat entre ses informations télévisées et dans laquelle nous allons joindre la base théorique de notre travail comprenant l'économie politique de la culture et la méthodologie se rattachant aux études de la réception.

TROISIEME PARTIE- LA TELEVISION DE SERVICE PUBLIC ET LE JOURNALISME DE LA TRT

CHAPITRE I. La télévision de service public et l'espace public

Section I- L'espace public : un lieu de médiation

On peut dire que la notion d'espace public est un phénomène moderne qui attire depuis longtemps l'attention des chercheurs et des critiques représentants des idées et des approches différentes notamment de ceux qui s'intéressent aux médias ou aux sciences politiques. Bien que l'espace public soit un terme qui est encore discuté dans le cadre science politique, nous allons essayer de le discuter en se rattachant aux propositions de science politique en envisageant les débats sur les espaces publics qui se déroulent au champ médiatique.

John Keane, dans son article où il établit une liaison entre l'espace public et la télévision de service public, souligne la nécessité qu'avant de commencer à interroger l'espace public ou les espaces public de nos jours, nous devons dévoiler le terme en expliquant ses trois étapes historiques⁸². La nécessité de cette explication vient du fait que l'espace public est un terme constitué à l'époque pré-modernité et que la transmission directe du terme aux discussions modernes ou postmoderne d'aujourd'hui va nous faire conduire à une impasse. Ainsi que l'a expliqué Keane, au 17^{ième} et 18^{ième} siècle l'idéal d'espace public –un espace de vie dans lequel les citoyens développent leurs propres identités sous la pression du pouvoir politique– était le thème central des politiques des classes moyennes républicaines. A partir d'émergence des grandes économies capitalistes, le terme d'espace public commence à être utilisé comme les endroits dans lesquels ils sont développés des voix dissidentes contre le contrôle monopoliste de la production de bien et de la consommation qui doivent rester en dehors des espaces vitaux. Comme l'a nettement souligné Keane, la première époque de définition et protection de l'espace public nous montre les problèmes modernes que cause le pouvoir étatique définit par les

⁸² Keane, John; *Kamusal Alanın Yapısal Dönüşümleri*, çev. Süleyman İrvan, tiré de Medya, Kültür, Siyaset, Alp yayınevi, 2002, p. 295-299

frontières territoriales, alors que la deuxième nous indique le même problème que cause l'égoïsme du capitalisme de marché organisé. La troisième définition de l'espace public de nos jours comprend les deux précédentes. A ce point-ci Keane se réfère à la définition limitée de Garnham pour expliquer l'espace public idéal d'aujourd'hui en le décrivant comme un « espace de la politique universelle et rationnelle qui est indépendant de l'Etat et de l'économie⁸³. »

On peut facilement exprimer que cette dernière conception d'espace public qui le considère comme un lieu de légitimation du politique, le fondement d'une communauté politique et la scène d'apparition du politique doit être revue⁸⁴. La résultante des changements économiques, sociaux et culturels comme nous avons essayé de marquer au-dessus, il nous est désormais nécessaire de développer une nouvelle perspective concernant la définition de l'espace public. C'est pour cette raison que comme l'a souligné Dacheux l'espace public doit être évalué comme un espace de médiation qui relie tout en maintenant à distance : « Il autorise la communication en forgeant un cadre symbolique commun qui n'est pas un cadre communautaire enfermant les acteurs dans des rôles sociaux uniques et des conduites publiques immuables⁸⁵. » Au-delà d'être un espace de médiation, l'espace public d'aujourd'hui a certainement un rôle crucial pour l'établissement et la préservation de la démocratie. Ainsi que l'a encore bien marqué Dacheux, l'espace public doit être donc considéré comme « un espace communicationnel dédié aux questions politiques qui autorise un débat démocratique tout à la fois intégrateur et conflictuel. C'est donc un espace de communication politique où des acteurs institutionnels, des acteurs économiques et des acteurs issus de la société civile traitent des questions d'intérêt général. Ces acteurs sont individuels ou collectifs et la forme de leurs échanges est plus ou moins consensuelle, plus ou moins rationnelle⁸⁶. » Ce point de vue concernant la définition de l'espace public s'approche de celui d'Habermas qui l'explique en se rattachant à l'idée que l'espace public est une partie de la vie sociale où les citoyens peuvent échanger les points de vues sur les sujets en ce qui concerne

⁸³ Garnham, Nicolas; *Capitalism and Communications: Global Culture and the Economics of Information*, London Sage, 1990, 107

⁸⁴ Eric Dacheux; *Pour une nouvelle appréhension théorique de l'espace public*, tiré de l'ouvrage collectif "L'Europe qui se construit" (DIR E. Dacheux), Presses Universitaires de St Etienne, 2003:230-245. 03 octobre 2003.), http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/view_sic_espa_fr.html

⁸⁵ *ibid*

⁸⁶ *ibid.*

le bien public afin de former l'opinion publique⁸⁷. Mais aujourd'hui l'espace public ne peut pas être défini si simplement. L'espace public celui défini en pratique ne peut pas être exactement le même que celui en théorie. Après avoir défini les trois caractéristiques théoriques de l'espace public comme la médiation, la communication et la participation, Dacheux souligne qu'elles nous permettent de définir les traits empiriques d'un espace public comme suit⁸⁸:

1. Un espace de médiation qui réunit des acteurs appartenant à des sphères différentes : société civile, système étatique et système économique.
2. Un espace ouvert au public (sans restriction d'appartenance communautaire ou organisationnelle.)
3. Un espace où la critique peut librement s'exercer.
4. Un espace d'échanges symboliques (de communication rationnelle, de persuasion, d'émotion, etc.) où les acteurs partageant un minimum de codes communs se saisissent des questions d'intérêt général.
5. Un lieu physique où ces acteurs agissent, c'est-à-dire manifestent publiquement leur soutien ou leur contestation des systèmes (politiques et/ou économiques.)

Keane apporte cette réflexion à un autre niveau en disant dans une autre manière qu'on ne peut plus parler d'un espace public, mais de plusieurs⁸⁹. Après avoir défini généralement l'espace public comme une sorte de relation liée à certains moyens de communication (télévision, radio, satellite téléphone et.), il l'ajoute que ce n'est pas possible à voir les espaces publics dans leurs formes pures et que les espaces publics contemporains sont fragmentés. D'après lui, il se trouve trois types d'espaces publics : Les espaces publics micros, moyens et macros⁹⁰. Les espaces publics micros sont des spécificités indispensables pour tous les mouvements sociaux. Ces espaces peuvent être considérés comme des lieux dans lesquels se réunissent les réseaux de petit

⁸⁷ Voir Habermas, J. *The Structural Transformation of the Public Sphere: An Inquiry into a Category of Bourgeois Society*. Translation by T Burger with F Lawrence. Cambridge: Polity Press, 1989

⁸⁸ Eric Dacheux; *Pour une nouvelle appréhension théorique de l'espace public*, tiré de l'ouvrage collectif "L'Europe qui se construit" (DIR E. Dacheux), Presses Universitaires de St Etienne, 2003:230-245. 03 octobre 2003., http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/view_sic_espa_fr.html

⁸⁹ Keane, John; *Kamusal Alanın Yapısal Dönüşümleri*, çev. Süleyman İrvan, tiré de Medya, Kültür, Siyaset, Alp yayınevi, 2002, p. 310-324

⁹⁰ *ibid.* p. 310

group, les organisations, les connexions locales et les amitiés. Dacheux nomme ces espaces comme les espaces civils dans lesquels se trouvent deux autres espaces ; les espaces d'interconnaissances et les espaces de médiation sociale⁹¹. Dans les espaces d'interconnaissances la confrontation d'idées (qui ne sont pas forcément politiques, mais qui peuvent l'être) est privée, mais elle est également publique, puisqu'elle se déroule dans un espace social non domestique(comme des bars, marchés, machine à café d'une entreprise, etc.) et donc potentiellement accessible à d'autres personnes tandis que les espaces de médiation sociale « obéissent à une volonté (souvent celle d'un tiers : associations, travailleurs sociaux, etc.) de créer les conditions de l'échange entre des personnes ne se rencontrant que fort peu. Ces espaces intermédiaires sont donc des espaces de médiation créés par une volonté politique⁹². » Les espaces publics moyens sont les espaces qui sont constitué de millions des personnes qui suivent les médias en restant généralement dans les frontières de l'Etat nation. Keane affirme que les médias nationaux, par exemple s'exercent dans le cadre des espaces publics moyens⁹³. A ce qu'il faut faire attention ici est que même si les espace publics moyens subissent les pressions des espaces publics micros, quand même ils leur résistent fortement et il y a une relation dynamique entre eux qui est réalisée grâce aux médias. Finalement, les espaces publics macros sont constitués des centaines millions des personnes qui utilisent diverses sources des médias comme l'Internet, la technologie d'informations ou les chaînes d'informations internationales pour faire des échanges. Tous ces espaces publics différents s'exercent afin d'atteindre un certain but dont la définition de l'espace public se nourrit. Ainsi que l'a bien constaté Hans Verstraeten l'espace public est un lieu d'une lutte hégémonique perpétuelle qui se fait sur la légitimité des catégories et des définitions utilisées dans l'observation, l'analyse et discussion de la société⁹⁴. Mais ce ne peut pas être présenté comme un idéal car dans la manière que constate Keane, Verstraeten affirme qu'on a besoin des espaces publics différents dans lesquels les citoyens se réunissent sous les buts différents mais qui servent en conclusion à la délimitation de la société.

⁹¹ Eric Dacheux; *Pour une nouvelle appréhension théorique de l'espace public*, tiré de l'ouvrage collectif "L'Europe qui se construit" (DIR E. Dacheux), Presses Universitaires de St Etienne, 2003:230-245. 03 octobre 2003.), http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/view_sic_espa_fr.html

⁹² *ibid.*

⁹³ Keane, John; *Kamusal Alanın Yapısal Dönüşümleri*, çev. Süleyman İrvan, tiré de Medya, Kültür, Siyaset, Alp yayınevi, 2002, p. 316

⁹⁴ VERSTRAETEN Hans; *Medya ve Kamusal Alanın Yapısal Dönüşümü*, çev. Süleyman İrvan, tiré de Medya, Kültür, Siyaset, Alp yayınevi, 2002, pp. 339-379

Ce qui est important au niveau de ces espaces publics différents est que chacun peut se forger des problèmes de la société, se forge aussi, dans l'espace domestique via, aujourd'hui, les médias⁹⁵. Les médias peuvent eux-même être considéré comme les espaces publics mais maintenant ils peuvent être vus plutôt comme les moyens qui font rencontrer les personnes avec les autres et donc qui facilitent la formation des espaces publics d'échelles différentes.

Section II- L'espace public : un lieu de la participation politique

L'enjeu de participation politique des citoyens ne peut pas être aujourd'hui évalué sans envisager le processus de la délimitation des espaces publics d'échelles différentes par l'intermédiaire des médias. Les espaces publics, qu'on avait essayés de définir dans la partie précédente, se nourrissent a priori des médias différents en fonction des moments historiques différents ou des techniques/technologies de communication de masse. Ainsi que l'a remarqué Miège « c'est autour de la *presse d'opinion* que s'organisent les espaces publics naissants des premières sociétés démocratiques⁹⁶. » A partir d'une très grande proximité établit entre les journaux et leurs lecteurs vers la moitié de 18^{ième} siècle, cette nouvelle situation aide la création d'un espace de médiation entre l'Etat et les espaces de vies privées. On peut considérer ce fait comme une émergence d'une conception qui identifie la participation politique avec les médias, c'est-à-dire ; on est en train d'entrer dans une époque où la participation politique des citoyens peut, dans le sens plus large, être réalisé par l'intermédiaire des médias. Etant donné que la participation politique est un terme un peu flou, si on l'évalue en dehors du domaine de science politique, on doit le redéfinir selon les nécessités que proposent les masses médias pour qu'on puisse saisir la nature de la participation politique des citoyens par l'intermédiaire des médias.

On peut commencer à discuter cet enjeu en citant une définition assez vague et discutable de la participation politique. Ainsi que l'ont remarqué Denni et

⁹⁵ Eric Dacheux; *Pour une nouvelle appréhension théorique de l'espace public*, tiré de l'ouvrage collectif "L'Europe qui se construit" (DIR E. Dacheux), Presses Universitaires de St Etienne, 2003:230-245. 03 octobre 2003.), http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/view_sic_espa_fr.html

⁹⁶ Bernard Miège, *L'espace public : perpétué, élargi et fragmenté*

P.Lecomte, on peut la définir comme « l'ensemble des activités par lesquelles les citoyens sont habilités à entrer en contact avec l'univers sacré du pouvoir, toujours de façon superficielle ou éphémère et en respectant certaines contraintes rituelles⁹⁷. » Comme le souligne B.Flacher, cette définition comprend des activités qui sont conventionnelles et elles peuvent inclure celles qui respectent le cadre légal de règlement des conflits⁹⁸. Mais la participation politique ne peut pas être limitée par des activités conventionnelles et par le domaine politique. Flacher souligne le fait qu'il se trouve un rapport entre la participation conventionnelle et la conception et la pratique de la citoyenneté politique nécessaire au bon fonctionnement de la démocratie représentative⁹⁹. Mais étant donné que la dimension citoyenne est multiple contenant la dimension civile, politique, sociale, il faut qu'on s'éloigne d'une conception normative de la citoyenneté et qu'on considère la notion de participation politique comme un processus comprenant non seulement les activités électorales mais aussi la création de l'opinion publique autour des changements socio-économiques et culturels. Dans ce sens, la notion de participation politique, dans le cas actuel, doit être évaluée en fonction des conceptions des espaces publics contemporains. La définition qui est faite par James Curran, en partant des travaux d'Habermas, peut nous aider au niveau d'analyser la participation politique réalisée par l'intermédiaire des médias. Il constate une définition d'un modèle d'espace public qui peut être caractérisée comme une région neutre dans laquelle l'accès à toutes les informations qui intéresse le bien public est garanti, dans laquelle le débat libre n'est pas contrôlé par l'Etat et dans laquelle tout le monde qui participe aux débats publics peut continuer ces débats dans les positions égales¹⁰⁰. Les citoyens peuvent collectivement déterminer les directions possibles d'évolution sociale réalisées par l'intermédiaire de processus des discussions rationalisées et ceci forme les politiques du gouvernement. Curran affirme que les médias ont des rôles cruciaux pour la réalisation de ce processus : « les médias facilitent ce processus en devenant une arène de discussion et en restructurant les citoyens individus sous forme d'une opinion publique¹⁰¹. » Ce que l'on doit se demander ici en tant que question

⁹⁷ cite par B.Flacher, *La participation politique*

<http://www.aixmrs.iufm.fr/formations/filieres/ecjs/reflexions/ecjsparticpolit.htm>

⁹⁸ <http://www.aixmrs.iufm.fr/formations/filieres/ecjs/reflexions/ecjsparticpolit.htm>, B.Flacher, *La participation politique*

⁹⁹ *ibid.*

¹⁰⁰ CURRAN James, *Mass Media and Democracy: A Reappraisal*, Mass Media and Society, recueilli par James Curran et Michael Gurevitch, London, Edward Arnold Press, 1992, pp. 82-117

¹⁰¹ *ibid.*

primordiale, c'est si les médias peuvent vraiment devenir une arène de discussion ou de participation politique. Autrement dite, dans quelle mesure la participation politique qui est aujourd'hui définie en termes d'espace public, peut être créée par l'intermédiaire des médias contemporains ?

Depuis longtemps les médias sont considérés comme les surveillants de public, c'est-à-dire comme un contre-pouvoir qui révèle les mauvaises applications dans l'utilisation du pouvoir étatique. Mais ainsi que l'a souligné Curran, de nos jours, ce rôle des médias ne peut plus être considéré comme très valable. Selon lui, cette conception traditionnelle a appartenu à une époque où les médias étaient très politisés et dissidents : « Aujourd'hui, la plupart des médias sont devenus des moyens de divertissement. Les informations en ce qui concerne les événements publics constituent une très petite partie du contenu des médias et une partie de ces événements sont sous forme d'une critique des travaux du pouvoir politique¹⁰². » En partant d'une telle constatation on peut dire que les canaux d'information de l'époque ne fonctionnent pas bien au niveau de faciliter la vraie participation politique, car ils ne s'intéressent plus aux problèmes réels de la vie socio-politique et culturelle. Aujourd'hui les médias, étant en rapport organique avec soit les entreprises ou soit le pouvoir politique, ne considèrent pas comme importants les intérêts du public. Comme l'a remarqué Ramonet la conception du journalisme d'aujourd'hui, « qui s'intéresse plus au local qu'à l'international, aux individus plus qu'aux groupes, davantage au destin personnel qu'aux destinées collectives, et qui cherche à produire un effet de miroir et d'identification chez le téléspectateur, exerce une grande influence sur le contenu des journaux télévisés¹⁰³. » Comme conséquence de cette situation, on rencontre de manière croissante une présentation au public de ce qu'il pense et sait déjà qui n'est plus de l'information. Cela ne doit être considéré que comme une confirmation de leur savoir. C'est pourquoi il est assez difficile de parler d'une vraie participation politique qui est, à présent, réalisée par la confrontation des opinions sur la sphère publique par l'intermédiaire des médias. Ainsi que l'a souligné Bernard Floris, désormais, les logiques sociales des médias et le fonctionnement du champ politique s'articulent dans l'espace public et cela aboutit

¹⁰² Ibid.

¹⁰³ Ignacio Ramonet ; *La Tyrannie de la Communication*, Gallimard, 2001 p.153

à une effervescence des enjeux politique et sociaux dans la réalité présentée par les médias¹⁰⁴.

Ainsi qu'on a essayé d'expliquer dans la sous-partie précédente, à cause de la complexité du fonctionnement des sociétés modernes, l'espace public, lui-même, est un phénomène complexe et il élargit ses compétences. Cette conception affirme que l'espace public, désormais régulé et activé par les techniques de la communication politique serait ainsi une réponse à la crise de la représentation politique et à l'apathie grandissante des citoyens. Mais d'un côté, Bernard Miège souligne le fait que la 'supériorité' présumée de l'espace public (sur d'autres systèmes d'organisations de l'interaction sociale) n'est donc pas à rechercher dans les relations qu'il a nouées avec les techniques modernes de la communication politique comprenant notamment les médias électroniques ; et que ceux-ci sont loin d'avoir fait la preuve de leurs avantages démocratiques¹⁰⁵. Par contre, les médias en se mettant à la place du processus d'activité politique réelle, limitent la sphère politique et définissent les frontières de la réalité sociale qui sont déterminées par cette politique médiatisée.

A la lumière de ces constatations, on ne peut plus affirmer qu'il se trouve une relation de médiation très claire entre les médias en tant qu'espace public contemporain et la vie politique. Aujourd'hui, les médias en créant une illusion de représentation et donc de participation politique, ne font pas partie de la détermination de l'opinion publique qui constitue au fond leur raison d'être. Les médias sont censés être éloignés des responsabilités idéales caractérisées par les spécificités qui sont proposées dans la définition de l'espace public d'Habermas. D'après cette définition, l'espace public est caractérisé comme un espace de médiation entre l'Etat et la société, qui permet la discussion publique dans une reconnaissance commune de la puissance de la raison et de la richesse de l'échange d'arguments entre individus, des confrontations d'idées et des opinions éclairées¹⁰⁶. Le principe de publicité peut être considéré comme mettant à la connaissance de

¹⁰⁴ Bernard Floris, *Les Médiations sociales dans l'évolution de l'espace public*, thèse de doctorat de sciences de la communication, Université Stendhal, Grenoble, reprographié, 1991, 400 pages

¹⁰⁵ Bernard Miège, *L'espace public : perpétué, élargi et fragmenté*, Isabel Paillart (sous la dir. de), *L'espace Public ou l'emprise de la Communication*, Presse Univ. de Grenoble, 1995

¹⁰⁶ Armand et Michèle Mattelart ; *Histoire des théories de la communication*, éditions La découverte, Paris, 1995, p. 45-46

l'opinion publique les éléments d'information qui concernent l'intérêt général. Ce que l'on doit prendre en considération dans cette définition est que comme l'ont souligné Armand et Michèle Mattelart, le développement actuel des lois du marché, leur intrusion dans la sphère de la production culturelle, substituent à ce raisonnement, à ce principe de publicité et à cette communication publique, des formes de communication de plus en plus inspirées par un modèle commercial de fabrication de l'opinion¹⁰⁷. Si l'on considère que la participation politique par l'intermédiaire des médias ne peut être réalisée que tant qu'ils arrivent à fournir à leur public l'information suffisante pour qu'il constitue son propre opinion, en bénéficiant d'un tel modèle commercial de fabrication de l'opinion publique, on ne peut plus affirmer que les médias prennent en considération de leurs responsabilités en ce qui concerne au moins la délimitation de l'espace public en termes de la médiation et d'intérêt public. Quand on retourne à notre travail qui tente d'analyser la possibilité de participation politique des téléspectateurs à travers les journaux télévisés d'une chaîne publique, il faut aussi souligner le fait que nous devons traiter ce sujet aux deux niveaux différents mais articulés entre eux. Le premier concerne la problématique structurelle qui demande si les médias, bien qu'ils affirment être le médiateur le plus puissant entre l'Etat/le pouvoir politique et « l'homme de la rue », peuvent vraiment assurer la rencontre des citoyens avec le pouvoir politique ou les institutions d'Etat ou s'ils maintiennent leurs propres intérêts. Quant au deuxième, il pose une autre question : si le public des médias consent-t-il sans avoir inconsciemment à cette illusion ou y résiste-t-il des différentes manières. La problématique de ce travail doit inévitablement contenir en même temps ces deux questions.

Section III- La télévision de service public : un service ou un ennemi pour l'espace public et la participation politique

Les médias ne peuvent pas être seulement considérés aujourd'hui comme des moyens technologiques qui servent à l'accomplissement d'une communication rapide entre les différentes conditions sociales, politiques et économiques, mais plutôt comme des lieux qui transforment radicalement la condition sociale elle-même. Cette nouvelle conception des médias vient du fait que les développements

¹⁰⁷ *ibid.* p. 45-46

technologiques contribuent dans ce sens, à la transformation des espaces publics et à la participation politique. Dans ce sens, l'intérêt pour les nouveaux médias est beaucoup plus élevé aujourd'hui tandis que cela ne veut certainement pas dire que les médias d'informations unidirectionnelles sont en train de perdre leurs importances pour le public¹⁰⁸. Ainsi que l'a affirmé Keane, pour que les espaces publics puissent être libérés dans une époque de capitalisme consommateur, il faut qu'on établisse une liaison forte entre la participation politique dans l'espace public et la télévision de service public¹⁰⁹. Elizabeth Teer-Tomaselli explique la nécessité de la télévision de service public de la manière suivante¹¹⁰ : « si on a besoin de la préservation de l'identité et de la culture nationale et on a encore besoin de fournir l'information, l'éducation et le divertissement aux parties de la société qui sont économiquement indigentes, à ce moment-là on a certainement besoin de la télévision publique. »

Après avoir défini l'espace public comme un lieu de la politique universelle et rationaliste qui est indépendante de l'économie et de l'Etat, Garnham affirme que la meilleure assurance de cette politique n'est que le modèle de radio et télédiffusion de service public¹¹¹. D'après lui, la télévision publique est organisée afin d'équilibrer le pouvoir de l'Etat et celui d'entreprise et elle peut le réaliser, parce qu'elle n'est responsable de croissance ni du pouvoir politique ni du marché. Même si Garnham accepte que la pratique de la télévision publique soit une fausse réalisation de l'idéal de l'espace public formant des citoyens parlants, dans le sens Habermacéen, d'après lui, étant donné qu'elle fournit à tous les citoyens, sans considérer leurs richesses ou positions géographiques, le divertissement de haute qualité, l'information et l'accès égale à l'éducation et que le producteur du programme a pour but de satisfaire les goûts de téléspectateurs divers au lieu des goûts qui font gagner plus d'argent à la chaîne, la télévision de service public est supérieure au marché. Garnham affirme que les médias orientés par le marché contrairement à la télévision de service public limitent l'espace de ce qu'on peut parler en face du public et la télévision de service

¹⁰⁸ Verstraeten, Hans; *Medya ve Kamusal Alanın Yapısal Dönüşümü*, çev. Süleyman İrvan, tiré de *Medya, Kültür, Siyaset*, Alp yayınevi, 2002, p. 352

¹⁰⁹ Keane, John; *Kamusal Alanın Yapısal Dönüşümleri*, çev. Süleyman İrvan, tiré de *Medya, Kültür, Siyaset*, Alp yayınevi, 2002, p. 298-299

¹¹⁰ Teer-Tomaselli, R.E.; *The Public Broadcasting and Democracy in Transformation*, *Canadian Journal of Communication*, 23:145-162, 1998

¹¹¹ Garnham, Nicolas; *Capitalism and Communications: Global Culture and the Economics of Information*, London Sage, 1990, p.107

public peut être considérée comme la meilleure solution pour la délimitation de ces espaces.

Si on continue en suivant la définition idéale de la télévision de service public, on arrive à la conclusion qu'il se trouve une liaison forte entre elle, l'espace public et la participation politique idéalisée. Ainsi qu'il est marqué sur le site d'Internet du Conseil Mondial de Radio-télévision¹¹², « La radiotélévision publique se définit comme un lieu de rencontre où tous les citoyens sont invités et considérés sur une base égalitaire¹¹³. » En ajoutant à cette définition l'idée que la radiotélévision publique encourage l'accès et la participation à la vie publique et politique, qu'elle développe les connaissances, qu'elle élargit les horizons et permet à chacun de mieux se comprendre en comprenant le monde et les autres, il met l'accent sur le fait que la télévision publique fonctionne ou doit fonctionner sous forme d'un espace public qui encouragera naturellement la participation politique des citoyens au moins au niveau de former l'opinion publique. Mais dans le cas actuel, on peut facilement affirmer qu'il est presque impossible de trouver une diffusion qui soit corresponde à cette conception.

Durant le processus de l'émergence des diffusions par les médias électroniques, trois grands modèles se sont développés, à l'image des sociétés qui les ont engendrés, et servent encore à encadrer, selon les sociétés, l'évolution de la radio et de la télévision : le modèle commercial, le modèle d'État et la radiodiffusion de service public qui est, comme le précise Le Conseil Mondial de Radio-télévision « née des faiblesses et des inquiétudes suscitées par les deux autres, en même temps que de la vision et du projet que certains caressaient pour le nouveau média de

¹¹² Ainsi qu'il est souligné sur son site d'Internet, Le Conseil Mondial de Radio-télévision se définit comme « une organisation non-gouvernementale indépendante, créée il y a dix ans pour promouvoir et défendre la radiodiffusion publique à travers la société civile. Sa définition de la radio-télévision de service public, publiée par UNESCO en cinq langues, est largement reconnue comme la définition de référence. Elle regroupe des représentants d'associations de radiodiffuseurs, d'autorités de régulation, de mouvements de la société civile, d'universités, etc. Son travail est piloté par un groupe stratégique de sept personnes Le Conseil Mondial de la Radio-Télévision (CMRTV) met sur pied une agence d'évaluation de la performance des médias électroniques au service de la société dans tous les pays du monde. Cette agence d'évaluation considère la radio, la télévision et les nouveaux services numériques du point de vue du bon fonctionnement de la société, de la participation des citoyens et du pouvoir qui leur est donné. »

¹¹³ Conseil Mondial de Radio-télévision, *Pourquoi la radiotélévision publique*, <http://www.cmrtv.org/radio-publique-fr.htm>

l'époque¹¹⁴. » Le modèle commercial trouve sa racine aux Etats Unis où il est apparu une grande confiance dans la capacité des mécanismes du marché à répondre aux goûts des consommateurs et où l'Etat peut dominer les médias auxquels on prêtait, par ailleurs, un grand potentiel d'information et d'influence. Mais ainsi que les critiques européennes de tendance marxiste remarquent, le modèle commercial possède ses propres contradictions, notamment au niveau de la limitation de représentation des communautés et des cultures différentes et au niveau de faciliter la communication conversationnelle qui se produit aux espaces publics. Quant au modèle d'Etat la diffusion qui est centralisée et érigée en monopole se rattache à l'idée que l'État est fondé à utiliser les médias à ses propres fins et qu'il est vu comme garant de l'intérêt public, définissant lui-même cet intérêt¹¹⁵. Cette contradiction à savoir que la diffusion d'Etat détermine le public en fonction de ses propres intérêts, est tellement cruciale qu'elle légitime les prétentions du modèle commercial qui considère la présence trop directe de l'État en radio et télédiffusion comme dangereuse. Comme on va essayer de discuter dans la section suivante, la TRT peut être interrogée sous ce modèle et sa conception d'espace public doit être analysée en fonction des caractéristiques de ce modèle.

La télévision de service public a du se battre contre une double méfiance : « Méfiance quant à la capacité des mécanismes du marché à assurer la réalisation de certains objectifs; méfiance aussi quant à la capacité de l'État à atteindre ces mêmes objectifs, généralement regroupés autour des fonctions générales qu'on attribue encore aujourd'hui à la radiodiffusion publique : informer, éduquer, divertir. La vision que l'on se faisait de son rôle et de son importance imposait d'en faire une entreprise publique, au service des citoyens, de la culture et de la démocratie¹¹⁶. » Suite à ces méfiances, on arrive à une conception différente que les deux autres qui se sont développées selon l'idée que ni le marché ni l'État ne peuvent remplir adéquatement les missions de service public confiées à la radio et télédiffusion et agir dans l'intérêt public, qui ne concordent ni avec les intérêts privés ni avec les intérêts des autorités politiques du jour¹¹⁷.

¹¹⁴ Conseil Mondial de Radio-télévision, *Le Service Public Une Voix Original: Rappel Historique*, <http://www.cmrtv.org/radio-publique/radio-publique-historique-fr.htm>

¹¹⁵ *ibid.*

¹¹⁶ *ibid.*

¹¹⁷ *ibid.*

La discussion principale qui a lieu à propos du rapport entre les manières de diffusion électronique et la préservation et délimitation des espaces publics vient d'une confusion de ce qu'est le modèle d'Etat et celui de service public exactement. Ainsi qu'on essaye de voir ci-dessus, le modèle d'Etat considère la diffusion comme un « porteur » de ses intérêts qui sont supposés être les intérêts des citoyens, tandis que le modèle de service public la considère tout d'abord comme un service public qui doit représenter les intérêts des citoyens en nourrissant les espaces publics d'échelles différentes. Pour qu'on puisse bien comprendre le rôle de la télévision de service public concernant la transformation des espaces publics, il faut qu'on discute des spécificités de la télévision de service public en partant d'abord de ces bases technologiques-économiques, politiques et finalement socioculturelles.

La première base de la diffusion de service publique concernant surtout la technologie vient du fait que dans le cadre de la technologie traditionnelle de la diffusion électronique, tous les messages télévisuels sont transportés à l'aide des ondes électromagnétiques qui se trouvent dans l'air et qui sont dénommé les fréquences¹¹⁸. Etant donné que la télévision de service public et les autres médias électroniques utilisent généralement ces fréquences pour la diffusion hertzienne que l'on a expliquée ci dessus, et qu'elles appartiennent légitimement au public, ils doivent naturellement surveiller l'intérêt public. La deuxième base concernant la politique se nourrit de l'idée que les Etats ont des soucis concernant le pouvoir des médias sur les citoyens et la possibilité qu'ils ont à utiliser ce pouvoir contre l'ordre d'Etat mais en plus exactement contre le pouvoir politique et c'est pour cette raison que le système politique principal veut toujours contrôler les médias électroniques¹¹⁹ et la télévision de service public sont évalués à partir de cette conception. La dernière base de la télévision publique peut être considérée comme la plus importante car elle se rattache tout d'abord à l'idée que le public a tout d'abord le droit d'accès aux diffusions étant donné que les fréquences de la diffusion hertzienne appartiennent légitimement au public. Mais le processus d'accès fonctionne dans deux directions. La première comprend l'accès physique des émissions au public tandis que la deuxième comprend l'accès du public aux contenus des émissions. Ainsi que l'a

¹¹⁸ Pekman, Cem; *Televizyonda Özelleşme: Avrupa'da Yayıncılığın Değişim Süreci*, Beta Yayınları, İstanbul 1997, p. 8

¹¹⁹ Scannell, Paddy; *Public Service Broadcasting: The History of a Concept*, Understanding Television, A. GOODWIN and G. WHANNEL (eds.), Routledge, London, 1990, p. 12-13.

remarqué Pekman « le service public ne peut pas être complété qu'à partir d'une accession simple de l'émission au public mais il nécessite aussi un service équilibré de programme convenable à divers intérêts de tous les citoyens qui forment le public¹²⁰. » On peut facilement affirmer que la diffusion électronique est dès le début considérée comme « une institution socioculturelle » et que la télévision de service public s'est basée sur cette conception.

Après avoir défini les trois bases qui forment la télévision de service public, il faut qu'on examine les principes grâce auxquels on va essayer de discuter l'accord entre eux et l'espace public. Ainsi que le remarque Le Conseil Mondial de Radio-télévision l'universalité, la diversité, l'indépendance et la spécificité -qui est particulièrement important lorsque le diffuseur public côtoie des radiotélévisions commerciales, constituent aujourd'hui des objectifs essentiels pour la radiotélévision de service public¹²¹. Selon le premier principe concernant l'universalité la radiotélévision publique doit être accessible à tous les citoyens sur le territoire national pour qu'elle puisse atteindre une conception de diffusion égalitaire et démocratique. Ce principe est très important pour les transformations des espaces publics dans la mesure où il impose au service public de s'adresser à l'ensemble de la population et de chercher à être " utilisé " par le plus grand nombre possible¹²². Il ne s'agit pas seulement ici d'une accessibilité technique ou économique qui vise à maximiser à tout moment ses cotes d'écoute comme le font les radiotélévisions commerciales, mais de la capacité pour tous de pouvoir comprendre et suivre cette programmation. On peut donc affirmer que ce principe qui est censé être un des garants des émissions démocratiques peut aider la transformation positive des espaces publics en diffusant aux citoyens ce qui les intéresse exactement et ce qui est de bonne qualité qui est en effet un choix discutable. Quant au deuxième principe, toujours d'après le Conseil Mondial de Radio-télévision, le service offert par la radiotélévision publique doit être diversifié, et ceci peut être d'au moins trois façons : « Diversité des genres d'émissions proposés, des publics visés et des sujets traités¹²³. » Par la diversité des sujets qu'elle aborde dans ses émissions, la

¹²⁰ Pekman, Cem; *Televizyonda Özelleşme: Avrupa'da Yayıncılığın Değişim Süreci*, Beta Yayınları, İstanbul 1997, p. 11

¹²¹ Conseil Mondial de Radio-télévision, *Pour Comprendre La Radiotélévision publique*, <http://www.cmrtv.org/radio-publique/radio-publique-comprendre-fr.htm>

¹²² ibid.

¹²³ ibid.

radiotélévision publique peut arriver à répondre aux intérêts variés du public et refléter par le fait même l'éventail des débats qui ont cours dans la société. La diversité et l'universalité sont censés se compléter par telles émissions, en créant une conscience d'être ensemble, lient les différentes communautés du public et facilitent la formation des espaces publics de différentes échelles. Le principe d'indépendance, peut facilement être considéré comme une précondition qui garanti le bon fonctionnement des autres principes. En considérant le service public comme un espace public qui est un lieu où les idées doivent s'exprimer en toute liberté, un forum où circulent l'information, les opinions et la critique, cela n'est possible que si l'on préserve l'indépendance - donc la liberté - de la radiotélévision publique face aux pressions commerciales ou au pouvoir politique¹²⁴. Le principe de spécificité commande que le service offert par la radiotélévision publique se distingue des autres services de diffusion électronique. Ainsi que l'a affirmé le Conseil Mondial de Radio-télévision « ce principe doit amener la radiotélévision publique à innover, à créer de nouveaux créneaux, de nouveaux genres, à jouer un rôle de locomotive dans l'univers audiovisuel en entraînant les autres radiotélévisions dans son sillon¹²⁵. »

Le modèle de radiotélévision de service public s'est maintenu ces dernières années dans un univers audiovisuel autrement dominé par les radiotélévisions commerciales et ainsi que l'a nettement constaté Keane¹²⁶, il se trouve en face de problèmes divers concernant celui de changement technologique, le problème économique qui comprend la limitation des revenus et celui de légitimité qui est pour notre travail censé être le plus important étant donné qu'un de notre résultat de notre travail se rattache à l'idée qu'une partie des téléspectateurs croient que la télévision de service public –notamment la conception de TRT- ne les représente plus. Ainsi que nous avons précisé, l'espace public peut idéalement être défini comme l'ensemble des lieux différents où les citoyens se réunissent dans des buts différents comprenant des luttes hégémoniques perpétuelles qui se font sur la légitimité des catégories et des définitions utilisées dans l'observation, l'analyse et discussion de la société mais qui servent en conclusion à la délimitation de la société et cette définition se met clairement accord sur les principes que proposent la radiotélévision

¹²⁴ *ibid.*

¹²⁵ *ibid.*

¹²⁶ Keane, John; *Kamusal Alanın Yapısal Dönüşümleri*, trad. par Süleyman İrvan, tiré de *Medya, Kültür, Siyaset*, Alp yayınevi, 2002, p. 303-307

de service public idéale. Donc pour que nous puissions encore bien définir la problématique et les hypothèses de notre travail, il nous faut maintenant interroger les principes de diffusion de TRT pour saisir s'ils sont conformés à ceux de la diffusion de service publique tels que nous avons définis.

CHAPITRE II. La télévision de service public et la politique de la TRT

L'histoire de la télévision de service public en Turquie est naturellement une histoire des relations hégémonique se liant aux conditions sociales, politiques économiques et culturelles. Ainsi qu'on a essayé d'expliquer dans la deuxième partie, pour qu'on puisse bien appréhender ce que représente la télévision de service public et la diffusion d'Etat en Turquie, nous nous proposons de suivre le cadre que propose Golding et Murdock en ce qui concerne l'analyse économie politique de la culture produite par les médias. Dans ce sens, ils affirment que pour l'économie politique de la culture il se trouve quatre processus historique à interroger : « le développement des médias, l'extension du public d'entreprise, réification et le rôle changeant de l'intervention de l'Etat et du gouvernement¹²⁷. » Quand nous considérons que dans le cadre de ce travail nous nous intéressons spécifiquement à la télévision publique et ses émissions d'informations dans les champs des médias, ce qui attire notre attention n'est que le dernier processus concernant l'intervention d'Etat et de gouvernement sur la télévision de service public. Donc on va, dans cette sous partie, essayer de clarifier et discuter l'histoire courte de la radiotélévision publique en Turquie ; c'est-à-dire l'institution nommée La Radio Télévision de Turquie (TRT), en l'évaluant toujours en fonction de sa conception de service public dans le cadre de la potentielle de transformation des espaces publics en tant que lieux de participation politique.

Bien qu'elle se nourrisse généralement des principes paternalistes de diffusion de service public de la BBC (British Broadcasting Company), il est assez clair que la TRT a normalement développé ses propres principes en se rattachant aux spécificités socioculturelles de la Turquie. La TRT a adapté l'idéal de développement rationaliste de la république à sa conception de diffusion. Cet idéal comprenait une

¹²⁷ Peter Golding and Graham Murdock; *Culture, Communications, and Political Economy*, Mass Media and Society edited by James Curran and Michael Gurevitch, Edward Arnold, London, 1991, p. 15-32

approche un peu caricaturée ; c'est-à-dire ainsi que l'a remarqué Mutlu « la TRT tentait de répondre à la question de savoir à quel niveau pourrait arriver la Turquie, si nos paysans jouaient au tennis, jouaient du piano ou au moins jouaient un petit peu du violon, en disant que les réponses possibles ne sont que l'éducation, l'information et la culture¹²⁸. » Ce projet trouvait ses racines à la première époque de la république allant de 1923 à 1946¹²⁹ dans les actions qui visent à relever la société dans le but de créer une conscience de nation en établissant des institutions comme Les Maisons de Peuple, Les Instituts de Village et Les Maisons de Turcs¹³⁰.

En partant de tous ces principes, la radiodiffusion en Turquie a commencé en 1927 sous la tutelle d'une entreprise qui a été fondée par les personnes privées et les institutions qui sont proches du pouvoir¹³¹. Etant donné la relation entre ces personnes, ces institutions et le pouvoir politique, bien qu'il se trouve une diversification dans le mode de financement, on ne peut pas parler d'une certaine autonomie par rapport au pouvoir politique et donc à L'Etat. Pendant cette période durant dix années, il serait très difficile d'affirmer qu'il se trouvait une conception professionnelle de radiodiffusion, parce qu'avant tout, il n'y avait pas des personnes compétentes formées en fonction des nécessités de la radio. Donc en dépit du commencement de la radiodiffusion en Turquie, on ne peut pas encore dire qu'il s'agit d'une diffusion de service public proprement dite. En 1936, L'Etat a pris la radiodiffusion en charge en se rattachant à l'idée que la radio est un très bon instrument pour émettre les opinions du pouvoir politique qui représentent aussi celles de l'Etat et pour reformer les citoyens en fonction des critères proposés par la république afin de créer une conscience nationale pour les Turcs. Ainsi que l'a constaté Cankaya, dans cette époque de la radiodiffusion sous le contrôle monopolistique de L'Etat, la radio était nettement considérée comme un moyen de communication de masse qui rappelle aux citoyens leurs devoirs et responsabilités et

¹²⁸ MUTLU Erol, *Televizyon ve Toplum*, Ankara, TRT yayınları, 1999, p.25

¹²⁹ Entre les années 1923 et 1946 le régime de république en Turquie ne comportait qu'une partie qui a été fondé par Atatürk avec la république. Après la Deuxième Guerre Mondiale, on était passé à un système dans lequel se trouvent plusieurs parties politiques.

¹³⁰ Le système d'Institut de Village commence à fonctionner en 1940 en ayant pour but d'élever les enfants des familles pauvres qui habitent dans les villages en tant que professeurs ou des personnes capables de travailler dans le village pour son enlèvement autour de l'idéologie dominante de l'Etat. Les Maisons de peuple avaient tout simplement pour but d'éduquer les citoyens pour leur faire gagner une profession simple tandis que les Maisons de turc l'ajoutaient ces buts un autre qui vise à fortifier la conscience de nation turque.

¹³¹ Cankaya, Özden; *Bir Kitle İletişim Kurumunun Tarihi: TRT, 1927-2000*, İstanbul, YKY, 2003, p. 20-21

qui leur demande de se dévouer à la république à l'aide des programmes nommés comme « La semaine d'augmentation des produits agricoles » ou « La semaine d'épargne »¹³². Ces buts populistes concernant la création d'une nation moderne à été interrompue à cause du passage à un système d'élection dans lequel se trouve des plusieurs parties politiques. Après l'arrivé au pouvoir d'une autre partie qui affirmait que la radio n'était pas utilisée qu'en faveur du gouvernement, l'utilisation de la radio et la conception de radiodiffusion ont été changé. Etant donné que la radiodiffusion n'était pas autonome, cette fois-ci, le nouveau gouvernement, celui de Parti Démocrate, a commencé à l'utiliser en fonction de ses propres intérêts en réalisant même des émissions comme « Le Front de patrie » durant lesquelles on lisait les noms des personnes qui adhèrent au Parti Démocrate afin de faire leur propagande et rebuter le parti d'opposition.

Vers le début des années 60, la Turquie s'est trouvée dans une crise économique, politique et sociale. L'augmentation de l'inflation, la récession de l'économie et l'application de « Front de patrie » fondé pour soutenir le gouvernement ont donné lieu à une profonde crise politique. Comme conséquence de ce cas, le mai 27 de 1960, un groupe d'armé qui est contre la politique du Parti Démocrate a réalisé un coup d'Etat. En dépit de ce mouvement antidémocratique, la nouvelle constitution proclamé en 1961 était sans doute celle la plus démocratique de l'histoire de république et la diffusion électronique, grâce à la nouvelle Constitution, a en première vue commencé à faire des émissions en fonction des critères de la télévision de service public. Mais quand même le nouveau système possédait en lui-même des contradictions. Bien que la Constitution décrive une autonomie grâce à la nouvelle loi de TRT (numéro 359) en la définissant en termes d'autonomie dans la direction, d'autonomie financière et d'autonomie de programmation autour des notions comme l'impartialité, l'objectivité et l'égalité¹³³, la résultante des certaines lacunes qui se trouvent dans la loi, les pouvoirs politiques pourraient intervenir dans les émissions de la TRT en fonction de leurs propres intérêts. D'après la loi la TRT pouvait faire son plan de programmation et son budget mais ils ne pouvaient qu'entrer en vigueur si l'on a pu obtenir l'approbation du Ministre de Tourisme¹³⁴. Au-delà du pouvoir politique, le pouvoir économique était devenu comme un moyen

¹³² *ibid.* p.33-34

¹³³ *ibid.* p. 61

¹³⁴ *ibid.* p. 63

de pression sur l'autonomie de la TRT à l'aide des publicités qui constituent un des financements principaux de la radiodiffusion. A cause de toutes ces contradictions, on peut affirmer que la loi de TRT (numéro 359) n'est pas arrivée à constituer une conception de diffusion de service public proprement dite qui se rattache tout d'abord à l'idée que la notion d'autonomie doit en être la base vitale. Mais quand même, la résultante du discours de liberté que fournisse la loi numéro 359 et de jeunes programmeurs qui s'intéressent aux problèmes actuels du public, bien que l'on ne l'ait pas nommé d'une telle manière et que l'on ne se soit pas accordé sur une définition, on peut affirmer que la TRT essayait de faire une diffusion de service public.

Vers la fin des années 60, la télédiffusion a commencé par la TRT dans des circonstances très pauvres. Les premières émissions réalisées à partir d'un petit studio qui se trouvait dans un appartement, suivaient les mêmes critères que ceux de la radiodiffusion qui se rapprochait à la conception de diffusion de service public. Mais ces émissions ne duraient que quelques heures et que trois jours de la semaine et les programmes étaient limités par les informations télévisées, les publicités, les documentaires et les pièces télévisées. Dans ces programmes, la résultante d'une conception paternaliste, la TRT s'était toujours rattaché à l'idée que l'Etat saurait et réaliserait ce qui est meilleur pour la société, pour son public¹³⁵. Cette opinion peut être évaluée comme très importante quand on considère les conditions actuelles de cette époque, mais au niveau d'établissement d'une vraie démocratie il faut qu'on souligne le fait que la vision paternaliste de la TRT empêchait la création et la transformation positive des espaces publics dans lesquels les citoyens auraient la possibilité de discuter ce qui se passe dans la vie politique afin d'agir en fonction de leur propre intérêt social et individuel.

Bien que la TRT ait, au début des années 60, une conception de diffusion formée en fonction des critères de l'idéologie officielle de L'Etat, le discours de liberté fournie par la Constitution de 1961 avait délimité les restrictions politiques. Les citoyens avaient rencontré des nouveaux droits par lesquels ils pourraient exprimer leurs voix dans la sphère politique et sociale. Cette situation, en se nourrissant des mouvements de jeunesse de 68 avait donné lieu à plusieurs

¹³⁵ *ibid.* p. 81

manifestation contre le pouvoir politique, L'OTAN ou Les Etats-Unis. Tous ces changements sociaux qui peuvent faciliter l'établissement d'une vraie démocratie dérangeaient les centres de pouvoir. Vers la fin des années 60, sans considérer les pressions du pouvoir politiques, la TRT avait commencé à réaliser des programmes à propos des problèmes sociaux des communautés différentes et des émissions dans lesquelles les programmeurs touchaient aux sujets ignorés jusqu'à ces jours-là. Cette situation a été interprétée comme des soutiens de la TRT aux groupes de gauche et le gouvernement a demandé pour l'abolition de l'autonomie de la TRT afin de l'utiliser en tant qu'appareil de propagande du pouvoir politique comme elle était avant la constitution de 1961. Ainsi que l'avait affirmé le premier parti d'opposition de l'époque, derrière de cette demande il y avait le but pour limiter la liberté d'expression et de la presse. La résultante de ces discussions réalisées à propos de la TRT, des événements sociaux et d'étudiants qui n'arrêtent pas, le 12 mars 1971 l'armée a réalisé le deuxième coup d'Etat de l'histoire courte de la république et les premiers actes que font le nouveau gouvernement c'était d'abolir tout de suite l'autonomie de la TRT¹³⁶. La nouvelle constitution considérait la TRT comme une institution impartiale mais à cause des nouveaux critères qui sont exprimé par la nouvelle loi de TRT, cette notion d'impartialité a été transformée à l'égalité. Cette situation a eu donné lieu à la fabrication des nouvelles qui n'ont aucune valeur d'information. Les nouveaux critères d'émission comprenaient une fois plus l'idéologie officielle de L'Etat qui est surtout déterminé par le nationalisme et le conservatisme et la TRT s'éloignait de la conception de diffusion de service public qu'elle était en train de constituer.

Vers la fin des années 70 la Turquie s'est une fois plus trouvées dans une crise socioéconomique et politique. Les mouvements sociaux sont devenus les mouvements de terreur dans lesquels certaines citoyens ont perdu leurs vies. La récession dans l'économie avait mis face à face les ouvriers et les employeurs. Le nombre des actes de violence qui ont eu lieu dans la première moitié du 1980 avait passé dix mille et bien que le gouvernement ait proclamé l'état de siège dans plusieurs régions du pays, les événements n'ont pas pu être empêchés. Ainsi qu'il était attendu, l'armée a réalisé un coup d'Etat le 12 septembre 1980. Après le coup d'Etat, les événements de terreur ont disparu mais le pays est entré dans un nouveau

¹³⁶ *ibid.* p. 89-90

système qui est aussi habituel dans la mesure où il comporte des restrictions des droits fondamentaux au nom de la « sécurité d'Etat » et de « totalité inséparable de l'Etat et de la nation. » La TRT est une des institutions la plus influencée de cette nouvelle situation. Les personnes qui ont pour l'autonomie ou qui essaye d'exprimer leur opinion contre l'idéologie dominante en bénéficiant des programmes, ont été éloignés de la TRT. A partir de la proclamation de la nouvelle Constitution de 1982, la nouvelle loi de radio télévision (numéro 2954) a été aussi proclamée. Dans cette loi, la radiotélédiffusion était définie comme un monopole d'Etat et la TRT avait pour tâche d'exercer cette diffusion. La nouvelle loi envisageait clairement que le gouvernement était le seul compétent dans la diffusion électronique en Turquie. Cette loi avait défini d'une manière très détaillée les principes d'émission mais les expressions qu'on voit dans ces principes étaient confuses. Par exemple dans l'article 5 des principes d'émission disait qu'on « ne doit pas donner lieu les sujets qui peuvent déranger la santé physique et psychique » ou « réaliser des émissions qui peuvent provoquer des sentiments négatifs comme pessimisme, désespoir, désordre, terreur, agressivité¹³⁷. » Toutes ces expressions étaient obscures dans la mesure où elles peuvent être interprétées dans des manières très différentes et utilisées afin de limiter ce qu'il sera exprimé sur l'écran. D'ailleurs, ces principes étaient utilisés de cette manière. Pendant les années 80, la TRT était utilisée comme un appareil du pouvoir politique et si on considère que la loi de numéro 2954 est, sans être changée, devenue la loi de TRT en 1993, cette situation n'est pas beaucoup changé dans les années 90 et même à présent.

Durant les années 80, on a témoigné d'un processus de dérégulation dans le secteur de la diffusion électronique comme il était presque dans tous les domaines. Avec l'aide d'émergence des nouvelles technologies concernant notamment la vitesse de la communication audiovisuelle et de ce que les grandes entreprises des secteurs de finance, de production ou de service entrent dans le secteur de médias, ils sont apparus les chaînes privées de télévision et de radio qui influencent la radiotélévision d'Etat ou de service public aux niveaux différents. Tandis qu'en Europe, avec l'effet de la dérégulation, on essayait de constituer des systèmes de médias pluralistes et démocratiques qui mettent en avant l'individu, en Turquie à cause du coup d'Etat il était apparu un pouvoir politique qui est beaucoup plus

¹³⁷ ibid. p. 197

centraliste qu'avant. En se nourrissant naturellement de cette conception de pouvoir, pendant longtemps la TRT a fortement résisté à ce qui se passe au monde entier en les ignorant. Jusqu'à ce que les chaînes privées commencent à exister, la TRT a réalisé des petits changements au niveau de programmation et de structure de l'émission. Afin de satisfaire les besoins des publics différents quatre nouvelles chaînes (TRT2, TRT3, TRT4 et TRT INT) ont commencé à émettre. Chaque chaîne a son propre but de programmation et son propre public. Mais la logique et la conception de programmation qui les entouraient est toujours la même approche paternaliste qui ne considère que les citoyens comme des élèves à éduquer.

Le monopole d'Etat dans le secteur audiovisuel est de facto enlevé le 1 mars 1990. Une nouvelle époque de diffusion électronique commence par le lancement de la première chaîne commerciale « Star » pendant laquelle on va témoigner d'un passage d'une conception de diffusion limitée par l'idéologie dominante de l'Etat à celle déterminée par les soucis des intérêts économiques d'entreprises qui veulent entrer dans le secteur audiovisuel. Jusqu'en 1993 les diffusions illégales des chaînes privées de télévision continuent en utilisant des satellites. Après le changement qui est fait dans la Constitution concernant la suppression du monopole d'Etat dans l'espace audiovisuel la TRT se trouve en face des problèmes de légitimation devant les yeux de son public et les problèmes économiques à cause de la perte de publicité. Les chaînes privées ont constitué leurs logiques de programmation contre la conception de diffusion de TRT afin de légitimer leur diffusion mais la TRT, comme s'il n'y avait pas des chaînes privées, continue à émettre les mêmes programmes, les mêmes informations. Bien qu'il se trouve une nouvelle loi (no : 3984) comprenant toute la diffusion de radio et de télévision en Turquie et que l'article 133 qui est amendé le 8 juillet 1993 définisse aussi la TRT comme une institution autonome et impartiale, la TRT est encore obligée d'obéir à l'ancienne loi(no : 2954)¹³⁸ qui ne la considère pas comme autonome mais au contraire dépendante économiquement et politiquement du pouvoir politique.

De nos jours, nous ne pouvons pas affirmer que la TRT soit loin de la pression du pouvoir politique. Le principe de partialité décrit dans la loi de TRT ne reste qu'en théorie, mais en pratique, elle est encore dépendant de gouvernement à la

¹³⁸ ibid. p. 366-367

fois économiquement et politiquement. Etant donné qu'elle n'est pas autonome, qu'elle lutte contre le pouvoir capitaliste dans des conditions inégales et qu'elle a perdu son importance en face de son public, elle se prive d'avoir la possibilité de se développer en termes de la télévision de service public qui est elle-même devenu un phénomène discutable dans le monde entier.

CHAPITRE III. Le journalisme de la TRT et les Informations télévisées

En partant de tous ce qu'on a développé dans le chapitre précédent, on peut dire que dans la situation actuelle concernant la télévision de service public et sa conception de journalisme télévisuel, il se trouve plusieurs contradictions notamment au niveau législatif qui peuvent à priori limiter la participation politique du public par l'intermédiaire des informations télévisées. Ainsi qu'on a marqué, la TRT est définie comme une institution autonome et impartiale, mais étant donné qu'on ne peut pas encore réaliser aucune organisation législative pour exercer les nécessités de l'article numéro 133 de la constitution concernant directement la TRT, elle est encore dirigée et structurée en fonction de l'ancienne loi de TRT (no : 2954) qui la considère comme une institution d'Etat. Cette situation a des effets sur la conception de programmation en général et de journalisme en particulier de la TRT.

D'après cette loi de TRT(no : 2954), les principes d'émissions sont définis de deux manières différentes. La première est la constatation directe de la loi de TRT et on peut résumer les principes d'émission journalistique qui sont marqués dans la loi de TRT comme suit ¹³⁹:

1. Se rattacher aux principes de la rapidité et vérité à propos de la collecte, de la sélection et de la diffusion des informations et aux méthodes et techniques contemporaines de journalisme télévisuel.
2. Séparer les informations et les commentaires et préciser la source des commentaires.
3. Faire des émissions qui intéressent le public afin d'arriver à former une véritable opinion publique, ne pas faire d'émissions partiales qui sont influencées par les opinions ou les idées d'un parti ou d'un groupe politique.

¹³⁹ Le plan général d'émission de TRT de l'année 1990

Ainsi que l'on peut remarquer, ces trois principes généraux de journalisme de la TRT qui se trouve dans la loi se rapprochent des critères de journalisme radiophonique et télévisuel que propose la diffusion idéale de service public. Le Conseil Mondial de Radio-Télévision définit ces principes idéaux d'émission journalistique en se rattachant à l'idée que la radiotélévision publique, en résultante de son statut qui est légitimé par le financement et donc attente publique, doit transmettre une information qui permet aux auditeurs de se faire une idée la plus juste possible des événements¹⁴⁰. Le Conseil explique ces principes de la manière suivante¹⁴¹: « On voudra l'information, sinon objective, à tout la moins impartiale. Cette information laissera les différents points de vue s'exprimer et favorisera une compréhension éclairée de l'actualité. Entre la propagande fréquente de la radiotélévision d'État et le recours à la polémique souvent gratuite de certaines radiotélévisions commerciales, la radiotélévision publique doit pouvoir s'adresser à l'intelligence des auditeurs et à leur entendement. L'information diffusée par la radiotélévision publique doit être traitée avec un souci d'explication et d'approfondissement afin d'éclairer les citoyens sur les sujets présentés et, ce faisant, d'enrichir la vie démocratique. » Comme on peut constater à la lumière de cette explication, les principes idéaux de journalisme de la diffusion de service public considèrent le journalisme comme un garant de la démocratie par lequel les citoyens atteindront aux informations afin de se constituer en une véritable opinion publique. Si on compare aussi l'explication du Conseil Mondial de Radio-Télévision avec celle des principes idéaux de journalisme de la diffusion service public, l'enjeu de formation de l'opinion publique gagne de l'importance au niveau de la participation politique car, ainsi qu'on a marqué, la plupart des citoyens n'ont que les médias en tant qu'espace public par lesquels ils se sentent actifs en face des enjeux vitaux politiques. De plus, le troisième principe que présente la loi de la TRT, souligne notamment le fait qu'un des devoirs le plus crucial de sa conception est de fournir l'information suffisante aux téléspectateurs pour qu'ils puissent déterminer leurs propres opinions concernant l'intérêt public. Mais, à ce point-ci, la question qui nous

¹⁴⁰ Conseil Mondial de Radio télévision, *Quel Programme Pour La Radio-télévisio publique*, <http://www.cmrtv.org/radio-publique/radio-publique-programme-fr.htm>

¹⁴¹ *ibid.*

paraît importante est que si la TRT peut vraiment réaliser ses prétentions en ce qui concerne la formation de l'opinion publique.

Au-delà de la loi de TRT, les principes de journalisme sont aussi définis par la loi de radio et télédiffusion numéro 3984 qui est promulguée pour contrôler et régulariser le fonctionnement et les émissions de tout le régime de radio et télévision, en fonction des principes généraux d'émissions. L'article 4 de cette loi souligne tout d'abord le fait que tous les diffuseurs aient une tâche de faire un service public. Mais quand on considère que la radiotélévision privée a des liaisons organiques avec le capital en dehors de secteur de médias et que la télévision publique ne peut pas se sauver des pressions du pouvoir politique et de l'idéologie dominante de l'Etat, cette tâche de service public est censée rester théorique. L'article 4 de la loi de radio et de télédiffusion régularise les principes d'émission comprenant les diffuseurs privés et publics. Il ne s'agit pas directement dans cet article du journalisme télévisuel ou radiophonique mais les principes comprennent toutes sortes d'émissions et de programmes. Plusieurs concepts et expressions qui se trouvent dans cet article sont critiqués par les théoriciens et les professionnels des médias au niveau de ce qu'ils peuvent être interprétés différemment par les applicateurs. Les expressions comme « la morale générale », « le bonheur de la société », « les émissions qui provoqueront le sentiment de haine ou qui sèment la peur et panique » et « ne pas montrer les caractéristiques effrayantes des organisations de crime » sont ouvertes aux commentaires de ceux qui contrôlent l'application des principes d'émissions¹⁴². Ce type d'expressions et les applications contradictoires influencent sans doute indirectement la conception de journalisme de la TRT. Il n'y a qu'une disposition dans l'article 4 qui concerne le journalisme disant qu'il faut « se rattacher aux principes de justesse, de vérité et de partialité dans la diffusion des informations et ne pas empêcher la formation d'opinion publique¹⁴³. » On peut facilement voir qu'il se trouve en théorie un accord entre ces principes et ceux de la TRT mais quant à la situation pratique, la résultante de la structure du Conseil Supérieur de la Radio et Télévision (RTÜK) dont la plupart de ses membres sont directement chargés par le gouvernement, on peut facilement témoigner les applications changeables.

¹⁴² Cankaya, Özden; *Bir Kitle İletişim Kurumunun Tarihi: TRT, 1927-2000*, İstanbul, YKY, 2003, p. 300

¹⁴³ <http://www.rtuk.org.tr/kanun2.htm>

Soit dans les principes de la loi de TRT, soit dans la loi de radio et de télédiffusion le journalisme télévisuel est notamment défini en référence à l'opinion publique et de démocratie ainsi que l'a aussi constitué la conception idéaliste de la télévision de service public. Ces critères peuvent aussi être vus dans les principes que le conseil d'administration de la TRT marque dans le plan d'émission¹⁴⁴. Mais dans ce plan, on peut aussi rencontrer les expressions contradictoires ainsi qu'il est exprimé dans le quatrième article de la loi de radio et de télédiffusion qui régularise la conception du journalisme télévisuel. En bref, les expressions comme « ne pas montrer les informations qui peuvent mal orienter le public », « les intérêts de notre Etat », « donner notamment les opinions des partis politiques au niveau de la clarification des enjeux actuels qui peuvent être interprétés dans diverses manières » peuvent être utilisées consciemment ou inconsciemment afin de limiter le pluralisme qui doit être fourni grâce aux représentation juste de tous les citoyens sur l'écran. Il faut aussi souligner le fait qu'il se trouve dans les principes d'émissions du conseil d'administration de la TRT des critères journalistique qui sont constitués en fonction d'une conception moderne de journalisme qui se rattache aux concepts comme impartialité, démocratie, une vraie représentation et délimitation de l'espace public et qui bénéficient des techniques contemporaines du journalisme. Etant donné que tous les membres d'administration de la TRT sont chargés par le gouvernement et que le pouvoir politique ne veut pas la considérer comme une institution autonome, tous ces concepts idéalistes peuvent plusieurs fois être ignorés durant le processus de fabrication d'information.

La conception du journalisme de la TRT ne vient pas seulement du fait qu'elle est en fait contrôlée par le pouvoir politique mais qu'elle poursuit aussi une tradition de diffusion paternaliste qui considère son public comme des élèves qui doivent être éduqués. Ainsi que l'a clairement marqué Erol Mutlu la TRT a été fondée sur la structure des Radios de Turquie qui sont constituées en fonction des principes étatiques de la république et afin de « développer la patrie et la nation »¹⁴⁵. C'est pour cette raison qu'il se trouve toujours un conflit entre la TRT et son public. Dans ce sens, il sera très important pour notre travail d'appréhender les opinions du public sur la TRT en partant de leurs différentes lectures des informations télévisées

¹⁴⁴ Le plan général d'émission de TRT de l'année 1998-1999

¹⁴⁵ MUTLU Erol, *Televizyon ve Toplum*, Ankara, TRT yayınları, 1999, p.25-27

afin d'arriver à saisir les possibilités de la participation politique par l'intermédiaire de ses journaux télévisés.

A partir de toutes ces explications la question ce qui nous intéresse dans ce travail c'est qu'en partant des lectures des téléspectateurs, dans quelles mesures les informations télévisées et donc le journalisme télévisuel de la TRT limitent ou délimitent la participation politique des téléspectateurs. A la lumière de cette observation nous pouvons révéler les hypothèses principales de notre recherche de la manière suivante :

1. Les médias, en général, la télévision en particulier créent une sorte d'illusion ou mythe de participation politique. C'est pourquoi nous émettons dans ce travail l'hypothèse que la participation politique par l'intermédiaire des médias en général, des informations télévisées en particulier, est une activité abstrait, qui reste plutôt dans les opinions des citoyens.
2. Bien que la diffusion de service public possède la possibilité de surpasser cette illusion, la conception de journalisme de TRT semble à la fortifier car il se trouve un rapport organique entre elle et les pouvoirs politiques.
3. Les téléspectateurs turcs, en faisant plus fréquemment les lectures référentielles consentent plutôt inconsciemment à cette illusion.
4. Les informations télévisées en général, celles de la TRT 1 en particulier, ne provoquent pas fortement la participation politique ou les opinions socio-politiques des individus au niveau de la transformation de l'espace public. Les téléspectateurs déterminent souvent leur opinion en interférant les autres textes d'informations et les informations télévisées qu'ils reçoivent en fonction de leurs intérêts, plaisirs, histoires de vie et de leurs environnements socioculturels et donc leurs opinions au niveau de participation socio-politique sont déjà bien structurées quand il s'agit d'une formation de l'opinion publique.

A la lumière de ces hypothèses, nous pouvons passer à la quatrième partie de notre travail dans laquelle nous allons essayer d'interroger les lectures que les téléspectateurs font de des concepts définit comme la médiation, l'intertextualité, l'image de chaîne et l'effet d'histoire de vie des téléspectateurs sur les lectures, afin

de saisir la relation entre la participation politique dans le sens limité qu'elle peut supporter la formation de l'opinion publique et les informations de la TRT 1.



QUATRIEME PARTIE- LA RECEPTION DES INFORMATIONS TELEVISEES DE LA TRT ET LA PARTICIPATION POLITIQUE DES TELESPECTATEURS

Bien que la participation politique des téléspectateurs par l'intermédiaire des informations télévisées puisse être considérée comme un processus un peu superficiel qui n'est rencontré que pendant les élections, « les hommes de la rue » sont toujours en contact avec la politique dans la mesure où il s'agit de leurs propres intérêts. En partant d'une telle définition, nous émettons dans ce travail l'hypothèse que la participation politique par l'intermédiaire des médias en général, des informations télévisées en particulier, est une activité abstraite, qui reste plutôt dans les opinions des citoyens. Comme nous avons indiqué dans la partie précédente, nous allons considérer la participation active de téléspectateurs aux informations télévisées comme une forme de participation politique dans la mesure où les opinions socio-politiques des récepteurs sont ouvertes à se transformer. Dans ce sens-là, il faut tout d'abord rappeler le fait que nous avons réalisé ce travail dans trois grands axes proposés par l'économie politique culturelle de Golding et Murdock afin d'arriver à un regard plus holistique concernant la problématique de participation politique des citoyens par l'intermédiaire des médias. Les axes peuvent être exprimés comme l'analyse structurelle des informations de la TRT 1 en tant qu'institution d'Etat, l'analyse courte de contenu et de discours des journaux télévisés de 19h 30 de la TRT 1 et finalement l'analyse de réception que font les téléspectateurs de ces informations.

CHAPITRE I. L'approche théorique, les méthodes et techniques des recherches utilisées

Section I. L'approche théorique

Il nous faut exprimer que notre recherche ne s'intéresse pas seulement au processus d'interprétation différente d'un public donné. Autrement dite, la

constatation de lectures différentes que les téléspectateurs font des informations télévisées de la TRT ne servira qu'à une partie au niveau d'interroger nos deux hypothèses principales. Ainsi que nous avons discuté dans cette partie nous tentons aussi d'interroger la macro-structure dans lequel les messages des médias sont produit, transmis et reçu. Dans notre travail, cette macro-structure comprend notamment les conditions et l'arrière plan idéologique dans lesquels émerge la conception de journalisme de la TRT qui affirme qu'elle est constituée en fonction des principes d'émission de la télévision de service public idéal. C'est pour cette raison que notre problématique générale vise à examiner la relation entre les différentes lectures que fait notre public des informations télévisées de la TRT 1 en tant qu'espace public et la participation politique des téléspectateurs en interrogrant les processus de réception des individus, leurs utilisations des autres textes médiatiques afin d'atteindre aux informations et l'effet de leur histoire de vie dans le choix des informations. Dans ce contexte il faut encore souligner que le concept d'hégémonie (dans le sens gramscéens) et l'économie politique culturelle présentée par Golding et Murdock(1990) vont constituer la base théorique de notre recherche.

L'importance du concept d'hégémonie de Gramsci pour notre travail vient du fait que nous considérons, dans cette recherche, le processus de réception comme un ensemble des relations complexes se nourrissant de ce concept qui ne réduit pas mécaniquement les enjeux idéologiques et culturels aux problèmes fondamentaux de classe et d'économie mais qui dans l'analyse du pouvoir et dans la constatation de l'opinion publique, offre la nécessité de considérer les négociations, les compromis et les médiations¹⁴⁶. Ces concepts sont aussi pareilles à ce qu'on utilise dans la définition de l'espace public qui est considéré comme les lieux dans lesquels les citoyens entrent dans les relations de négociation, de compromis et de médiation concernant les activités démocratique. De plus, ainsi que l'a exprimé Garnham la télévision de service public a un rôle crucial pour garantir toutes ces relations¹⁴⁷. Nous allons, dans ce travail, profiter de cette conception et donc réaliser la partie d'analyse à deux niveaux différents mais articulés entre eux. Au premier niveau, il faut qu'on révèle le rapport entre hégémonie et le processus de décodage

¹⁴⁶ Armand et Michèle Mattelart ; *Histoire des théories de la communication*, éditions La découverte, Paris, 1995, p. 61

¹⁴⁷ Garnham, Nicolas; *Capitalism and Communications: Global Culture and the Economics of Information*, London Sage, 1990, p.107

premièrement identifié par Stuart Hall mais développé par Liebes qui essaye de saisir les lectures que font les téléspectateurs du journal télévisé de la TRT 1 en se centrant sur les quatre formes de la participation aux textes télévisuels. Au deuxième niveau nous allons évaluer la participation politique des téléspectateurs en partant des lectures qu'ils font des informations télévisées en termes de concepts comme médiation (dans les sens que les informations peuvent représenter et réunir des différentes idées, opinion des divers acteurs appartenant à des sphères différentes : société civile, système étatique et système économique¹⁴⁸ et comprenant les concepts d'intérêt et d'usage (dans le sens que les informations attirent l'attention du public et répondent aux besoins sociaux, politiques et culturelles des citoyens)), l'intertextualité (dans le sens que les téléspectateurs cherchent les autres interprétations dans les textes des médias pour pouvoir fortifier leurs opinions), l'image de chaîne et l'effet d'histoire de vie des téléspectateurs sur les lectures.

Section II. Les méthodes et les techniques

Avant de commencer à développer les analyses de la réception que nous avons faites en partant des lectures différentes que font les téléspectateurs des informations télévisées, il nous faut présenter les techniques de recherche que nous avons utilisées durant les travaux de terrain. Ainsi qu'on a essayé de montrer dans la deuxième partie, les études de la réception utilisent ensemble des méthodes et des techniques qui leur sont rattaché. Bien que dans les recherches sociologiques qui se penchent notamment sur les relations entre les médias et leur public il soit nécessaire de profiter en même temps des techniques qualitatives et quantitatives, il est assez évident que pour qu'un travail comme le nôtre qui s'intéresse aux lectures différentes que font les téléspectateurs des informations télévisées concernant notamment leurs environnements sociaux, leurs histoires de vie et leur relations avec les autres textes des médias en tant que source d'information puisse être réussie, les techniques de recherche qualitatives gagnent de l'importance en raison de deux faits primordiaux. Premièrement les recherches qualitatives nous fournissent la possibilité de bénéficier

¹⁴⁸ Nous avons préféré à se référer aux trois caractéristiques de l'espace public qui sont exprimé par Dacheux comme la médiation, la communication et la participation sous le premier. Pour plus d'information: Eric Dacheux; *Pour une nouvelle appréhension théorique de l'espace public*, tiré de l'ouvrage collectif "L'Europe qui se construit" (DIR E. Dacheux), Presses Universitaires de St Etienne, 2003:230-245. 03 octobre 2003.), http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/view_sic_espa_fr.html

de l'ensemble des théories et des méthodes concernant la sociologie des médias qui nous paraît très importante en se rattachant à l'idée que nous avons besoin de nous référer à plusieurs disciplines pour bien cerner notre problématique. Deuxièmement, à cause des limites de temps et budgétaires il est presque impossible dans un tel travail à utiliser les recherches quantitatives.

En partant de cette situation, nous avons réalisé des entretiens non-directifs afin de constater les lectures différentes que font les téléspectateurs des informations télévisées de la TRT 1. Ainsi que l'ont souligné Tanrıöver et Eyüboğlu, la technique d'entretien non-directif ou comme l'a nommé la tradition anglo-saxonne « l'entretien en profondeur » comprend des entretiens avec les personnes qui constituent le corpus en fonction des critères qualitatifs de représentation¹⁴⁹. Dans notre travail, nous avons essayé d'utiliser les entretiens et les observations participantes des activités de regarder les informations télévisées. Premièrement nous avons regardé en direct les informations de 19h 30 avec chaque interviewé et après nous avons fait des entretiens concernant leurs lectures des informations, leurs histoires de vie ou leurs relations entre les autres sources d'informations. Durant le travail de terrain, nous avons interviewé 13 personnes de classe moyenne supérieures de 25 à 65 ans. Nous avons tenté de choisir ces personnes en deux groupes en fonction de leur appartenance ou non au public de journal télévisé de la TRT 1. Ce qui est un des points le plus remarquable dans cette recherche est qu'il était très difficile pour nous de trouver les personnes qui regardent souvent les informations de la TRT 1. Si on considère que les informations de la TRT 1 n'atteignent pas des taux d'écoute élevés, cette situation peut être considérée comme normale mais au niveau d'atteindre aux récepteurs de la TRT 1 on a eu beaucoup des difficultés¹⁵⁰. Entre 13 personnes que nous avons interviewées les cinq seulement étaient des fidèles de la TRT 1. Mais quand même, à partir des cinq entretiens, nous sommes arrivés les résultats répétitifs qui confirmaient nos hypothèses. Dans les chapitres suivants, nous allons essayer de bien clarifier les relations entre le corpus et leurs lectures différentes qu'il fait des informations télévisées.

¹⁴⁹ Hülya U. Tanrıöver, Ayşe Eyüboğlu; *Pöpuiler kültür ürünlerinde Kadın istihdamını önleyebilecek öğeler*, T.C. Başbakanlık Kadının Statüsü ve Sorunları Genel Müdürlüğü, Nisan 2000, p. 21

¹⁵⁰ les taux d'écoute de la TRT 1 pendant les période de notre recherche, c'est-à-dire entre les dates 02/04/2004 et 12/05/04 était comme entre toutes les chaînes 2,3%(taux d'écoute/rating), 7,8%(share) tandis que par exemple les informations de la SHOW TV qui est dans le premier rang a de taux d'écoute comme 8,1%(taux d'écoute/rating), 27%(paylaşım) voir: <http://www.ucankus.com/ratingler.asp>.

Il nous est finalement nécessaire de révéler nos hypothèses bénéficiant du modèle de Liebes que nous avons essayé d'expliquer dans la deuxième partie qui nous propose que dans la participation des téléspectateurs aux textes télévisuels il se trouve quatre différentes formes qui peuvent se montrer différemment selon les caractéristiques des téléspectateurs. Quant à notre travail, ces quatre formes de participations peuvent s'exprimer par quatre hypothèses au niveau de la participation politique. La première concernant la lecture réelle se rattache à l'idée qu'en se confrontant aux moralités, aux valeurs ou les contenus différents qui se trouvent dans les informations, les téléspectateurs ne font que suivre les sujets d'informations et ils se confortent dans leurs propres valeurs dans une attitude de rejet ou d'acceptation de ce qui est présenté. Si, dans une lecture de journal télévisé, nous assistons plutôt à la lecture réelle, nous pouvons affirmer que la participation des téléspectateurs aux contenus ou aux sens hégémoniques des informations est forte et la possibilité de participation politique est encore élevée dans la mesure où les sens hégémoniques s'accordent aux conceptions idéalistes d'espace public et aussi les propres valeurs du public. Mais dans le cas actuel étant donné que les informations de la TRT 1 délimitent l'espace des activités de la politique réelle, la lecture référentielle nous montre un consensus à l'illusion de participation politique. La seconde souligne l'hypothèse que si les téléspectateurs font plutôt une lecture ludique, en suivant une forme de participation « subjonctive », ils se trouvent en mesure d'éclairer et d'examiner, comme dans un miroir, leurs propres normes de moralité, autrement dite, ils se mettent à la place de ce qui se passe dans les informations. Ce type de lecture cherche plutôt une réponse à un certain plaisir et intérêt des spectateurs, mais qui sont souvent conscients de ce qu'ils font. Pour la problématique de la participation politique, cela signifie que la possibilité de participation politique peut être considérée comme élevée dans la mesure où il existe une liaison entre les intérêts et usages de téléspectateurs et ce qu'offrent les informations mais ainsi qu'on déjà remarqué dans le cas de TRT cela signifie aussi une participation politique assez faible en raison de ce qu'elle ne représente pas très bien les qualités de la télévision publique et en produisant des contradictions elle éloigne la plupart des téléspectateurs. Pour la troisième et quatrième hypothèse qui se nourrissent des différentes formes des lectures des téléspectateurs, il s'agit notamment d'une participation structurelle concernant une position oppositionnelle des téléspectateurs

contre le texte. Quand on assiste plus fortement à une lecture idéologique on peut émettre l'hypothèse que les téléspectateurs oppositionnels confortent leur idéologie personnelle en dévoilant les intentions manipulatrices des producteurs, c'est-à-dire ils reçoivent et évaluent plutôt les manières de production des informations dans le but de les critiquer. Etant donné que la lecture idéologique est une lecture critique et que les téléspectateurs rejettent ou ignorent souvent les contenus des informations, ils peuvent s'éloigner du contenu de l'information et donc il s'agit différentes possibilités de la participation politique. Mais dans notre cas, plus spécifiquement la résultante du fait que les informations de la TRT 1 a un caractère délimitant la sphère politique, une lecture idéologique qui s'oriente vers une critique des valeurs représentées par les informations peut être considérée comme une sorte de participation politique. Quant à la dernière hypothèse concernant la lecture esthétique, il s'agit à peu près de la même situation. Si on assiste plutôt à la lecture esthétique des informations télévisées, on peut affirmer que les téléspectateurs confirment la supériorité de leur jugement artistique en dévoilant les défauts du produit présenté et que la possibilité de participation politique des téléspectateurs peut être limitée dans la mesure où ils n'évaluent plus les informations elles-mêmes. Si nous essayons de généraliser notre hypothèse concernant le rapport entre les lectures référentielle (réelle et ludique) et structurelle (idéologique et esthétique), nous pouvons arriver à l'idée que les téléspectateurs en faisant plus fréquemment une lecture référentielle, consentent inconsciemment à l'illusion de participation politique créée par les médias et dans le cas de la TRT 1, la lecture idéologique signifie plutôt une participation politique au niveau de la formation de l'opinion publique.

L'analyse structurelle du journalisme de la TRT 1 en tant qu'institution d'Etat nous a montré que la TRT est en rapport organique avec l'Etat et qu'à la résultante de cette situation il est très possible qu'elle puisse limiter l'espace de discours et d'activité réelle de la politique. En partant de ces constatations nous pouvons souligner le fait que dans la partie d'analyse il nous soit désormais nécessaire premièrement d'interroger les réflexions de l'idéologie officielle d'Etat et de pouvoir politique sur les informations télévisées de la TRT 1 en bénéficiant d'une analyse de discours et de contenu. Deuxièmement il faut que nous fassions une analyse de réception afin de saisir les formes de lecture des téléspectateurs des informations télévisées pour que nous puissions comprendre à partir d'un point de vue holistique

le processus de participation politique des téléspectateurs par l'intermédiaire des informations.

Concernant la réalisation de participation politique ou la formation de l'opinion publique il faut souligner le fait qu'il ne nous suffit pas de nous rattacher à un tel modèle de réception de base texte-lecteur¹⁵¹. En partant de cette idée-ci, nous allons interférer le modèle de participation des téléspectateurs aux textes télévisuels et les modèles ethnographiques de la réception en insistant sur l'hypothèse que le processus de la réception, notamment concernant une problématique de participation politique de téléspectateurs par l'intermédiaire des informations télévisées, ne peut pas être appréhendé sans considération de l'histoire de vie des récepteurs et les effets d'intertextualité (autrement dite, leur utilisation des autres textes d'informations ou des autres médias.) Concernant notre problématique, nous pouvons ajouter à ces dimensions deux autres qui peuvent être exprimées comme l'image de média ou de chaîne et la médiation entre les informations et les téléspectateurs dans laquelle nous pouvons bénéficier de modèle de Tamar Liebes que nous avons déjà cité.

Avant de commencer à discuter les analyses que nous avons faites à propos des différentes lectures des textes d'informations télévisées, il nous est encore nécessaire de présenter le discours, et la forme de présentation des informations de la TRT 1 que nous avons témoigné pendant la période de notre recherche.

CHAPITRE II. L'analyse courte de contenu des informations de la TRT 1

Ainsi qu'on a essayé de présenter dans la troisième partie, la conception de journalisme de la TRT, à cause du cadre défini par les lois, doit être pareille à la conception politique du gouvernement et de l'idéologie dominante de l'Etat. Dans ce sens, la TRT 1, en tant que chaîne principale de la TRT et ses informations ne pourrait pas être en contradiction avec ces politiques et pendant la période d'un mois comprenant notre recherche, les informations de la TRT 1 que nous avons suivies, peuvent être considérées comme convenable à cette réflexion.

¹⁵¹ Voir deuxième partie de ce travail, pp. 26-29

Entre le 02 avril 2004 et le 12 mai 04, nous avons suivi dans le cadre de notre recherche et enregistré sept journaux télévisés de 19h 30 (l'un le week-end, les autres en semaine.) Ce que l'on doit tout d'abord souligner au sujet de ces informations est que la durée du journal télévisé a augmenté si on la compare à celle de l'époque du gouvernement précédent. Pendant la période de notre recherche la durée moyenne de journal télévisé était 35 minutes (en semaine le journal télévisé de 19h 30 duraient en moyenne 45 minutes, tandis que les week-ends cela diminuait à 15 ou 20 minutes) alors que l'année dernière c'était pour les deux 28 minutes¹⁵². Il faut souligner aussi le fait que l'année dernière il se trouvait en moyenne 10-12 informations et à peu près 70% de ces informations étaient sur les enjeux politiques tandis qu'à l'heure actuelle ce taux a diminué à 41%. La chute de ces taux peut être expliquée par les politiques de nouveau gouvernement et le président de la TRT, Şenol Demiröz exprime la conception de journalisme de la TRT 1 de la manière suivante¹⁵³: « la TRT ne doit pas faire des commentaires et elle doit certainement être impartiale, représenter les faits de la manière véridique. Il faut absolument une conception de journalisme qui est vivante en rattachant les informations à la vie quotidienne, en bénéficiant de ces couleurs et en restant loin d'une conception qui est basée sur le journalisme ennuyant de protocole. »

En partant de cette explication on peut dire que cette conception s'affiche dans les informations mais pas exactement dans le sens que Demiröz avait mentionné. Il est assez clair qu'il est apparu un changement dans l'ordre d'information et dans l'ordre du jour mais quant au journalisme de protocole, la TRT continue à donner les informations sur les déclarations officielles des institutions d'Etat de la manière « non-attractive. » Par exemple, on peut encore assister à une présentation, basée sur forme textuelle, d'une personne qui est chargée pour une présidence ou en tant que directeur général d'une institution d'Etat. On assiste encore fortement dans les formes de présentation des informations politique au fait que les événements qui sont populaire dans l'ordre du jour sont souvent présentés de la manière complexe en utilisant des termes inconnus ou des chiffres complexes qui ne

¹⁵² CANKAYA Özden, KÖKSALAN Mustafa Emre, *Günümüz Televizyon haberciliğinin sunuş biçimlerinin haberin değeri ve habercilik anlayışı üzerine etkileri: Üniversite öğrencilerinin televizyon haberlerini okuma biçimleri*, Galatasaray Üniversitesi İletişim Fakültesi Dergisi, no: 1, 2004 (pas encore publié)

¹⁵³ www.trt.net, tiré d'une interview fait avec le directeur général de la TRT, Şenol Demiröz,

peuvent pas être facilement saisis. Par exemple dans les informations qui parlent de l'enjeu de Chypre entre le 02 avril 2004 et le 24 avril 2004, on n'atteint pas aux informations nettes et claires par lesquelles les téléspectateurs qui ne se réfèrent pas aux autres sources d'informations peuvent constituer leurs propres opinions sur ce sujet.

Au-delà de cette manière de présentation, la chute dans la durée totale des informations sur les enjeux politiques limite aussi l'espace des activités politiques de deux manières différentes. Premièrement ces informations sont souvent constituées par celles qui sont dans l'ordre du jour et cette situation limite à priori l'espace de discours réel de la politique. Quand on évalue les informations sur les enjeux politiques entre le 02 avril 2004 et le 24 avril 2004 on voit deux sujets principaux : L'enjeu de Chypre et celui de l'Irak. Par exemple si on fait une petite analyse quantitative du journal télévisé de 19h 30 de 14/04/04 on remarque qu'il se trouve 10 informations sur les enjeux politiques et quatre de ces informations étaient sur l'enjeu de Chypre. Mais en tant que durée totale ces informations comportent à peu près 60% des durées totales des informations politiques. Il y avait trois informations sur la visite officielle du président d'Azerbaïdjan concernant aussi les relations entre les deux pays, la Turquie et l'Azerbaïdjan. Les autres informations comprenaient les sujets comme une réunion de L'UE, les combats en Irak et le changement de présidence dans le conseil d'Etat. Mais ces trois dernières étaient assez courtes et ne comprenaient pas d'informations nettes. Quant à celles de Chypre, on n'assistait qu'à la réflexion du pouvoir politique mais il n'y a rien sur les opinions de l'opposition ou des organisations non-gouvernementales sur le même sujet. On rencontre à peu près les mêmes situations dans les autres journaux télévisés qu'on a analysés quand il s'agit des informations politiques. Alors, à la lumière de ce cas, on peut se rattacher à l'idée que les informations comprenant les enjeux d'actualité politique de la TRT 1 ont un caractère qui limite un peu l'espace de discours réel de la politique.

La limitation de l'ordre du jour par les choix des informations se montre par l'augmentation d'un autre type d'informations qui peut être nommé comme « fait divers. » En 2003, pendant la période où le directeur général de la TRT n'était pas en charge, le journal télévisé de la TRT 1 durait 28 ou 30 minutes et les taux des faits divers changeaient entre 10% et 15% tandis que durant la période de notre analyse le

même taux montait à peu près jusqu'à 40%¹⁵⁴. Ce changement semble à confirmer les remarques de Ramonet sur la conception générale de journalisme des chaînes commerciales, mais ce qui est intéressant dans ce point c'est que la TRT suit la même conception de journalisme que ces chaînes qui ont des buts totalement différents de ceux de la TRT. En partant de la définition de Ramonet qui considère la conception de journalisme d'aujourd'hui comme ensemble des choix qui s'intéresse plus au local qu'à l'international, aux individus plus qu'aux groupes, davantage au destin personnel qu'aux destinées collectives, et qui cherche à produire un effet de miroir et d'identification chez le téléspectateur¹⁵⁵, on peut affirmer que l'intensité des faits divers qu'on voit dans les informations est censée montrer un rapprochement de cette conception généraliste. Ainsi que l'a exprimé Bourdieu, le fait divers a un rôle d'attirer l'attention sur les faits qui sont de nature à intéresser tout le monde, qui ne doivent choquer personne, qui sont sans enjeu, qui ne divisent pas, qui font le consensus, qui intéressent tout le monde mais sur un mode tel qu'ils ne touchent rien d'important en prenant du temps, du temps qui pourrait être employé pour dire autre chose¹⁵⁶. Alors cette croissance assez remarquable dans le taux de faits divers nous montre que la TRT préfère désormais éviter le journalisme idéal de la télévision de service public en faveur d'une conception de journalisme qui dit au public ce qu'il pense et ce qu'il sait déjà. Même si on ne peut pas affirmer qu'il se trouve une liaison concrète entre les intérêts du pouvoir politique et les informations télévisées de la TRT 1, la TRT ne peut pas encore renoncer de la tradition proposée par l'idéologie officielle de l'Etat considérant notamment les manières de présentation des informations sur les enjeux politiques qui correspondent à celles du journalisme de protocole.

A la lumière de ces explications on peut émettre deux constations en ce qui concerne les caractéristiques des journaux télévisés de la TRT 1 : Premièrement, il est assez évident que les informations de la TRT, la résultante de ses rapports organiques avec le pouvoir politique, ont une conception qui approche à celle des chaînes commerciales. Deuxièmement, bien qu'elle déclare par l'intermédiaire de son

¹⁵⁴ CANKAYA Özden, KÖKSALAN Mustafa Emre, *Günümüz Televizyon haberciliğinin sunuş biçimlerinin haberin değeri ve habercilik anlayışı üzerine etkileri: Üniversite öğrencilerinin televizyon haberlerini okuma biçimleri*, Galatasaray Üniversitesi İletişim Fakültesi Dergisi, no: 1, 2004 (pas encore publié)

¹⁵⁵ Ignacio Ramonet, *La Tyrannie de la Communication*, Gallimard, 2001, p.153

¹⁵⁶ Pierre Bourdieu, *Sur la télévision*, Paris, Liber Editions, 1996

directeur général lui-même qu'elle va quitter son style « non-attractif » et qu'elle va rester loin d'un journalisme de protocole, il se trouve encore des informations conçues de telle manière et ces deux situations limitent fortement l'espace de ce qui peut être qualifié d'un espace ouvert à la participation politique.

CHAPITRE III. De la participation à l'implication politique: les modes de l'implication politique des téléspectateurs

Section I- La médiation et le modèle texte-lecteur : une implication politique simple

Ainsi que nous avons exprimé dans la troisième partie, nous rattachons le concept de médiation au sujet des informations télévisée dans la mesure où les informations peuvent représenter et réunir des différentes idées, opinion des divers acteurs appartenant à des sphères différentes comme société civile, système étatique et système économique. Quant à notre travail, au niveau de mesurer et révéler la possibilité de médiation entre les informations et les téléspectateurs à la lumière de différentes formes de lecture des téléspectateurs, nous avons déterminé, à la lumière des lectures des téléspectateurs, trois axes principaux qui peuvent être définies comme les évaluations générales de lectures de téléspectateurs et la dimension d'intérêt et d'usage, et finalement la suffisance et la clarté.

Sous-Section I- L'évaluation générale des lectures que font les téléspectateurs

Au niveau d'évaluation générale de lectures des téléspectateurs, on a tout d'abord essayé de répondre à la question qui demande comment les téléspectateurs peuvent se rappeler les informations. Dans ce point-ci, nous avons demandé aux téléspectateurs s'ils peuvent faire leur propre rang d'information dans la mesure où ils peuvent s'en souvenir. A la lumière des réponses données, nous pouvons affirmer que les téléspectateurs se rappellent fortement les informations concernant les enjeux politiques actuels mais quand nous demandons leurs détails, ils ne nous émettent pas les informations que nous avons suit mais plutôt l'ensemble d'informations

concernant l'histoire des enjeux et leurs opinions sur le sujet qui sont récupérées des autres sources d'information.

Ce point-ci se montre notamment dans les informations en ce qui concerne le sujet de Chypre qui était l'information la plus importante de l'ordre du jour entre le 02 avril 2004 et le 24 avril 2004. Dans les entretiens que nous avons faits durant ce période nous avons assisté au fait que l'enjeu de Chypre, étant un problème depuis une trentaine d'année dans la politique de la République de la Turquie, est un sujet bien connu par les téléspectateurs et ceci ^{influence} effectue les manières de leurs lectures des informations concernant ce sujet. Avec l'aide de ^{ce} que ce sujet est très populaire dans les médias, il couvrait toujours le premier rang des informations. La résultante de cette situation, toutes les personnes que nous avons interviewées se sont rappelés au premier rang la Chypre et la plupart des interviewés exprimés la raison de ce qu'ils se souviennent de ces informations en la rattachant à l'intensité de l'ordre du jour:

« Depuis long temps, (l'enjeu de Chypre) c'est l'ordre du jour... c'est possible que pour cette raison je me rappelle. » (femme, 54, mariée, lycée, retraitée)

« L'information de Chypre est dans l'ordre de jour et il attire l'attention de tout le monde, la mienne aussi. C'est pour ça que je m'en souviens en première étape et de la manière très détaillée. » (homme, 30, marié, université, ingénieur de navire)

D'autre part, il se trouve un rapport très concret entre l'ordre d'informations que font les téléspectateurs et leurs propres intérêts et leurs histoires de vie. Au-delà des informations qui sont à l'ordre du jour, ils se rappellent plutôt les informations qui attirent d'une manière leur attention. par exemple, en se référant à sa maladie, une des interviewés s'est rappelée l'information sur les allergies de printemps en deuxième rang, après l'information de Chypre :

« J'ai de l'asthme, et je crois, c'est pourquoi je me rappelle tout d'abord ce type d'informations. » (homme, 53, marié, université, retraité)

Un des points les plus importants en ce qui concerne l'ordre d'information que font les téléspectateurs est que même s'ils se rappellent en moyenne un titre sur

quatre des informations, ils ne peuvent pas émettre les détails. Si nous reprenons l'exemple de l'information de Chypre, la plupart des personnes que nous avons interviewées nous a raconté l'histoire de l'enjeu de Chypre à la lumière de leur propre opinion sur le sujet mais ils ne sont pas arrivés à détailler l'information même si elle attire leur attention :

« ...Le peuple chypriote turc va voter pour 'oui'...il y a une pression de UE...(il réfléchit un moment sur les détails d'information mais il ne peut pas se rappeler) les Grecs disent non, les nôtres disent oui. Le gouvernement grec(de la Grèce) essaye de tourner le non des grecs de Chypres en oui, tandis que les nôtres(la partie turque) essaye de tourner l'oui au non... »
(homme, 55, marié, lycée, retraité)

En ce qui concerne les raisons de ne pas se rappeler proprement les détails de ces informations une interprétation d'un téléspectateur souligne le fait que la manière de présentation de l'information puisse l'influencer au niveau de mal comprendre les informations :

« Je n'ai pas pu très bien retenir les informations politique...je ne sais pas, est-ce qu'elles doivent être plus expliquées ou...je ne sais pas. Je me souviens les titres des informations mais les détails...non. » (femme, 53, lycée, retraité)

La même personne commence à parler d'une autre information lorsqu'elle parle d'une information sur un massacre des phoques au Canada. Etant donné qu'elle n'a pas pu se rappeler cette information en première étape, en se rattachant à la manière que la TRT utilise pour la présenter, elle exprime qu'elle s'est souvenue de cette information :

« Attendez, je me rappelle une autre information, concernant la copulation des grenouilles en Ecosse. La TRT a montré le contraste. En Ecosse on ferme une autoroute pour les grenouilles, tandis qu'au Canada on massacre les phoques pour leurs fourrures » (femme, 53, lycée, retraité)

En partant de cette explication, on peut souligner un autre point remarquable concernant l'activité de rappel de téléspectateurs. Au contraire des informations politiques, les informations, comme l'a nommé Bourdieu, de fait divers peuvent être plus facilement détaillées par les téléspectateurs dans la mesure où elles leur intéressent dans le contenu ou elles sont intéressantes en tant que forme :

« Je me rappelle nettement la noce sans gendre sans mariée. Ça me paraît qu'elle se produit consciemment pour attirer l'attention des gens, c'est pour ça que je me la rappelle... » (homme, 30, marié, université, ingénieur de navire)

Concernant ce sujet, un des téléspectateurs indique que la simplicité de telles informations (les faits divers) facilite leur rappel :

« Ces informations étaient très courtes, elles étaient comme des titres. Je crois, c'est pourquoi je me rappelle bien les informations comme 'on a fait entrer les avions au dépannage ou le dragueur de mines part à la mer... » (homme, 29, marié, université, l'architecte)

Avant de terminer cette sous-section il faut souligner le fait qu'en partant des évaluations générales des téléspectateurs concernant l'ordre d'information, on voit facilement que les lectures référentielles constituent la plupart de ces évaluations. Ainsi qu'on a essayé de présenter ci-dessus, étant donné qu'il se trouve un rapport naturel entre les intérêts des téléspectateurs et leur rappel informations, les lectures concernant le rang d'informations se concentrent sur les références aux intérêts ou aux histoires de vie personnelles et même aux autres textes d'informations. Alors au niveau de se rappeler les informations, on assiste au fait que les récepteurs évaluent plutôt les contenus des informations en les confortant dans leurs propres valeurs soit dans une attitude de rejet ou d'acceptation, soit en se mettant à la place de ceux qui figurent dans les informations. Par exemple une des téléspectatrices que nous avons interviewées, après avoir indiqué l'information sur l'Irak au premier rang fait une lecture référentielle en se référant à ses émotions :

« Je crois que je regarde ces informations (celles sur l'Irak) pour les (le peuple qui souffre en Irak) ressentir plus profondément, pourtant, je les comprends mieux. Et aussi, je remercie Dieu pour que je puisse vivre ici, comme ça... » (femme, 32, lycée, ne travaille pas)

A la lumière des données sur la mémorisation des informations par téléspectateurs que nous avons présentées au-dessus, nous pouvons nous rattacher au fait que l'activité de suivre les informations n'est pas une activité très concentrée au niveau mental et étant donnée la structure complexe des informations concernant notamment les sujets « sérieux » comme les enjeux politiques, les téléspectateurs ne peuvent pas se rappeler en détaillé ces informations. A ce niveau, les téléspectateurs s'orientent plutôt vers une lecture référentielle pour pouvoir établir une liaison entre les actualités et leurs connaissances actuelles en se référant aux autres informations ou à leurs histoires personnelles. Alors en raison du fait que le téléspectateur n'arrive pas à avoir une compréhension claire sur la totalité de ces informations, la possibilité de médiation qui pourrait être constituée entre la politique et les téléspectateurs, avec l'aide de cette compréhension, est censée être affaiblie.

Sous-Section II- La dimension d'intérêt et d'usage

L'importance de la dimension d'intérêt et d'usage dans la réalisation de la médiation entre les téléspectateurs et la sphère politique grâce aux informations télévisées vient du fait que les informations télévisées qui se nourrissent d'une conception de journalisme idéal de service public, doivent répondre aux besoins principaux des téléspectateurs en ce qui concerne les intérêts socio-politique, culturels et économiques. Dans ce point-ci, les lectures que font les téléspectateurs des informations télévisées en fonction de leurs propres intérêts gagnent de l'importance au niveau de bien saisir la relation entre ces dimensions et la médiation fournie par les informations télévisées.

En premier vue nous constatons que les téléspectateurs font fréquemment des lectures référentielles dans la mesure où les informations les intéressent et où ils utilisent d'une manière dans leur vie quotidienne les connaissances qu'ils en ont

tirées. Dans ce cas-là, en expliquant les raisons de leurs intérêts concernant les informations, les récepteurs font des références claires à leurs propres vies:

« Par exemple, l'information sur un nouveau travail concernant le contrôle des produits des pétroles était très intéressante. Parce qu'avant, nous avons eu beaucoup des problèmes avec notre voiture à cause de la mauvaise qualité d'essences. » (homme, 55, marié, lycée, retraité)

« L'information sur les enfants de la rue était très importante pour moi, parce que j'aime beaucoup les enfants, je peux même dire que je les adore et je pensais toujours à les supporter d'une manière... » (femme, 53, mariée lycée, retraité)

« (En ce qui concerne les célébrations de fête du 1^{ère} mai en Chine) je suis assez heureux pour qu'il y ait de vacance pendant une semaine en Chine, c'est bien qu'ils ne produisent pas au moins une semaine... La production de Chine m'intéresse car je fais de la commerce et ils ont des grandes menaces pour nous... » (homme, 34, marié, lycée, profession libérale)

Dans les lectures que font les téléspectateurs concernant les informations qui les intéressent, on voit qu'ils évaluent plutôt le contenu des informations en faisant une lecture positive ou négative. Par exemple quand nous demandons au téléspectateur qui considère l'information des enfants de la rue comme la plus important pour elle, comment elle évalue cette information, elle nous a dit pourquoi un tel effort est très remarquable mais pas la manière de présentation de la TRT :

« C'est très bien...j'espère que tous ces enfants auront des familles adoptives face à ce travail » (femme, 53, mariée lycée, retraité)

Dans un autre exemple, le téléspectateur interprète le contenu d'une information qui l'intéresse partant d' une position partielle ou positive:

« le discours que fait Denktaş est très important pour moi, je m'intéresse aux réactions des députés vers Denktaş...moi, je veux qu'ils le soutiennent» (femme, 56, mariée, lycée, retraitée)

Quand on détaille les lectures que font les téléspectateurs des informations qui les intéressent, on voit qu'ils font très fréquemment des lectures réelles quand il s'agit d'informations sur les enjeux politiques. Dans ce cas-là, notamment les téléspectateurs qui suivent plutôt les informations de la TRT 1 font des lectures réelles plus fortes que les autres. En ce qui concerne leurs évaluations, il est assez clair qu'il y a un compromis entre les valeurs et la conception de vie de ces personnes et ceux de la TRT 1 au niveau de satisfaire leur besoin et intérêts :

« Par exemple une autre information qui m'intéresse beaucoup, c'est que L'Union européenne a déclaré qu'elle considère trois Etats qui se trouvent en Caucase comme les voisins et ça nous montre sa réflexion positive pour la Turquie. En tant que Turc, cette information m'a plu beaucoup... » (homme, 65, marié, lycéen, retraité)

Mais au sujet de Chypre on voit des lectures réelles négatives en raison du fait que la TRT s'éloigne de l'idéologie officielle de l'Etat et qu'elle montre plutôt les thèses du pouvoir politique qui supporte le plan d'Annan :

« En tant que citoyenne, l'information sur la Chypre m'intéresse beaucoup...je ne veux pas qu'elle est donnée aux Grecs(il considère le Plan d'Annan comme négatif pour les Turcs » (femme, 49, veuve, lycéen, ne travaille pas)

Quand on évalue les informations concernant les faits divers, il n'y a pas de différences remarquables entre les lectures des téléspectateurs de la TRT 1 et celles des autres. On doit ici souligner le fait qu'on rencontre plus fréquemment à la lecture structurelle que font les personnes ayant une éducation élevée et plus jeunes, des informations concernant les faits divers:

« Par exemple cette information de la noce sans gendre sans mariée, c'était assez intéressant mais je la trouve d'un part superflue, comme une information de pop-corn...les tulipes en Hollande aussi. On les connaît déjà. Je pense qu'il pourrait y avoir d'autres informations au lieu de ces informations. » (homme, 30, marié, université, ingénieur de navire)

« L'information de torture que font les soldats américains aux Irakiens m'a beaucoup intéressée. On ne suivait pas avant ce type d'informations de la TRT. Par exemple les informations comme ça...ça c'est possible qu'elle ait donné cette information avant mais aujourd'hui l'information n'est pas présentée de la manière qu'ils font de torture mais plutôt comme une information qui souligne la comparution des soldats américains comme s'ils s'acquittaient... » (homme, 29, marié, université, l'architecte)

A la lumière de ces explications, on peut affirmer qu'il se trouve un rapport entre la lecture référentielle et les informations qui intéressent au public. Nous pouvons rattacher cette situation au fait que les lectures référentielles que font les téléspectateurs concernant les informations qui leur intéressent nous montre d'un part qu'ils essaient d'établir une liaison entre leur vie et ces informations. Mais cette possibilité d'avoir une relation constituée grâce aux informations ne peut pas exactement vouloir dire que les informations de la TRT 1 prend une position de médiation entre les téléspectateurs et l'espace de discours politique. Etant donné qu'il se trouve des limites dans les informations de la TRT en ce qui concerne la formation de l'opinion publique et donc la participation politique, il faut souligner la question de la capacité d'être conscients des téléspectateurs de ces limites que comporte ces informations. C'est pourquoi, il nous est nécessaire d'analyser les évaluations que font les récepteurs des informations en fonction de leur suffisance et clarté en considérant leur propre conception de journalisme.

Sous-Section III- La dimension de suffisance et de clarté

En ce qui concerne la question de suffisance et de clarté des informations que nous avons regardées ensemble, nous voyons divers types de réponses des téléspectateurs qui peuvent être expliquées par les lectures différentes. Même s'il est très possible qu'on voie des lectures structurelles comme idéologique et esthétique qui sont plus fréquemment négatives à partir d'une telle question, on témoigne aussi du fait que les téléspectateurs peuvent faire des lectures structurelles positives, notamment en ce qui concerne les lectures idéologiques, dans la mesure où ils sont d'accord avec ce qui est dit dans les informations. Mais dans notre travail, ce qui est assez claire concernant ces lectures, c'est que les téléspectateurs de la TRT 1 et les

personnes plus âgées que les autres font plutôt une lecture positive qui est déterminée par le fait que la TRT est une institution d'Etat et qu'ils pensent qu'ils peuvent compter sur elle.

Le premier point que nous avons observé dans les réponses des téléspectateurs à la question demandant s'ils trouvent les informations suffisantes et claires était qu'une partie d'entre eux qui ne suivent pas les informations de la TRT 1 et constitué par les jeunes fait une lecture structurelle négative. Mais dans ces lectures, même si les récepteurs disent qu'il se trouve des informations superflues, ils rajoutent après que les informations étaient généralement suffisantes. Cette contradiction peut s'expliquer de manières différentes. Dans le premier exemple, un téléspectateur fait d'abord une évaluation négative concernant la suffisance de l'information sur le problème de Chypre, mais après il dit que les informations étaient généralement satisfaisantes :

« Si vous parlez du processus jusqu'au référendum, elles n'étaient pas suffisantes. Les personnes qui s'intéressent plus profondément à ce sujet doivent se référer à d'autres sources d'information car l'enjeu de Chypre est très compliqué...mais en générale, j'ai trouvé les informations en ce qui concerne l'ordre du jour satisfaisant. » (homme, 30, marié, université, ingénieur de navire)

Nous voyons aussi dans cette remarque une évaluation qui porte notamment l'attention sur l'histoire de l'enjeu et donc une référence intertextuelle que nous allons discuter dans la section suivante.

Une autre téléspectatrice fait une évaluation négative sur le problème de YÖK (Le Conseil de l'Enseignement Supérieur), contre l'idéologie du pouvoir politique en résultante du fait qu'elle est mariée à un chargé de cours et donc qu'elle se considère comme un interviewé direct à ce sujet:

« Par exemple, l'information sur le YÖK était assez courte, ça peut être plus détaillé. Je voudrais qu'elle soit plus claire et qu'elle parle un peu plus de ce

qui s'est passé avant ou des évolutions historiques » (femme, 25, mariée, université, professeure de littérature au lycée)

Après elle ajoute contrairement à ce qu'elle a dit au départ qu'elle a trouvé les informations assez nettes et compréhensibles sauf une partie de l'information sur la Chypre. Donc, on voit que les informations basées sur les textes de protocoles sont assez difficiles à comprendre :

« Je n'ai pas eu généralement de difficulté à comprendre les informations, seulement dans l'information sur la Chypre, quand on parle du texte (du plan d'Annan), il y avait des termes juridiques, des chiffres...ils étaient assez compliqués pour comprendre mais au-delà de ça ce n'était pas très compliqué... » (femme, 25, mariée, université, professeure de littérature au lycée)

Dans ce point, on assiste aussi aux lectures idéologiques concernant une position oppositionnelle des téléspectateurs qui confortent leur idéologie personnelle en dévoilant les intentions manipulatrices des producteurs¹⁵⁷. Concernant notre travail, nous avons plutôt rencontré les lectures idéologiques chez les téléspectateurs qui sont contre l'idéologie dominante ou officielle de l'Etat. Par exemple, en répondant à la question de suffisance, un de téléspectateur, avec lequel nous avons suivi le journal télévisé du week-end de 1^{er} mai, fait une lecture oppositionnelle concernant le contenu et la manière de présentation des informations de la TRT 1 :

« C'était totalement insuffisant. Nous avons nos propres croyances, et je ne peux pas comprendre pourquoi elle n'a pas donné d'une information sur le jour sacré. Par exemple quand il(le speaker) dit qu'ils ont oublié une information, je pensais qu'il parlait du jour sacré mais il a donné l'information sur l'anniversaire de l'établissement de la TRT, c'était dommage... » (homme, 42, marié, université, ingénieur)

Au niveau des conflits qui se trouvent entre l'idéologie officielle de l'Etat et les informations de la TRT qui soutiennent d'une manière le pouvoir, même les

¹⁵⁷ LIEBES Tamar, *A propos de la participation du téléspectateur*, Sociologie de la communication, Paris, Réseaux, 1997, p. 800

télespectateurs de la TRT peuvent faire des lectures idéologiques quand ils évaluent la suffisance et de la clarté des informations. Par exemple un téléspectateur de TRT en exprimant qu'il n'approuve pas les régulations que fait le gouvernement concernant les lois de YÖK la résultante du fait qu'il croit que le pouvoir politique a des intentions secrètes, il ne trouve pas cette information suffisante. Mais ce qui est intéressant dans cette lecture idéologique, c'est qu'il se concentre plutôt sur les réflexions politiques du gouvernement et s'éloigne un peu d'évaluation de contenu de l'information :

« Dans cette information ils n'ont parlé que des concours d'entrer à l'université et des Lycées de l'imam et de l'hatip (Lycées Religieux.) Bien que cette régulation soit censée comprendre ces sujets, ainsi que l'a marqué Deniz Baykal (le président du parti de l'opposition CHP), il (le gouvernement) cache ses intentions secrètes concernant un Etat islamique en dirigeant les débats aux autres dimensions... » (homme, 65, marié, lycée, retraité)

A la lumière d'une telle explication, on peut affirmer que dans la mesure où les téléspectateurs se trouvent face à un contenu qui ne s'accorde pas à leurs propres opinions, il est possible qu'ils s'orientent vers une lecture idéologique fortement oppositionnelle. Mais en même temps, on doit souligner le fait que ce téléspectateur, même s'il considère cette information comme insuffisante, n'évalue pas le rôle de la TRT dans la présentation de cette information, au contraire il amène le sujet à un autre niveau où il peut critiquer plus facilement le gouvernement comme on a marqué au-dessus.

Au-delà des lectures idéologiques, nous avons aussi vu un seul exemple d'une lecture esthétique qui critique la manière de présentation des informations de la TRT. La téléspectatrice insiste sur le fait que le texte d'information sur Chypre n'est pas simple :

« Par exemple, il y avait des explications du président Sezer sur Chypre. Mais je ne peux pas me rappeler, j'ai voulu les tenir dans la mesure possible mais...je ne sais pas, ça serait mieux qu'il la présente par les phrases plus simples. » (femme, 53, mariée lycée, retraitée)

Dans les évaluations générales concernant la suffisance et la clarté des informations que présente la TRT 1, nous avons assisté plus fréquemment aux lectures positives et structurelles qui peuvent être liées à plusieurs raisons, mais dans ces raisons ce qui peut être considérée comme la plus primordiale est que les téléspectateurs ont des préjugés en ce qui concerne l'image de l'institution de la TRT 1 et sa conception de journalisme qui est vue en dernière étape comme justes, réelles, claire et satisfaisante. Ce point nous paraît très important pour prouver qu'il peut se trouver une relation de médiation entre la TRT et son public dans la mesure où le contenu et la manière de sa présentation sont acceptés par les téléspectateurs. Mais quand même, étant donné la structure contradictoire des informations concernant son image d'institution et sa conception de journalisme télévisuel, les téléspectateurs ne peuvent pas avoir certaines opinions sur les informations en générale. La résultante de cette situation, la possibilité de médiation qui peut aider la réalisation de l'opinion publique et finalement de la participation politique est censée être affaiblie. En partant de cette constatation, il nous faut encore nécessaire d'analyser la relation entre les lectures que font les téléspectateurs dépendant des différents facteurs comme l'image de chaîne, l'intertextualité et l'histoire de vie des téléspectateurs et la possibilité de la participation politique des téléspectateurs par l'intermédiaire des informations.

Section II- Le modèle contextuel de la réception : une implication politique complexe

En partant du fait que la réception est construite dans un contexte caractérisé par l'existence des communautés différentes, par significations socio-politiques et culturelles et même par les histoires personnelles des téléspectateurs, nous allons dans cette section essayer de discuter les effets possibles du contexte sur le processus de la réception. De ce point de vue, on va se rattacher à l'hypothèse que concernant la participation politique des citoyens par l'intermédiaire des informations télévisées le contexte de la réception a un effet complémentaire.

Sous-section I- L'image de la chaîne

Les premières constatations qui peuvent s'exprimer en ce qui concerne les évaluations des téléspectateurs concernant l'image de la chaîne se rattachent au fait que la plupart des téléspectateurs que nous avons interviewés considère la TRT comme une source d'information honnête et sérieuse en faisant des références au fait que la TRT est une institution d'Etat, et qu'« il faut compter sur elle. » Dans ces évaluations on assiste au fait que les fidèles de la TRT la considèrent plus positivement que les autres en se rattachant à l'idée que leurs propres valeurs politiques, sociales, et même morales s'accordent avec celles qui sont représentées dans les informations de la TRT 1 :

« Pour moi, la TRT réalise un journalisme honnête et impartial. De plus, elle montre une attitude propre à nos traditions, nos us et coutumes... » (homme, 65, marié, lycée, retraité)

« Les informations de la TRT 1 sont nettes, brèves... il n'y a pas des scènes de tragédie ou de violence. C'est pourquoi je la regarde avec mon fils, d'ailleurs je ne permets pas à mon fils de suivre une chaîne dangereuse... » (homme, 34, marié, lycée, profession libérale)

Ainsi qu'on a souligné dans la section précédente, cette image « sérieuse » et « honnête » influence inévitablement les lectures des téléspectateurs. En comparant la TRT 1 avec les chaînes commerciale, les téléspectateurs peuvent faire des évaluations positives concernant l'image de la TRT. Ce qui est remarquable dans ces évaluations, c'est qu'ils considèrent la TRT 1 comme le plus objectif et juste, bien qu'ils acceptent le rapport organique entre le pouvoir politique et la TRT 1 en considérant aussi les effets de cette situation :

« Je trouve positives les informations de la TRT...oui, bien sûr il se trouve un rapport entre le gouvernement et la TRT. Avec le nouveau Directeur général, j'essaye de la regarder plus attentivement afin de voir s'il y a un changement

dans sa conception de journalisme mais jusqu'à maintenant je n'ai pas remarqué une telle partialité qui peut m'éloigner de la TRT» (homme, 53, marié, université, retraité)

« La TRT a bien sûr des telles relations. Par exemple la nomination de nouveau directeur général... les producteurs de la TRT ressentent la pression politique du gouvernement. Mais quand même, les informations de la TRT sont plus objectives que les autres chaînes. » (homme, 65, marié, lycée, retraité)

Mais dans les analyses plus profondes, on peut voir des interprétations contradictoires qui soulignent clairement l'insuffisance des informations. Par exemple, un téléspectateur de la TRT 1 après avoir exprimé qu'il n'y a pas assez d'informations sur les déclarations de l'opposition dans les informations de la TRT 1, déclare qu'elle est quand même objective :

« Il n'y a certainement pas assez d'informations sur les déclarations de l'opposition. Je peux dire qu'elle est partielle de ce point... Elle peut être normalement partisane du pouvoir politique. Mais si on la compare avec les chaînes commerciales, elle est quand même la meilleure ; Comment dire... la meilleure parmi les mauvaise. » (homme, 53, marié, université, retraité)

Quant aux évaluations négatives sur l'image de chaîne et leurs contributions aux lectures des téléspectateurs, on assiste au fait que les téléspectateurs ne peuvent pas facilement donner des exemples correspondant à l'image négative des informations de la TRT 1. Par exemple quand nous avons demandé aux téléspectatrices qui évaluent la TRT comme partielle et comme représentante de l'idéologie officielle, si elles peuvent nous donner un exemple concernant cette conception, elles ont essayé de faire de généralisations :

« C'est pour cette raison qu'elle est une télévision d'Etat, je pense qu'elle considère les faits en fonction des perspectives politiques du gouvernement...par exemple...je ne sais pas, elle n'est pas opposée... » (femme, 25, mariée, université, professeur de littérature au lycée)

« Je ne pense pas qu'elle donne chaque information objectivement. Je ne peux pas y voir beaucoup des informations qu'on voit sur les chaînes privées. (Quand on demande si elle peut donner un exemple elle continue de la manière suivante...), je pense comme ça, c'est bien sûr mon avis, je pense qu'elle donne des informations partisans du gouvernement. Au moins des informations qui ne fâchent pas le gouvernement » (femme, 56, mariée, lycée, retraitée)

En raison du fait que ces téléspectateurs qui considèrent l'image de chaîne comme négative ne peuvent pas donner des exemples précis à leurs affirmations, on peut affirmer qu'elles sont assez influencées de l'image négative dans leurs lectures des informations. Ce point-ci est assez important concernant notre problématique car cette situation nous montre que le processus de lecture ne peut pas être considéré comme dépendant du contexte de la réception et les discours et préjugés qui lui conviennent. Donc, autrement dit, si on réfère à un des postulats des études de la réception réalisées par Daniel Dayan, on peut noter que le sens d'un texte ne fait pas partie intégrante du texte ; c'est-à-dire on ne peut donc pas considérer la réception comme une absorption passive de significations préconstruites¹⁵⁸.

Dernièrement on peut souligner le fait que dans les lectures généralement négatives issues d'une mauvaise image de la TRT, on assiste souvent aux évaluations positives. On peut rattacher ces interprétations positives au fait que la TRT a encore une image finalement objective en raison du fait qu'elle a créé une impression d'institution sérieuse et qu'elle est une institution d'Etat et il faut avoir confiance sur elle notamment dans certaines cas de crise qui intéressent tous les citoyens :

« il me semble qu'ils rallongent la durée des informations en fonction des politiques de l'Etat. Mais par exemple dans le cas de catastrophe comme le tremblement de terre, on dit qu'il faut prendre l'information des chaînes d'Etat, parce qu'il y a toujours un plan d'urgence et on peut prendre des informations plus justes... » (homme, 42, marié, université, ingénieur)

¹⁵⁸ Daniel Dayan, *Les mystères de la réception*, Le Débat, 71, 1992, p. 146 à 162.

A partir de ces constations, on peut révéler comme l'observation le plus important en ce qui concerne l'effet de l'image de la chaîne sur les lectures que font les téléspectateurs des journaux télévisés de la TRT 1 le fait que les informations télévisées soient systématiquement évaluées en faisant des références à l'identité institutionnelle de la TRT. Comme nous avons essayé de marquer au-dessus, nous avons observé deux types de lectures qui se rattachent à l'image de la TRT 1. Premièrement, les téléspectateurs qui considèrent en général les informations de la TRT 1 comme justes ou objectives ont fréquemment fait des lectures réelles et ludiques lors qu'ils évaluaient les informations qui les intéressaient ou les satisfaisaient. Entre ces types de lecteurs, on voit aussi aux lectures idéologiques dans la mesure où on leur a demandé si les informations étaient suffisantes et nettes. Là, ils ont fait des lectures idéologiques mais plutôt positives. Autrement dit, en faisant des lectures idéologiques, les récepteurs qui considèrent en général les informations de la TRT 1 comme suffisant et nettes et qui considéré aussi son image comme positive, ne prennent pas obligatoirement une position oppositionnelle en confortant leur idéologie personnelle et en dévoilant les intentions manipulatrices des producteurs, ainsi que l'affirmé Liebes concernant les lectures des textes télévisuels de fiction, mais ils reçoivent et évaluent plutôt les manières de production des informations en les approuvant¹⁵⁹. L'interprétation d'un des téléspectateurs résume très nettement cette situation :

« ...L'information sur l'Irak m'a beaucoup intéressé. Par exemple, les images de ce jeune qui est tué par les Irakiens en étant coupé la tête étaient terribles. C'était très bien qu'elle (la TRT) n'ait pas montré toutes les images... je dois exprimer que j'aime la conception de journalisme de la TRT concernant ce type d'informations. » (homme, 65, marié, lycée, retraité)

Comme la deuxième observation concernant la relation entre l'image de la chaîne et lectures des téléspectateurs, on assiste au fait les récepteurs qui considèrent l'image de chaîne comme négative ont aussi fréquemment fait des lectures référentielles en ce qui concerne les évaluations générales et les questions d'intérêt et d'usage des informations. Mais quand il s'agit de l'enjeu de suffisance et de clarté des informations de la TRT 1, on observe cette fois-ci le fait que notamment les

¹⁵⁹ Tamar Liebes, *A propos de la participation du téléspectateur*, Sociologie de la communication, Paris, Réseaux, 1997, p. 800

télespectateurs plus éduqués et plus jeunes fassent des lectures négatives idéologiques propres à la définition que propose Tamar Liebes. Par exemple, un téléspectateur qui considère la TRT comme dépendante du pouvoir politique évalue assez nettement la conception de journalisme :

« Je ne regarde pas les informations de la TRT 1 après le premier quart d'heure. Par ce qu'en suite, elle donne des informations à la cravate...c'est à dire ce que dit le gouvernement, les explications des députés, les choses comme ça. Je n'aime pas ces types d'informations et je les trouve comme partiales. » (homme, 42, marié, université, ingénieur)

En partant de nos observations, nous pouvons finalement souligner que l'image de la chaîne puisse influencer les lectures de téléspectateur et cette situation, quand nous considérons la problématique de ce travail, peut être évalué comme un empêchement en face des possibilités de la transformation de la participation politique des téléspectateurs qui peuvent être réalisées par l'intermédiaire des informations idéales de service public dans la mesure où ces informations créent à priori une image définit en fonction des certains intérêts sur la réalité socio-politique actuelle.

Sous-Section II- L'intertextualité

La problématique d'intertextualité prend une place primordiale pour ce travail la résultante du fait que premièrement les relations entre l'utilisation des autres médias en tant que source d'information et la conception de journalisme que les téléspectateurs établissent dans leurs esprits peuvent influencer les processus de décodage des informations. Deuxièmement, à partir de cet ensemble de relations, on croit que la participation politique par l'intermédiaire des informations qui sont récupérées d'une seule source doit être considérée comme une illusion et ne pas être véritable. Dans cette sous-section nous allons essayer de discuter ces hypothèses à la lumière des observations que nous avons faites pendant les entretiens.

Au niveau d'analyser ces hypothèses marquées au-dessus, nous avons essayé d'appréhender les choix des différentes sources d'information aux quelles s'adressent

les téléspectateurs et leurs utilisations des autres textes des médias dans la mesure où ces textes influencent leurs lectures des informations et aussi leur perception du phénomène de participation politique. De ce point, la première observation qu'on a faite concernant le choix d'informations des téléspectateurs, c'est qu'il y a une relation assez forte entre la pratique ou les habitudes de suivre les informations et leur sélection d'informations qui peut influencer leurs lectures des informations télévisées :

« Si je cherche des informations rapides je regarde CNN TÜRK. Parce que vous pouvez avoir des idées de ce qui se passe. D'ailleurs, je ne peux pas regarder les informations pendant trop longtemps, comme une heure. Mais je préfère les regarder généralement » (femme, 32, lycée, ne travaille pas)

Une autre constatation que nous pouvons faire concernant les choix d'information souligne le fait que les conceptions du journalisme des téléspectateurs déterminent clairement leur choix d'information :

« Si je suis chez moi à l'heure d'information, je préfère regarder les informations de l'ATV. Il n'y a pas d'information pop-corn, quand je dis pop-corn je veux dire que les informations qui sont faites pour passer du temps. Comme cette information de la noce sans gendre sans mariée. Mais il n'y a pas de telle information ou elles sont moins que les autres. De plus j'aime Ali Kirca (le speaker de l'ATV), ses manières de présentation les nouvelles et ses interprétations » (homme, 30, marié, université, ingénieur de navire)

« Je préfère récupérer les informations des chaînes d'informations, parce qu'il me semble qu'elles les donnent plus clairement et simplement. » (homme, 42, marié, université, ingénieur)

Dans les évaluations des téléspectateurs en ce qui concerne le choix d'informations nous avons aussi assisté au fait qu'une partie d'entre eux ne considérait pas la télévision comme une source d'information à elle-même suffisante. De ce point, les téléspectateurs soulignent la nécessité de s'adresser aux autres médias d'information comme les journaux ou l'Internet :

« Par exemple, au sujet de Chypre, si vous lisez un journal vous pouvez apprendre les autres informations des auteurs ou des critiques mais à la télévision il n'y a pas de telles informations. Moi, je préfère les deux... »

(femme, 25, mariée, université, professeur de littérature au lycée)

« Je ne trouve pas suffisante la télévision...pour moi, il me faut adresser aux autres sources d'informations pour la compléter. Par exemple, si une information sur un sujet m'intéresse, le jour après j'essaye de trouver plus d'information sur Internet, des informations plus détaillées en ce qui concerne ce sujet. » (homme, 30, marié, université, ingénieur de navire)

Quant aux observations concernant les évaluations des téléspectateurs à propos des choix des médias, on doit souligner le fait que les téléspectateurs sont influencés des plusieurs conditions en se concentrant plutôt sur deux sources principales : les programmes de débats et les journaux

A la lumière des nos observations nous pouvons affirmer que la plupart des téléspectateurs que nous avons interviewés considèrent les programmes des débats télévisés comme la source valable pour obtenir les informations d'une manière plus détaillée. Dans ces programmes, les téléspectateurs cherchent plutôt les sujets qui les intéressent actuellement au niveau socio-politique :

« Si je vois un sujet qui m'intéresse d'une manière, je peux le regarder jusqu'à la fin, sans arrêt » (homme, 34, marié, lycée, profession libérale)

« Je cherche plutôt les sujets qui m'intéressent comme...en ce qui concerne notre gouvernement, notre vie sociale...plutôt ce type d'information... »
(femme, 56, mariée, lycée, retraitée)

Dans les interprétations des plus jeunes on voit qu'ils cherchent à atteindre les commentaires, les réflexions différentes en ce qui concerne les enjeux socio-politiques actuels :

« Par exemple il y a maintenant un programme qui s'appelle « qui a raison¹⁶⁰ » à la télé. J'aime bien que les étudiants discutent un des enjeux actuels, et les personnes qui s'intéressent directement à ce sujet, comme les politiciens ou députés font des commentaires sur leurs débats. Ainsi, je peux comprendre ce que pensent sur cet enjeu les personnes différentes. » (homme, 29, marié, université, l'architecte)

En ce qui concerne le choix des journaux de téléspectateurs, le premier point qu'on a vu c'est qu'ils font plutôt ces choix en fonction de leurs intérêts et leurs émotions. Il faut aussi souligner le fait que dans ces choix influencés par des émotions peut être rattaché à l'idée que les téléspectateurs ne veulent plus d'informations ou d'interprétations négatives :

« Je n'aime plus lire certains auteurs d'articles des journaux. Par exemple je ne veux plus lire Oktay Ekşi, il me rend pessimiste, triste. Emin Çölaşan aussi. Avant je l'aimais beaucoup, je le lisais mais maintenant, il me donne une vision sombre de la vie. C'est comme voir la partie pleine du verre. Si vous voyez plutôt cette partie pleine, vous pouvez être heureux... » (homme, 42, marié, université, ingénieur)

Dans les raisons de choix des journaux, on assiste aussi au fait que les auteurs des articles ont un rôle primordial. La plupart des téléspectateurs ont exprimé qu'ils suivaient certains auteurs en ayant des diverses raisons. Par exemple un téléspectateur rattache son choix au besoin de prendre des interprétations différentes :

« Moi, je veux savoir ce que les gens pensent. Le regard d'une personne qui est importante pour moi est naturellement important. Mais pas seulement dans le sens que je cherche mon avis dans ses explications. C'est plutôt comme... je veux apprendre leurs propres interprétations » (homme, 29, marié, université, l'architecte)

¹⁶⁰ Un programme qui est émis à ATV, dans lequel les étudiants des différentes universités font des débats en constituant deux groupes, sur un sujet donné. Un groupe défend le sujet tandis que l'autre lui est contre.

Soit dans les choix d'information, soit dans les choix des médias, l'un des observations la plus importante qu'on a faite, c'est que les téléspectateurs notamment les plus âgés cherchent des interprétations qui accordent avec et approuvent leurs opinions concernant les enjeux sociopolitiques. Ce désir qui peut être considéré comme une « recherche d'écho des idées » nous paraît très important dans la mesure où cette situation révèle le fait que la possibilité de la participation politique qui peut être réalisée par l'intermédiaire des médias en générale, des informations en particulier est réduite à une activité de recherche des confirmations faites par les professionnelles des médias :

« Je suis par exemple Güngör Mengi. Il évalue objectivement les événements actuels, c'est pour ça que je le lis. Quand j'achète Hürriyet je lis Emin Çölaşan, notamment ses articles concernant les enjeux de la politique interne. Je me trouve proche sa conception de vie, c'est pourquoi il me plaît beaucoup. » (homme, 65, marié, lycée, retraité)

« Je lis Emin Çölaşan, j'aime ses idées, ses opinions. Au moins, il exprime mes idées » (femme, 56, mariée, lycée, retraitée)

Dans un autre exemple, on voit assez clairement qu'en raison du fait que le téléspectateur n'a pas de croyance de faire écouter ses idées concernant les enjeux sociopolitiques, il se met à la place de ces auteurs pour pouvoir voir que ses propres idées sont d'une manière exprimées.

« Dans certains sujet, comme la Chypre, il y a trop d'explications, d'interprétations... Tu ne peux pas exprimer tes idées sur le sujet, si tu fais, elles vont rester chez toi. C'est pour ça que je désire prendre des commentaires proches à mes idées... et je lis certains auteurs comme Emin Çölaşan.. » (homme, 55, marié lycées, retraité)

Ce qui est assez clair dans la problématique d'intertextualité concernant les lectures que font les téléspectateurs des informations télévisées, c'est qu'il se trouve des liaisons complexes entre le choix des médias des téléspectateurs en tant que sources d'information et leurs réceptions des informations télévisées. Les émotionnes et les intérêts personnels influencent la conception de journalisme des téléspectateurs

et cette situation aide à la détermination des limites des informations télévisées qu'il peuvent recevoir. Dans ce cas, la recherche des téléspectateurs concernant les avis ou opinions proches de leurs idées nous montre le fait que la participation politique des téléspectateurs qui peuvent être réalisée par l'intermédiaire des médias ne peut plus être considérée comme une activité concrète mais plutôt comme une activité qui ne reste plus que dans l'esprit.

Sous-Section III- L'articulation au vécu individuel

L'histoire de vie est une technique de recherche qui peut être identifiée comme une observation en profondeur d'une ou de plusieurs personnes qui possèdent des qualités significatives en ce qui concerne la problématique de la recherche. Ainsi que l'ont souligné Tanrıöver et Eyüboğlu, dans ces travaux de l'histoire de vie qui part de la thèse que chaque individu est un représentant et acteur de la culture dans laquelle il se situe, on évalue les données collectées concernant directement l'objet de recherche, le fait ou la situation en y ajoutant des recherches complémentaires comme l'observation des faits autour des individus ou constatations de leurs interprétations¹⁶¹. Concernant notre travail, l'importance de l'histoire de vie vient du fait qu'il se trouve des rapports clairs entre les évaluations des téléspectateurs sur les informations télévisées et leurs propres histoires. Autrement dit, on peut avancer l'hypothèse que les histoires personnelles des téléspectateurs ont une influence considérablement forte sur leur réception des informations et leur perception de l'enjeu de la participation politique qui peut être à priori définie en fonction de ces histoires.

Dans le premier exemple sur lequel nous avons porté l'attention, nous assistons premièrement au fait que l'histoire personnelle des téléspectateurs peut fortement influencer leurs mémorisations et leurs intérêts concernant les informations. Etant donné que la personne qui suit normalement les informations de la TRT 1 et qu'on a prise comme exemple, est un ancien professeur et inspecteur d'enseignement primaire, il établit lui-même un rapport entre l'information qui l'intéresse le plus et son histoire professionnelle :

¹⁶¹ Hülya U. Tanrıöver, Ayşe Eyüboğlu; *Pöpuiler kültür ürünlerinde Kadın istihdamını önleyebilecek öğeler*, T.C. Başbakanlık Kadının Statüsü ve Sorunları Genel Müdürlüğü, Nisan 2000, p. 21

« (Concernant l'information de YÖK) *en tant qu'éducateur et étant donné que ma fille est chargée de cours à l'université, ces informations m'intéressent beaucoup* » (homme, 65, marié, lycée, retraité)

Dans le même exemple, ce qui est plus remarquable est qu'il se trouve nettement une liaison entre sa conception de monde, ses valeurs sociaux et politiques et la conception de télévision paternaliste et progressiste de la TRT qu'elle a continué dès le début de sa fondation. Il faut dans ce point ajouter que cette conception personnelle se rattache fortement à sa manière d'être élevé. Après avoir marqué que l'information sur YÖK n'est pas suffisante, il insiste sur le fait qu'on doit changer le système d'éducation en se référant aux principes de la république fondée par Atatürk et au fond il critique les applications du gouvernement :

« *Je suis une personne liée aux principes d'Atatürk. C'est pourquoi je crois qu'il est nécessaire de faire des modifications fondamentales dans le système d'éducation. Je suis un diplômé de l'Institut de village¹⁶². Au fond, les Institut de village nous ont donné cet esprit. On ne pensait jamais au salaire. On nous disait que vous seriez enseignant et ferez développer le village...* » (homme, 65, marié, lycée, retraité)

On assiste à la même situation dans une autre histoire de vie d'un téléspectateur qui suit aussi les informations de la TRT 1. Après avoir souligné qu'il considère les informations de la TRT 1 comme positives, il en explique la raison comme suit :

« *Dans notre tradition familiale il y a l'étatisme. Nous considérons l'Etat avant tout. Nous considérons aussi la radio et la télévision de l'Etat avant tous. Il y a à cela plusieurs raisons... Tout d'abord, dans notre famille, il y a beaucoup de gens qui travaillent dans le secteur d'Etat. Deuxièmement, il y a des gens dans la famille qui font de la politique. Cette habitude d'information*

¹⁶² Le système d'Instituts de Village commence à fonctionner en 1940 en ayant pour but d'élever les enfants des familles pauvres qui habitent dans les villages afin qu'ils deviennent l'enseignants ou des personnes capables de travailler dans le village pour son développement autour de l'idéologie dominante de l'Etat.

se nourrit de cette liaison. C'est pourquoi on considère l'État sur toutes les autres choses. » (homme, 53, marié, université, retraité)

Dans l'histoire personnelle de ce téléspectateur il y a une autre remarque qui influence directement sa réception de l'information. Bien qu'il considère la TRT comme ayant des informations objectives, nettes et suffisantes, il trouve l'information sur l'Irak insuffisante en insistant sur l'importance des lieux sacrés pour les « Chi'ites » :

« Elle a très superficiellement donné l'information de l'Irak. Par exemple, les gens doivent connaître l'importance du siège de Necef. Necef est un centre sacré et très important pour le monde Chi'ite, il y a le monument de Hz. Ali. Si les Américains y attaquent, il faut savoir que les faits de violence vont être multipliés... » (homme, 53, marié, université, retraité)

Même s'il ne l'exprime pas directement, il est assez clair que son interprétation est en rapport directe avec sa propre appartenance à l'Alévisme. On assiste ici au fait qu'il fait une lecture idéologique opposante à la TRT quand il s'agit d'un sujet qui a une place primordiale dans son histoire personnelle et donc qui l'intéresse, même s'il approuve généralement la conception de journalisme de la TRT.

Dernièrement, on peut souligner le fait que les pratiques de la vie quotidienne et les changements dans ces pratiques qui influencent les histoires de vie des téléspectateurs peuvent avoir des effets sur lectures des téléspectateurs. Une téléspectatrice établit assez clairement une liaison entre ses pratiques de la vie quotidienne et les pratiques de suivre les informations télévisées. Bien qu'elle essaye de regarder les informations télévisées, dans la dernière deux années à cause des changements dans sa vie, elle a eu des changements d'habitude dans sa vision des informations télévisées :

« Depuis deux années, à l'heure de journal télé, chez moi, il n'y a plus de conditions propres pour les suivre. Il y a des jours que je ne suis pas chez moi à l'heure JT. Et plus, il y avait des petits enfants dont je dois m'occuper, c'était toujours leurs heures de repas. C'est pourquoi je regarde les

informations la nuit. J'en cherche moins détaillée, plus vite... » (femme, 32, célibataire, lycée, ne travaille pas)

A la lumière de ces constations, il est assez claire qu'il y a effectivement une relation remarquable entre l'histoire et les pratiques de vie des téléspectateurs et leurs lectures qu'ils font des informations télévisées. Cela peut se faire à la fois au niveau d'interprétation des informations elles-même dont on a vu l'exemple ci-dessus dans la lecture clairement idéologique de l'information de l'Irak ou dans l'activité de suivre les informations. Dans ces deux cas, on peut se rattacher à l'idée que les histoires des vies des téléspectateurs ont des effets complémentaires avec les autres axes qu'on a marqués dans les sections précédentes sur les lectures des téléspectateurs en ce qui concerne les possibilités de la participation politique qui peuvent être réalisées par l'intermédiaire des informations télévisées. Plus précisément, en faisant des lectures structurelles, les téléspectateurs peuvent activement participer aux informations qui prennent une place primordiale dans leurs propres histoires et cela augmente la possibilité de participation politique au moins au niveau de déterminer leurs opinions politiques.

CONCLUSION

Ainsi qu'on a essayé de souligner dans les parties précédentes, les journaux télévisés sont les sources primordiales pour que les citoyens accèdent aux informations actuelles afin d'agir proprement aux restrictions du pouvoir politique ou de la logique de marché et d'utiliser consciemment leurs droits démocratiques fondamentaux en se réunissant dans les espaces publics d'échelle différente. Comme l'ont remarqué Gurevitch et Blumler les informations, au-delà de ce qu'elles représentent symboliquement, ont une tâche d'être un pont entre la vie politique et la vie quotidienne¹⁶³. Etant donné qu'il y a un gouffre entre la vie politique et la perception de cette vie par les individus, la nouvelle conception de journalisme d'aujourd'hui se rattache à l'idée que les informations doivent fonctionner sous forme d'un appareil de compromis qui émet ce qui se passe dans le monde politique et constitue une connexion sans ennuyer le public. Mais dans ce cas-là, il y a une ligne très étroite qui sépare le journalisme de divertissement et celui qui ne vise qu'à informer le public.

Dans notre travail, où nous avons tenté d'analyser la possibilité de participation politique des téléspectateurs par l'intermédiaire des journaux télévisés d'une chaîne publique, TRT 1, nous avons essayé d'évaluer ce sujet aux deux niveaux différents mais articulés entre eux. Le premier concernait la problématique structurelle qui demandait si les médias en général, la TRT en tant que télévision publique en particulier, bien qu'ils affirment qu'ils sont le médiateur le plus puissant entre l'Etat/le pouvoir politique et « l'homme de la rue », peuvent vraiment rencontrer les citoyens avec le pouvoir politique ou les institutions d'Etat ou s'ils maintiennent leurs propres intérêts. Quant au deuxième, il concernait une autre question à savoir si le public des ces médias consent sans en avoir conscience à cette illusion concernant la participation politique par l'intermédiaire des informations télévisées ou s'il y résiste de manières différentes.

¹⁶³ Gurevitch, Michael et Blumler, Jay G.; *Political Communication systems and Democratic values*, Mass, Media and Society recueilli par James Curran et Michael Gurevitch, London, Edward Arnold Press, p.273-274

En partant du fait que pour analyser efficacement le comportement du public il faut envisager à la fois la macrostructure de l'offre de programmes et les microstructures de décodage et tenir en compte aussi bien les déterminations de tous les processus interne et externe qui influencent l'encodage et tous les conditions différentes qui influencent le décodage du récepteur, nous avons suivi les trois axes de l'économie politique de la culture qui sont proposés par Golding et Murdock pour tester notre problématique. A la lumière du premier axe concernant la production des biens culturels à laquelle l'économie politique attache une importance particulière, en partant de l'idée de l'impact limitant de la production culturelle sur les variations culturelles de consommations, nous avons assiste aux deux observations qui prouve les premières deux hypothèses de notre travail. Notre première hypothèse souligne le fait que les médias, en général, la télévision en particulier créent une sorte d'illusion ou mythe de participation politique. L'analyse de l'économie politique des structures des médias, et leur structures de propriété nous a montré que la conception de journalisme des médias d'aujourd'hui est loin d'être du côté du citoyen. En préférant une forme journalistique plus divertissante qui donne elle-même le ton, qui détermine elle-même l'importance des nouvelles et qui fixe les thèmes d'actualité, les médias en générales nous imposent les ordres du jour qui sont déjà déterminés selon les intérêts de certains groupes. Etant donné que la possibilité de l'offre des informations sur les enjeux socio-politique est assez limitée, la possibilité de la participation politique des citoyens par l'intermédiaire des médias semble être une illusion.

En ce qui concerne la deuxième hypothèse, nous avons constaté que bien que la diffusion de service publique possède la possibilité de surpasser cette illusion, la conception de journalisme de la TRT semble la renforcer car il se trouve un rapport organique entre cet organisme et les pouvoirs politiques. Ainsi qu'on a essayé de remarquer dans la troisième partie, la diffusion de service publique, en encourageant l'accès et la participation à la vie publique et politique, développant les connaissances, élargissant les horizons et permettant à chacun de mieux se comprendre en comprenant le monde et les autres, fonctionne ou doit fonctionner sous forme d'un espace public qui encouragera naturellement la participation politique des citoyens au moins au niveau de former l'opinion publique. Mais la

structure actuellement politisée de la TRT ne permet pas un tel fonctionnement. Désormais, la résultante de son rapport organique avec pouvoir politique qui lui demande de faire une diffusion représentante l'idéologie officielle de l'Etat et parfois du gouvernement, elle ne peut pas refléter les idées et les opinions des communautés différentes ou montrer les événements qui les intéressent directement. Autrement dit, les informations de la TRT 1 ne peuvent pas être devenue une vraie arène de discussion dans lequel l'opinion publique se forme durant un processus de médiation entre elle, son public et l'Etat.

Pour le deuxième axe, Golding et Murdock proposent à examiner l'économie politique des textes afin d'illustrer les manières dans lesquelles les représentations présentes dans les produits des médias sont en rapport avec les réalités matérielles de leur production et consommation. Ainsi qu'on a essayé de montrer brièvement au début de la quatrième partie, à partir de l'analyse courte des caractéristiques des informations de 19h 30 de la TRT 1, on a fait deux constatations principales en ce qui concerne la possibilité de participation politiques des téléspectateurs : Premièrement, il est assez évident que les informations de la TRT, la résultante de ses rapports organiques avec le pouvoir politique, ont une conception qui approche à celle des chaînes commerciales. Deuxièmement, bien qu'elle déclare par l'intermédiaire de son Directeur général lui-même qu'elle va quitter son style « non-attractif » et qu'elle va rester loin d'un journalisme de protocole, il se trouve encore des informations de telle manière et ces deux situations limitent fortement l'espace de ce qui peut être dit au niveau de participation politique et d'opinion publique. Quant au dernier axe de Golding et Murdock, il évalue l'économie politique de consommation afin d'illustrer la relation entre l'inégalité culturelle et matérielle. En suivant les propositions de cet axe, nous avons réalisé un travail d'analyse de la réception dans la quelle nous avons fait aux observations qui soulignent le fait que les hypothèses qu'on a émises dans la troisième partie sont plutôt confirmées.

Afin de pouvoir discuter ces hypothèses nous avons constitué notre analyse par rapport à deux grands axes articulés entre eux, concernant l'analyse de la réception. A la lumière des observations en ce qui concerne les lectures que font les téléspectateurs des informations télévisées de la TRT 1 aux quelles nous avons abouties, nous pouvons affirmer comme la première résultat que les téléspectateurs

en faisant plus fréquemment une lecture référentielle, consentent inconsciemment à l'illusion de participation politique créé par les médias et dans le cas de la TRT 1, c'est plutôt la lecture idéologique qui signifie une participation politique au niveau de la formation de l'opinion publique.

Dans les analyses que nous avons faites à propos des formes de participation socio-politique des téléspectateurs aux textes d'informations télévisées, nous avons suivi deux grands axes qui comprennent des sous axes articulés. En ce qui concerne le premier qui essaye de saisir le rapport entre le terme de médiation et le modèle texte-lecteur de la réception, nous avons constaté des observations assez remarquables concernant notre hypothèse qui se rattache à l'idée que les téléspectateurs en faisant plus fréquemment les lectures référentielles consentent plutôt inconsciemment à cette illusion. Premièrement, à partir des données sur le rappel d'information des téléspectateurs, nous pouvons exprimer que l'activité de suivre les informations n'est pas une activité très concentrée au niveau mental et étant donnée la structure complexe des informations concernant notamment les sujets « sérieux » comme les enjeux politiques, les téléspectateurs ne peuvent pas se rappeler en détail ces informations. A ce niveau, les téléspectateurs s'orientent plutôt vers une lecture référentielle pour pouvoir établir une liaison entre les informations de l'ordre du jour et leurs connaissances antérieures en se référant aux autres informations ou aux à leurs histoires personnelles. Alors en raison du fait que le téléspectateur n'arrive pas à avoir une compréhension claire sur l'ensemble de ces informations, la possibilité de médiation qui pourrait être constituée en première vue avec l'aide de cette compréhension est censée être affaiblie. Deuxièmement, quant à la dimension d'intérêt et d'usage que cherchent les téléspectateurs dans les informations télévisées, on peut affirmer qu'il se trouve un rapport entre la lecture référentielle et les informations qui intéressent au public. Nous pouvons rattacher cette situation au fait que les lectures référentielles que font les téléspectateurs concernant les informations qui les intéressent nous montrent d'un part qu'ils essaient d'établir une liaison entre leur vie et ces informations. Mais cette possibilité d'avoir une relation constituée grâce aux informations ne peut pas exactement vouloir dire que les informations de la TRT 1 prennent une position de médiation entre les téléspectateurs et l'espace de discours politique. Etant donné qu'il se trouve des limites dans les informations de la TRT 1 en ce qui concerne la formation de l'opinion publique et donc la participation

politique, il faut souligner le fait que les téléspectateurs ne puissent pas être tellement conscients de ces limites que comporte ces informations. Nous avons vu ces situations dans la troisième sous axe, dans laquelle nous avons évalué les conceptions de journalisme des téléspectateurs autour des concepts comme suffisance et la clarté des informations. Dans les évaluations générales concernant la suffisance et la clarté des informations que présente la TRT 1, nous avons assisté plus fréquemment aux lectures positives qui peuvent être liées à plusieurs raisons, mais dans ces raisons ce qui peut être considérée comme la plus primordiale est que les téléspectateurs ont des préjugés en ce qui concerne l'image institutionnelle de la TRT 1 et sa conception de journalisme qui font que les informations sont vues en dernière étape comme justes, réelles, claires et satisfaisantes. Ce point nous paraît très important pour qu'il puisse trouver une relation de médiation dans la mesure où le contenu et la manière de sa présentation sont acceptés par les téléspectateurs, mais quand même, étant donné la structure contradictoire des informations concernant son image et sa conception de journalisme télévisuel, les téléspectateurs ne peuvent pas avoir certaines opinions sur les informations en générale. La résultante de cette situation, la possibilité de médiation qui peut aider la formation de l'opinion publique et finalement de la participation politique est censée être affaiblie.

Les observations que nous avons faites dans le deuxième axe qui complète le premier, nous ont donné la possibilité de confirmer notre dernière hypothèse qui comprend tous ces précédentes. A la lumière de ces observations nous avons constaté le fait que les informations télévisées en général, celles de la TRT 1 en particulier, n'influencent pas fortement la participation politique ou les opinions sociopolitiques des individus au niveau de la transformation de l'espace public. Les téléspectateurs déterminent souvent leur opinion en interférant les autres textes d'informations et les informations qu'ils reçoivent en fonction de leurs intérêts, plaisirs, histoires de vie et de leurs environnements socioculturels et donc leurs opinions au niveau de participation socio-politique sont déjà bien structurées. A partir des analyses que nous avons faites sur le contexte de la réception nous avons relevé trois facteurs contextuels et relationnels qui peuvent contribuer à créer différentes formes des lectures que font les téléspectateurs des informations de la TRT 1. Dans le premier facteur concernant l'image de chaîne, on peut révéler comme l'observation le plus important en ce qui concerne l'effet de l'image de la chaîne sur

les lectures que font les téléspectateurs des informations télévisées de la TRT 1 le fait que les informations télévisées soient systématiquement évaluées en faisant des références à l'identité d'institution de la TRT. Dans ce cas-là, nous avons observé deux types de lectures qui se rattachent à l'image de la TRT 1. Premièrement, les téléspectateurs qui considèrent en général les informations de la TRT 1 comme juste ou objectif ont fréquemment fait des lectures réelles et ludiques lors qu'ils évaluaient les informations qui les intéressent ou satisfont. Entre ce type de lecteurs, on assiste aussi aux lectures idéologiques dans la mesure où on leur a demandé si les informations étaient suffisantes et nettes, ils ont fait des lectures idéologiques mais plutôt positives. Autrement dit, en faisant des lectures idéologiques, les récepteurs qui considèrent en général les informations de la TRT 1 comme suffisantes et nettes et qui considèrent aussi son image comme positive, ne prennent obligatoirement pas une position oppositionnelle en confortant leur idéologie personnelle et en dévoilant les intentions manipulatrice des producteurs, ainsi que l'affirmé Liebes concernant les lectures des textes télévisuels de fiction, mais ils reçoivent et évaluent plutôt les manières de production des informations en les approuvant¹⁶⁴. Quant à la deuxième observation concernant la relation entre l'image de la chaîne et lectures des téléspectateurs, on assiste au fait que les récepteurs qui considèrent l'image de chaîne comme négative ont aussi fréquemment fait des lectures référentielles en ce qui concerne les évaluations générales et les questions d'intérêt et d'usage des informations. Mais quand il s'agit de l'enjeu de suffisance et de clarté des informations de la TRT 1, on observe cette fois-ci le fait que notamment les téléspectateurs plus éduqués et plus jeunes fassent des lectures idéologiques négatives propres à la définition que détermine Tamar Liebes.

En partant de nos observations, nous pouvons finalement souligner le fait que l'image de la chaîne puisse influencer les lectures des téléspectateurs et cette situation, quand nous considérons la problématique de ce travail, peut être évaluée comme un empêchement des possibilités de la transformation de la participation politique des téléspectateurs qui peut être réalisée par l'intermédiaire des informations idéales de la télévision de service public dans la mesure où ces informations créent a priori une image définie en fonction de certains intérêts sur la réalité socio-politique actuelle.

¹⁶⁴ Tamar Liebes, *A propos de la participation du téléspectateur*, Sociologie de la communication, Paris, Réseaux, 1997, p. 800

Quant au deuxième facteur, la problématique d'intertextualité, celle-ci prend une place primordiale pour ce travail en raison du fait que premièrement les relations entre l'utilisation des autres médias en tant que source d'information et la conception de journalisme que les téléspectateurs établissent dans leurs esprits peuvent influencer les processus de décodage des informations. Deuxièmement, à partir de cet ensemble de relations, la participation politique par l'intermédiaire des informations qui sont récupérées d'une seule source doit être considérée comme une illusion qui n'est pas véridique. Nous avons analysé cette problématique d'intertextualité à deux niveaux articulés : les choix d'informations en général et les choix des différents médias des téléspectateurs. Dans les évaluations des téléspectateurs en ce qui concerne le choix d'informations nous avons aussi assisté au fait qu'une partie d'entre eux ne considèrent pas la télévision comme une source d'information en elle-même suffisante. Dans ce point-ci, les téléspectateurs soulignent la nécessité de s'adresser aux autres médias d'information comme les journaux ou l'Internet. Quant aux observations concernant les évaluations des téléspectateurs qui sont fait à propos des choix des médias, on doit souligner le fait que les téléspectateurs sont influencés des plusieurs conditions en se concentrant plutôt sur deux sources principales : les programmes de débats et les journaux.

A la lumière des nos observations nous pouvons affirmer que la plupart des téléspectateurs que nous avons interviewés considèrent les programmes des débats télévisés comme la source valable pour suivre les informations dans une manière plus détaillée afin d'arriver à satisfaire leurs besoins socio-politiques. Quant aux journaux, dans les raisons des téléspectateurs de les choisir, on assiste aussi au fait que les auteurs des articles ont un rôle primordial. Soit dans les choix d'information, soit dans les choix des médias, l'un des observations la plus remarquable que nous avons faite, c'est que les téléspectateurs notamment les plus âgées cherchent des interprétations qui s'accordent avec et approuvent leurs opinions concernant les enjeux sociopolitiques. Ce désir que nous avons défini comme une « recherche d'écho des idées » nous paraît très important dans la mesure où cette situation révèle le fait que la possibilité de la participation politique qui peut être réalisée par l'intermédiaire des médias en général, des informations en particulier est réduit à une activité de recherche des confirmations faites par les professionnelles dans les

médias. Ce qui est assez clair dans la problématique d'intertextualité concernant les lectures que font les téléspectateurs des informations télévisées, c'est qu'il se trouve des liaisons complexes entre le choix des médias des téléspectateurs en tant que sources d'information et leurs réceptions des informations télévisées. Les émotions et les intérêts personnels influencent la formation de la conception de journalisme des téléspectateurs et cette situation aide la détermination de ce qu'ils peuvent recevoir des informations télévisées. Dans ce cas-là, la recherche que font les téléspectateurs afin d'atteindre les avis ou opinions conformes à leurs idées, nous montre le fait que la participation politiques des téléspectateurs qui peuvent être réalisée par l'intermédiaire des médias ne peut plus être considérée comme une activité concrète mais plutôt comme une activité abstraite qui ne reste plus que dans l'esprit.

Le dernier facteur qui peut être résumé comme la contribution de l'histoire de vie des téléspectateurs à leurs lectures concernant les informations télévisées nous a montré qu'il se trouve des rapports clairs entre les évaluations des téléspectateurs sur les informations télévisées et leurs propres histoires. Autrement dit, les histoires personnelles des téléspectateurs ont une influence considérablement forte sur leurs réceptions des informations et leurs perceptions de l'enjeu de la participation politique qui peut être à priori définie en fonction de l'ensemble de ces histoires. A la lumière des observations, nous avons assisté au fait qu'il y a effectivement une relation remarquable entre l'histoire et les pratiques de vie des téléspectateurs et leurs lectures des informations télévisées. Cela peut se faire à la fois au niveau d'interprétation des informations elles-même ou dans l'activité de suivre les informations. Dans même ces deux cas-là, on peut se rattacher à l'idée que les histoires des vies des téléspectateurs ont des effets complémentaires avec les autres axes qu'on a marqués au-dessus sur les lectures des téléspectateurs en ce qui concerne les possibilités de la participation politique qui peuvent être réalisées par l'intermédiaire des informations télévisées. Plus précisément, on peut exprimer que les téléspectateurs, en faisant des lectures structurelles, peuvent activement participer les informations qui prennent une place primordiale dans leurs propres histoires et cela augmente la possibilité de participation politique au moins au niveau de déterminer leurs opinions politiques.

En partant de toutes ces observations, ce qui peut être révélé comme la constatation le plus important de notre travail en ce qui concerne les formes de participation socio-politiques des téléspectateurs aux informations télévisées, c'est que la réception des informations télévisées est un processus très compliqué durant lequel plusieurs facteurs ont interagit. En se rattachant à la problématique de notre travail nous pouvons clairement exprimer qu'il se trouve nettement plusieurs conditions pour les téléspectateurs, concernant la compréhension du phénomène de participation politique et la possibilité de former une opinion publique autour des événements sociaux et politiques aux quels les téléspectateurs ont assisté durant les informations télévisées. Cette situation se montre dans les lectures que font les téléspectateurs des informations télévisées. Dans notre travail, nous avons clairement constaté le fait que les téléspectateurs aient fait des lectures plutôt référentielles, en se référant dans des niveaux différents aux informations elles-mêmes, aux autres textes des médias, à l'image de chaîne apparue dans les yeux de téléspectateurs et à leurs histoires et vies personnelles. Mais ces lectures référentielles elle-même ne nous montre pas qu'il se trouve les possibilités de formation de l'opinion publique au niveau de participation politique. Ainsi qu'on a marqué en tant qu'hypothèse et donc après constatation principale, les médias en général, la TRT en tant que télévision publique en particulier limitent clairement l'espace de discours socio-politique en déterminant un « ordre de jour à la carte. » Même si ce menu est censé comprendre plusieurs informations qui intéressent le bien public, c'est finalement une liste d'informations préparées en fonctions des intérêts de ce qui possèdent les médias. En faisant des lectures référentielles, les téléspectateurs nous ont montré qu'ils ont d'une part consenti à l'illusion de participation socio-politique présentée par les médias mais d'autre part qu'ils cherchent les possibilités de parvenir à participer au monde extérieur en cherchant les échos de leurs opinions dans les explications des producteurs des médias. Mais, ainsi que l'a très nettement marqué Bourdieu, plus la télévision dévoile, plus elle voile et ceci détermine nettement les limites de participation politique au moins par l'intermédiaire des informations télévisées.

Enfin, nous pouvons exprimer le fait que notre travail contienne des points un peu obscurs ou inachevés qui peut être notamment regroupé dans le domaine méthodologique. Etant donné que nous connaissons bien qu'un travail qui partent des lectures différentes que font les téléspectateurs d'un texte de médias

doive bénéficier de plusieurs méthodes et des axes sociologiques et ethnographiques, nous avons essayé d'appliquer ensembles de méthodes en ce qui concerne notre problématique et constaté des axes qui peuvent être signifiants au niveau de bien clarifier le processus des lectures différentes. Mais à ce point, il nous est nécessaire d'exprimer que la pluralité des axes et des méthodes que nous avons utilisées, a limitée le cadre de recherche qui appartient à chaque axe. Donc, à la lumière de la difficulté de détailler chaque axe dans un travail donné, il serait plus effectif de réaliser des recherches dans les quelles on porte l'attention sur une seule dimension du processus de la réception qui par exemple ne se penche que sur l'image de la chaîne avec tous ses éléments complémentaires ou l'histoire de vie des récepteurs en considérant leurs relations actuelles et passées avec le monde extérieur mais toujours en envisageant ensemble la macrostructure de l'offre de la production d'information et la microstructure de la réception.



BIBLIOGRAHIE

BIBLIOGRAPHIE REFERENCIELLE

A) OUVRAGES GENERAUX

- BAUDRILLARD Jean, *Simulacres et Simulation*, Paris Galilé, 1981,
- BOURDIEU Pierre, *Sur la Télévision*, Paris, Liber Editions, 1996
- BURTON Greame, *Görünenden Fazlası*, İstanbul, Alan Yayıncılık, 1995
- CANKAYA Özden, *Bir Kitle İletişim Kurumunun Tarihi: TRT, 1927-2000*, İstanbul, YKY, 2003
- GARNHAM Nicolas; *Capitalism and Communications: Global Culture and the Economics of Information*, London Sage, 1990
- GULLY, Marlène Coulomb; *Les Informations Télévisées, Que sais-je?*, Paris, Presses Universitaire de France, 1995
- HABERMAS Jurgen, *The Structural Transformation of the Public Sphere: An Inquiry into a Category of Bourgeois Society*. Translation by T Burger with F Lawrence. Cambridge: Polity Press, 1989
- KATZ Elihu, LAZARSELD Paul, *Personal influence: The part played by people in the flow of mass communication*, Glencoe, III: Free press, 1955
- MUTLU Erol, *Televizyon ve Toplum*, Ankara, TRT yayınları, 1999
- OSKAY Ünsal, *Yıkanmak İstemeyen Çocuklar Olalım*, YKY, 2000
- PARSA Seyide, *Televizyon Haberciliği ve Kuramları*, Ege Üniv. İletişim fak. Yayınları no :3, İzmir 1993
- PEKMAN Cem, *Televizyonda Özelleşme: Avrupa'da Yayıncılığın Değişim Süreci*, Beta Yayınları, İstanbul 1997
- RAMONET Ignacio; *La Tyrannie de la Communication*, Gallimard, 2001
- RIEFFEL Rémy ; *Sociologie des Médias*, Ellipses, Paris, 2001

SEVERIN Werner J. et TANKARD James W, *İletişim Kuramları: Kökenleri, Yöntemleri ve kitle İletişim Araçlarında Kullanımları*, (trad.. Ali Atıf Bir et Serdar Sever)Eskişehir Anadolu üniv., 1994

TANRIÖVER Hülya U., EYUBOGLU Ayşe; *Popüler kültür ürünlerinde Kadın istihdamını önleyebilecek öğeler*, T.C. Başbakanlık Kadının Statüsü ve Sorunları Genel Müdürlüğü, Nisan 2000

TILIÇ L. Doğan; *2000'ler Türkiye'sinde Gazetecilik ve Medyayı anlamak*, Su yayınları, İstanbul, Ekim 2001

RAYMOND Williams, *Television: Technology and Cultural Form*, London, Fontana, 1974

B) OUVRAGES SPECIFIQUES

CANKAYA, Özden, *Les notes de cours " Le journalisme de radio et de television "* qui ne sont pas publiés

LE PLAN GENERAL D'EMISSION DE TRT de l'année 1998-1999

LE PLAN GENERAL D'EMISSION DE TRT de l'année 1990

TRT KURUMU, *TRT Haber-Röportaj Geliştirme Çalışması: I*, (Çalışma Tutanakları, 14-15 Aralık 1966), Ankara, 1967

C) THESES ET MEMOIRES

Cangöz, İncilay; *Kitle İletişimi Araştırmalarında Etki sorunsalı ve bir İzleyici Araştırması*, yayımlanmamış doktora tezi, Eskişehir Anadolu Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü, Nisan 1999

FLORIS Bernard, *Les Médiations sociales dans l'évolution de l'espace public*, thèse de doctorat de sciences de la communication, Université Stendhal, Grenoble, reprographié, 1991, 400 pages

D) PERIODIQUES

a) Articles

Bernard Miège, *L'espace public : perpétué, élargi et fragmenté*, Isabel Paillart (sous la dir. de), *L'espace Public ou l'emprise de la Communication*, Presse Univ. de Grenoble, 1995

BRUNDSON Charlotte, *What is the 'Television' of Television studies*, The television studies book, recueilli par Christine Geraghty and David Lusted ; Christine Geraghty and David Lusted ; Christine Geraghty and David Lusted, London, Arnold, 1998

CANKAYA Özden, KÖKSALAN Mustafa Emre, *Günümüz Televizyon haberciliğinin sunuş biçimlerinin haberin değeri ve habercilik anlayışı üzerine etkileri: Üniversite öğrencilerinin televizyon haberlerini okuma biçimleri*, Galatasaray Üniversitesi İletişim Fakültesi Dergisi, no: 1, 2004 (pas encore publié)

CORNER John, *Meaning, Genre and Context : The Problematics of 'Public Knowledge' in the New Audience Studies*, tiré de 'Mass Media and Society', edited by James Curran and Michael Gurevitch, Edward Arnold, London, 1992, p.267-284

CURRAN James, *Mass Media and Democracy: A Reappraisal*, Mass Media and Society, recueilli par James Curran et Michael Gurevitch, London, Edward Arnold Press, 1992, pp. 82-117

DAHLGREN Peter, *Les Actualités Télévisées : A Chacun son Interprétation*, tiré de 'Dossier ; Sociologie de la télévision : Europe', N. 44/45(novembre, décembre, janvier, février), Réseaux, CNE, 1990, pp.297-312

DAYAN Daniel ; *Les mystères de la réception*, Le Débat, 71

GOLDING Peter, MURDOCK Graham, *Culture, Communications, and Political Economy*, Mass Medias and Society, recueilli par James Curran, Michael Gurevitch, Edward Arnold, London, 1991, pp.15-32

GUREVITCH Michael et BLUMLER Jay G.; *Political Communication systems and Democratic values*, Mass, Media and Society recueilli par James Curran et Michael Gurevitch, London, Edward Arnold Press

HALL Stuart, *Codage/Décodage*, tiré de 'Sociologie de Communication', sous la direction de D. Pasquier, P. Béaud, Réseaux, Reader 1997, pp.59-71

JENSEN Klaus Bruhn, *Reception analysis : mass communication as the social production of meaning*, tiré de 'A handbook of qualitative methodologies for mass communication research', Routledge, London, 1991, pp.134-148

KATZ Elihu, LIEBES Tamar *L'exportation du sens : Lectures transculturelles de la télévision américaine*, Études et documents d'information, Unesco, no : 104, 1992, pp. 73-89

Keane, John; *Kamusal Alanın Yapısal Dönüşümleri*, çev. Süleyman İrvan, tiré de Medya, Kültür, Siyaset, Alp yayınevi, 2002, p. 295-337

LIEBES Tamar, *Decoding Television News: The Political Discourse of Israeli Hawks and Doves*, Theory and Society, no:21 pp. 357-381

LIEBES Tamar, *A propos de la participation du téléspectateur*, Sociologie de la communication, Paris, Réseaux, 1997, pp. 798-809

MCLEOD, Jack M., KOSICKI, Gerald M. and PAN, Z.; *On Understanding and Misunderstanding Media Effects*, dans 'Mass Media and Society', recueilli par James Curran and Michael Gurrewitch, Edward Arnold, London, 1992, pp. 235-266

MIEGE, Bernard, *L'espace public : perpétué, élargi et fragmenté*

ODABASI Arda, *Televizyon Nedir? Aracın Diyalektiği*, Bilim ve Ütopya, Kasım, 2000, no:77, pp. 15-25

PASQUIER Dominique, *Introduction*, tire de Sociologie de Communication, sous la direction de Paul Beaud, Dominique Pasquier, Réseaux, 1997, p. 735-747

QUERE Louis, *Faut-il abandonner l'étude de la réception*, Réseaux, 79, septembre-octobre 1996, pp. 31-39

SCANNELL Paddy, *Public Service Broadcasting: The History of a Concept*, Understanding Television, A. GOODWIN and G. WHANNEL (eds.), Routledge, London, 1990

SCHRODER K., Christian ; *Vers une convergence de traditions Antagonistes ?*, tiré de 'Dossier ; Sociologie de la télévision : Europe', N. 44/45(novembre, décembre, janvier, février), Réseaux, CNE, 1990, pp. 317-337

SCHUDSON Michael, *The Sociology of News Production Revisited*, Mass, Media and Society recueilli par James Curran et Michael Gurevitch, Edward Arnold, London, pp. ?

SORLIN Pierre, *Le mirage du public*, Revue d'histoire moderne et contemporaine, n: 39, janvier-mars 1992

TEER-TOMASELLI R.E.; *The Public Broadcasting and Democracy in Transformation*, Canadian Journal of Communication, 23:145-162, 1998

VERSTRAETEN Hans; *Medya ve Kamusal Alanın Yapısal Dönüşümü*, çev. Süleyman İrvan, tiré de Medya, Kültür, Siyaset, Alp yayınevi, 2002, pp. 339-379

b) Journaux et journal télévisés

E) SITE INTERET

<http://www.aixmrs.iufm.fr/formations/filieres/ecjs/reflexions/ecjssparticppolit.htm>
, B.Flacher, *La participation politique*

http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/view_sic_espa_fr.html, Dacheux, Eric; *Pour une nouvelle appréhension théorique de l'espace public*, tiré de l'ouvrage collectif "L'Europe qui se construit" (DIR E. Dacheux), Presses Universitaires de St Etienne, 2003:230-245. 03 octobre 2003

<http://www.cmrtv.org/radio-publique-fr.htm> Conseil Mondial de Radio-télévision, *Pourquoi la radiotélévision publique*

<http://www.cmrtv.org/radio-publique/radio-publique-comprendre-fr.htm> , Conseil Mondial de Radio-télévision, *Pour Comprendre La Radiotélévision publique*

<http://www.cmrtv.org/radio-publique/radio-publique-historique-fr.htm> Conseil Mondial de Radio-télévision, *Le Service Public Une Voix Original: Rappel Historique*

<http://www.cmrtv.org/radio-publique/radio-publique-programme-fr.htm>, Conseil Mondial de Radio-télévision, *Quel Programme Pour La Radio-télévision publique*

<http://www.rtuk.org.tr/kanun2.htm>, La loi de la radio et télédiffusion numéro 3984

www.trt.net , une interview fait avec le directeur général de la TRT, Şenol Demiröz,

<http://www.ucankus.com/ratingler.asp>

<http://www.un.org/french/aboutun/dudh.htm>, La déclaration universelle des droits de l'homme

BIBLIOGRAPHIE GENERALE :

A) OUVRAGES GENERAUX

ANG, Ien ; *Watching Dallas*, Londres, Methuen, 1985

BROWN, Mary Ellen ; *Soap opera and women's talk, the pleasure of the resistance*, Londres, Sage, 1994

LULL James, *InsideFamily Viewing*, Londres, Routledge, 1990

MORLEY David, *The Nationwide' Audience*, London : British Film Institute, 1980

MORLEY David, *Family Television*, London Comedia, 1986

B) OUVRAGES SPECIFIQUES

C) THESES ET MEMOIRES

D) PERIODIQUES

a) Articles

HOBSON D. ; *Housewives and the mass media*, in Hall s. et alii(eds). Culture, media, language, Londres, Hutchinson 1980

HOIJER, B., 'Studying Viewers' Reception of Television Programmes: Therotical and Methodological Considerations' in European Journal of Communication 5, 1, 1989, p. 29-56.

Jensen, Klaus Bruhn; *News as social resource*, European Journal of Communication 3, 3: 275-301, 1988

Lewis J. ; *Decoding tlevision news*, in P. Drummond and R. Paterson(eds) Television in transition, London : British Film Institute, 1985

SEITER Ellen et alii; *Dont treat us like we're so stupide and naive : towards an ethnography of soap operas viwers*, in Seiter et alii(eds.), Remote control, Londres Routledge, 2^{ième} édition, 1991

b) Journaux et bulletins

ENTRETIENS RÉALISÉS :

Entre le 02 avril 2004 et le 12 mai 04, nous avons suivi dans le cadre de notre recherche et enregistré sept journaux télévisés de 19h 30 (l'un le week-end, les autres en semaine.) Durant le travail de terrain, nous avons interviewé 13 personnes de classe moyenne supérieures de 25 à 65 ans. Nous avons tenté de choisir ces personnes en deux groupes en fonction de leur appartenance ou non au public de journal télévisé de la TRT 1

Liste des personnes interviewés:

A. Non public de la TRT

Entretien 1 :

B.G. : femelle, 25, mariée, université, professeur de littérature au lycée

Entretien 2:

K.R. : mâle, 55, marié, lycée, retraité

Entretien 3 :

Z.R. : femelle, 53, mariée, lycée, retraité

Entretien 4 :

G.B. : femelle, 56, mariée, lycée, retraitée

Entretien 5:

V.Y. : femelle, 49, veuve, lycée, ne travaille pas

Entretien 6 :

Ç. A. : femelle, 32, célibataire, lycée, ne travaille pas

Entretien 7:

V. A. : femelle, 54, mariée, lycée, retraitée

Entretien 8 :

C.K : mâle, 30, marié, université, ingénieur de navire

Entretien 9:

O.A : mâle, 42, marié, université, ingénieur

B. Public de la TRT

Entretien 1 :

H.B. : mâle, 53, marié, université, retraité

Entretien 2 :

A.A: mâle, 34, marié, lycée, profession libérale

Entretien 3 :

N.H. : mâle, 65, marié, lycée, retraité

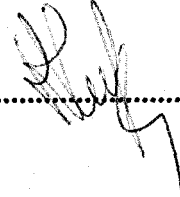
Entretien 4 :

M.G. : mâle, 29, marié, université, l'architecte

CIRCULAIRE DE SIGNATURES

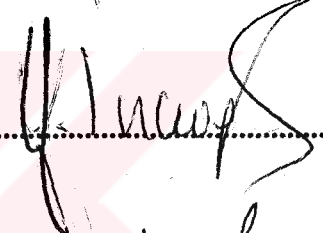
Directrice de recherche

Doc. Dr. Hilmi Uğur İnarlıoğlu

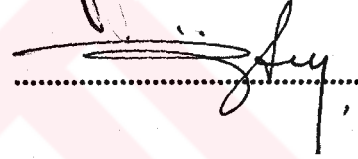


Suffragants

Prof. Dr. Yavuz İnceoğlu



Prof. Dr. Özden Canbaya



Doç Dr. İdil KAYA
Galatasaray Üniversitesi
Sosyal Bilimler Enstitüsü
Müdürü

Date de soutien de mémoire:

09 / 07 / 2004